Montréal jeudi 10 octobre 2013 Le plus grand quotidien français d'Amérique
129e année N° 286 80 pages, 4 cahiers

1,00 $ taxes en sus – Édition provinciale **1,10 $**
Le prix peut être plus élevé en régions éloignées

LA PRESSE

SA VIE, SON ŒUVRE : UN CAHIER COMMÉMORATIF
Le parcours d'un Canadien français qui a marqué son pays et son époque



PAUL DESMARAIS
1927-2013

EN DEUIL D'UN BÂTISSEUR

LA PERTE D'UN PÈRE POUR *LA PRESSE*
GUY CREVIER PAGE A32

DISCRÉTION, VISION ET EFFICACITÉ
AFFAIRES

LE PLUS GRAND MÉCÈNE DES ARTS DU CANADA
ARTS

PHOTO MICHEL GRAVEL, ARCHIVES LA PRESSE

MON CLIN D'ŒIL STÉPHANE LAPORTE
Le Canada espionne le Brésil, on va peut-être finir par être bons au soccer.

Venez voir mon blogue! **www.lapresse.ca/laporte**

L-V 6 21924 98765 1





SOMMAIRE

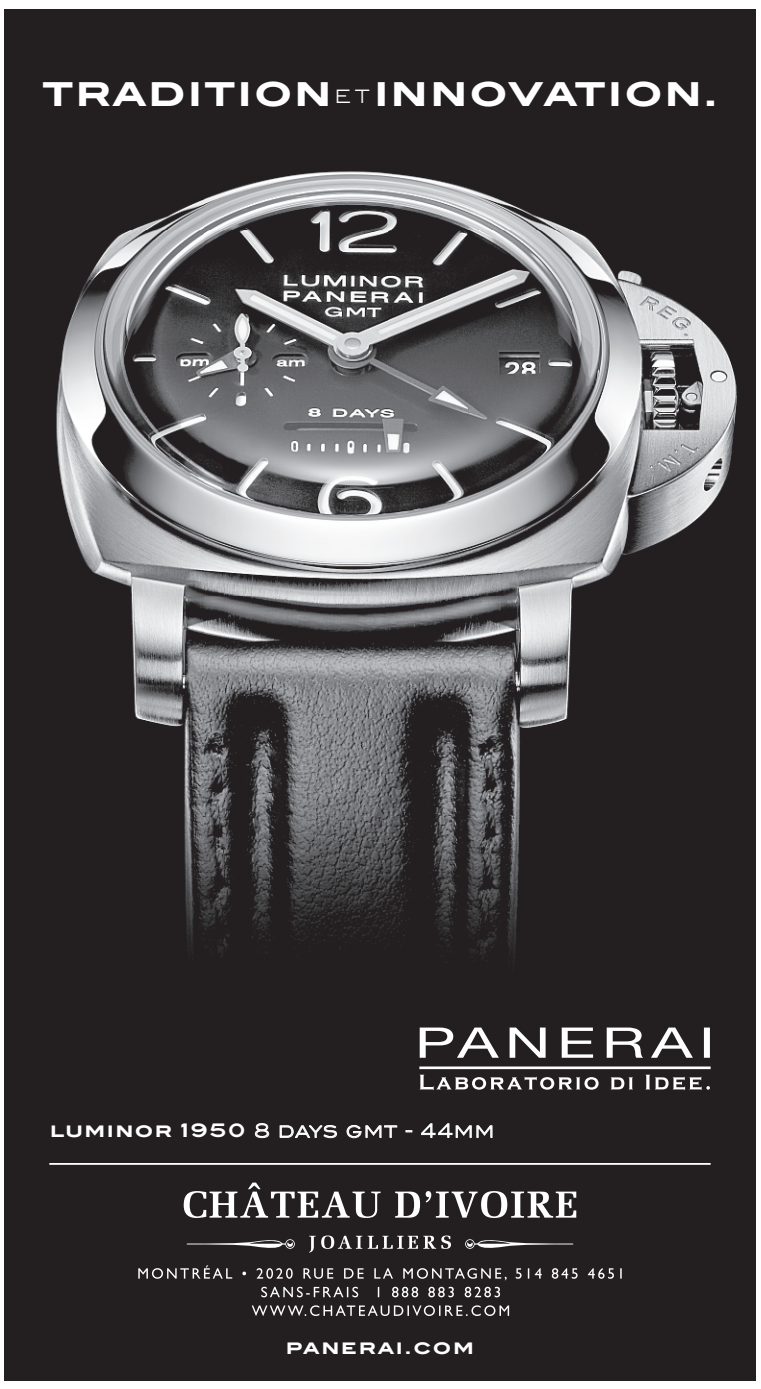
Amusez-vous !	ARTS **7**	Horaire télévision	ARTS **6**
Astrologie du jour	AFFAIRES **12**	Loteries	**A18**
Bourses	AFFAIRES **8**	Monde	**A30** et **A31**
Débats	**A32** à **A36**	Petites annonces	AFFAIRES **5 et 10**
Décès	AFFAIRES **11** et **12**	Sudoku	AFFAIRES **4**

Météo

Ensoleillé, vents légers, maximum **20**, minimum **10**. AFFAIRES **10**

LE CAHIER SPORTS

EXCEPTIONNELLEMENT, VOTRE CAHIER SPORTS EST À LA FIN DU CAHIER A, DES PAGES A37 À A40. BONNE LECTURE.



UN TITAN



KATIA GAGNON

Il a été décrit comme un « empereur », un « titan » du monde des affaires. Il a été une inspiration pour la quasi-totalité des gens d'affaires québécois. L'homme le plus riche du Québec, le mécène généreux et discret, l'éminence grise qui tutoyait les premiers ministres et les grands de ce monde, s'est éteint mardi soir à l'âge de 86 ans, dans son domaine de Sagard, dans Charlevoix.

Le décès de celui qui a tenu les rênes de Power Corporation pendant presque 30 ans a provoqué une onde de choc au Québec, un déferlement de réactions, tant dans le monde politique que dans la communauté des affaires.

« Des gens de cette stature, il n'y en a pas beaucoup », a déclaré Guy Crevier, président et éditeur de *La Presse*, propriété de Power Corporation.

M. Desmarais « s'est éteint paisiblement, entouré de ses proches », a indiqué la famille Desmarais par voie de communiqué hier matin. Ses funérailles, qui se tiendront dans la plus stricte intimité, seront célébrées au cours des prochains jours. Elles seront suivies d'un service commémoratif.

L'homme de 500 milliards

La spectaculaire ascension de Paul Desmarais dans le milieu des affaires commence au début des années 50. Alors étudiant en droit, il propose à son père d'acheter l'une de ses sociétés, la Sudbury Bus Lines, qui transporte les ouvriers au site de la société minière Inco. L'entreprise est lourdement endettée.

« Un politicien sait qu'un beau jour, il va perdre, ce qui équivaut à une faillite. Moi, je veux être un homme d'affaires, si je fais faillite, ce sera ma faute. »
— Paul Desmarais

L'Assemblée nationale a adopté une motion unanime pour lui rendre hommage. « Le Québec perd l'un de ses plus grands bâtisseurs », a déclaré la première ministre Pauline Marois. « On se souviendra de M. Desmarais comme d'un chef d'entreprise unique », a dit le premier ministre canadien Stephen Harper.

Le monde des affaires était aussi en deuil. « C'était le plus grand entrepreneur francophone de l'histoire canadienne », a déclaré le PDG de la Banque Nationale, Louis Vachon. « Il a fait rayonner le Québec partout dans le monde », a ajouté Laurent Beaudoin, PDG de Bombardier. « Un grand homme », a dit le président de la Caisse de dépôt Michael Sabia.

La transaction se conclut pour un dollar.

Paul Desmarais devient ainsi l'heureux propriétaire de 18 autobus, dont 7 ne peuvent même plus rouler. Peu après, le jeune homme de 23 ans, vêtu d'un blouson de cuir, débarque dans le bureau du chef comptable de l'entreprise. « Qu'est-ce que tu fous là ? », lui demande l'homme, en anglais. « Je suis le nouveau président de la compagnie », répond Desmarais.

À la même époque, à bord des autobus de la Sudbury Bus Lines, il fait une autre conquête, capitale dans sa vie : il gagne le cœur de celle qui deviendra sa femme, et avec qui il aura quatre enfants, Jacqueline Maranger. « Je n'ai jamais vu de ma vie d'homme d'amour aussi profond », témoigne l'ex-premier ministre du Canada, Brian Mulroney, un intime du couple.

Mais le jeune président ne tarde pas à manquer de liquidités. Il peine à payer ses chauffeurs. Il va voir le président d'Inco « dans son bureau de grand seigneur », raconte-t-il en 2008 au magazine *Le Point*, et le convainc d'allonger 50 000 $ pour démarrer son plan d'affaires.

C'est le début de l'aventure qui en fera un magnat de la finance, un des rares francophones à avoir réussi à percer le plafond de verre construit, à l'époque, par la communauté d'affaires anglophone.

« Comme Québécois, je devais réussir. Parce qu'un homme d'affaires canadien-français qui a du succès, ça démolit l'argument des séparatistes, qui disent que le succès est impossible au Canada pour un francophone », déclare-t-il à son biographe Peter C. Newman. « Ce n'est pas la langue qui mène les affaires, c'est le cash », ajoute-t-il.

D'acquisition en acquisition, il bâtit son empire. Après avoir pris le contrôle de la Corporation des valeurs Trans-Canada, dont le portefeuille immobilier inclut l'hippodrome Blue Bonnets et les magasins Dupuis Frères, il rentre chez lui et dessine l'organigramme de sa future entreprise sur un sac en papier brun.

« Et c'est exactement ce qui s'est passé », raconte Robert Guy Scully, qui a suivi Paul Desmarais au cours des 15 dernières années pour réaliser un documentaire en 12 épisodes, *L'architecte*.

Le chasseur d'aubaines

En 1968, Paul Desmarais met la main sur Power Corporation. Dans le portefeuille de cette société qui bat de l'aile, il y a des perles : la Canada Steamship Lines, la société papetière Consolidated-Bathurst et la Dominion Glass, la principale verrerie du pays.

Sa stratégie est toujours la même : celle du chasseur



Le succès en affaires de Paul Desmarais est proportionnel à son influence politique au Canada, et bien au-delà. Celui que le quotidien *The Globe and Mail* décrit comme « le francophone le plus influent au Canada » a fréquenté de près pratiquement tous les premiers ministres du Québec et du Canada.

PHOTO MICHEL GRAVEL, ARCHIVES LA PRESSE

S'ÉTEINT

d'aubaines. Il achète des entreprises au meilleur moment possible, fait augmenter leur valeur, puis les revend au meilleur prix. Pour cela, il faut « du flair, de l'audace et des nerfs solides », résume Claude Picher, l'un des rares journalistes à avoir obtenu une entrevue avec Paul Desmarais.

« Comment avez-vous fait pour si bien réussir ? », demande le magazine *Le Point* à celui dont la fortune personnelle s'élève à 4,5 milliards. « Je ne sais pas. J'ai saisi les opportunités qui se présentaient. »

Au fil des ans, l'empire Power Corporation, dont les actifs s'élèvent à plus de 500 milliards, s'est étendu au monde entier. Avec l'industriel belge Albert Frère, fidèle partenaire d'affaires, il acquiert des participations dans plusieurs multinationales européennes, comme le cimentier Lafarge, la pétrolière Total, le producteur de spiritueux Pernod-Ricard.

En pleine guerre froide, il devient un pionnier du commerce avec la Chine communiste. À l'invitation de Pierre Elliott Trudeau, il participe en 1978 à la première mission d'affaires canadienne en Chine et fonde le Conseil commercial Canada-Chine.

« Comment avez-vous fait pour si bien réussir ? », demande le magazine *Le Point* à celui dont la fortune personnelle s'élève à 4,5 milliards. « Je ne sais pas. J'ai saisi les opportunités qui se présentaient. »

Le politicien de l'ombre

Le succès en affaires de Paul Desmarais est proportionnel à son influence politique au Canada, et bien au-delà. Celui que le quotidien *The Globe and Mail* décrit comme « le francophone le plus influent au Canada » a fréquenté de près pratiquement tous les premiers ministres du Québec et du Canada.

Ardent fédéraliste, il a pesé de tout son poids, lors des deux référendums sur la souveraineté, pour que le Québec demeure au sein du Canada. Il a résumé sa pensée sur l'indépendance du Québec en une phrase lapidaire dans l'entrevue au *Point*. « Si le Québec se sépare, ce sera sa fin. »

Mais son influence était loin de se limiter au Québec. Dans son luxueux domaine de 22 000 acres et 32 lacs, à Sagard, dans Charlevoix, il a reçu les grands de ce monde pour la chasse au faisan : George Bush père, Bill Clinton, le roi d'Espagne Juan Carlos, les riches industriels français Serge Dassault et Bernard Arnault, l'écrivain Maurice Druon, et celui qui est devenu un ami intime de la famille Desmarais, l'ex-président français Nicolas Sarkozy.

« Si je suis président de la République, je le dois en partie aux conseils, à l'amitié et à la fidélité de Paul Desmarais », déclare Nicolas Sarkozy en 2008, lorsqu'il lui remet la grand-croix de la Légion d'honneur, la distinction suprême de l'ordre.

Cette proximité avec les plus grands en a fait un ambassadeur puissant pour le Québec. « Parler à Paul Desmarais, ça vaut 15 délégués du Québec à l'étranger », disait l'ex-premier ministre Robert Bourassa, qui sollicitait très fréquemment ses conseils.

« Il a été un grand homme d'État dans les coulisses », résume Robert Guy Scully. Pourquoi n'avoir jamais fait le saut en politique active ? « Un politicien sait qu'un beau jour il va perdre, ce qui équivaut à une faillite, répondait M. Desmarais. Moi, je veux être un homme d'affaires, si je fais faillite, ce sera ma faute. »

L'homme qui aimait les arts

Paul Desmarais aimait dessiner. Il a esquissé lui-même les plans de sa maison de Sagard, inspirés d'une villa vénitienne. « Il avait un instinct d'architecte. Il pensait comme un architecte », dit Robert Guy Scully.

Cet instinct a probablement alimenté sa passion pour les arts, qui ne s'est jamais démentie. L'homme a bâti l'une des plus prestigieuses collections de peintres canadiens : Lemieux, Molinari, Krieghoff et, surtout, Riopelle. Pour le siège social de Power Corporation, il a demandé au peintre Claude Le Sauteur de réaliser quatre fresques monumentales.

Paul Desmarais et son épouse Jacqueline ont été des mécènes aussi généreux que discrets. « C'est la famille la plus généreuse au Canada. Et ils ne veulent jamais être nommés. Ils le font par conviction », dit Guy Crevier.

« La liste des artistes qu'ils ont soutenus de manière discrète et raffinée est impressionnante. Qu'on pense à Yannick Nézet-Séguin, qui est aimé par cette famille, qu'on pense à Marc Hervieux, à Robert Charlebois, je pourrais vous en nommer des dizaines », souligne le pianiste Alain Lefèvre.

Ironiquement, celui que tout le monde décrit comme un géant était avant tout d'une authentique humilité, relate Robert Guy Scully.

À une occasion, après plusieurs heures de tournage, l'homme d'affaires s'était demandé à voix haute à quoi allaient bien servir toutes ces images. « Qui va s'intéresser à cela ? », s'était-il interrogé.

Quand Scully lui a répondu que la série serait probablement très suivie, sa réplique, dictée par la modestie, a été sans appel.

« Alors on arrête ça. Tout de suite. »

LE PARCOURS FULGURANT D'UN VISIONNAIRE

4 JANVIER 1927

Paul Desmarais naît à Sudbury, en Ontario.

1950-1952

Il prend le contrôle pour la somme symbolique de 1 $ de l'entreprise familiale Sudbury Bus Lines et la redresse.

1968

Paul Desmarais prend la direction de Power Corporation du Canada, qui détient notamment *La Presse*.

1978

Paul Desmarais fait son premier voyage commercial en Chine, à l'invitation du premier ministre canadien Pierre Elliott Trudeau. Il devient président fondateur du Conseil commercial Canada-Chine.

1986

Avec le gouvernement libéral de Robert Bourassa, la Société d'investissement jeunesse, un projet de Paul Desmarais, est lancée.

1996

Paul Desmarais quitte ses fonctions à Power Corporation du Canada et laisse les rênes de son entreprise à ses fils Paul, jr et André.

1998

La famille Desmarais inaugure une unité coronarienne au centre hospitalier de La Malbaie.

2008

Paul Desmarais est fait grand-croix de la Légion d'honneur par le président français Nicolas Sarkozy.



La stratégie de Paul Desmarais est toujours la même : il achète des entreprises au meilleur moment possible, fait augmenter leur valeur, puis les revend au meilleur prix.

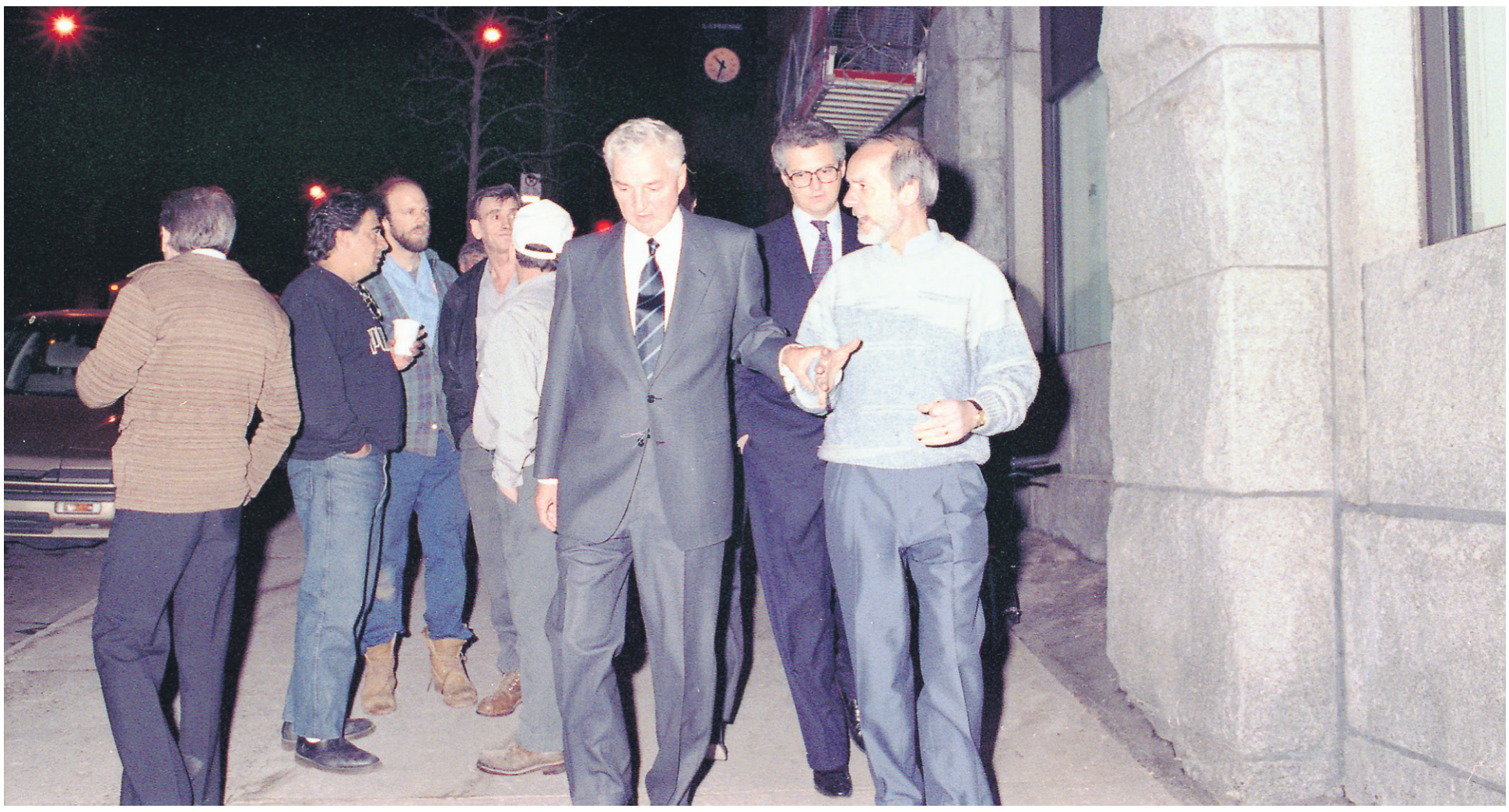
PHOTO MICHEL GRAVEL, ARCHIVES LA PRESSE



Paul Desmarais en compagnie de son fils, Paul Desmarais, jr, co-chef de la direction de Power Corporation depuis 1996.

PHOTO ALLEN MCINNIS, LA PRESSE CANADIENNE

PAUL DESMARAIS 1927-2013



Paul Desmarais quitte les bureaux de *La Presse* après un incendie, en mai 1992.

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Le visiteur impromptu



YVES BOISVERT
CHRONIQUE

Ce mardi très ordinaire de printemps, l'an dernier, en arrivant au rez-de-chaussée, les portes de l'ascenseur de *La Presse* s'ouvrent et découvrent Paul Desmarais.

Voilà 25 ans que j'y travaille, que j'y viens tous les jours. Je ne l'avais vu qu'une seule fois auparavant, le 8 mai 1992, quand un incendie avait forcé l'évacuation de l'immeuble pendant quelques heures. Il était venu inspecter la salle des presses, constater l'ampleur des dommages, pour repartir aussitôt.

Les années ont passé. Le journal n'est plus imprimé dans l'édifice. Les années ont tellement passé en fait que ce jour-là, donc, l'an dernier, Paul Desmarais venait visiter les artisans de ce qui deviendrait *La Presse+*, lui qui avait acquis *La Presse* tout court 45 ans plus tôt.

Il m'a salué d'un énergique « bonjour » et est entré dans l'ascenseur tandis que j'en sortais. Les portes se sont refermées. Zut. J'aurais dû remonter dans l'ascenseur.

Ce que je lui aurais dit ?

J'aurais dit : excusez-moi, M. Desmarais, mais on m'a demandé d'écrire votre biographie pour le jour où vous mourrez et je n'arrive pas à avoir d'entrevue avec le principal intéressé. Je lis des livres, je fais des entrevues… Mais… Avez-vous quelques minutes ?

Trop tard. Il avait disparu quand j'y ai pensé.

Dans toute sa vie de propriétaire, Paul Desmarais a accordé deux entrevues à *La Presse*. La dernière, faite par Jacques Benoit et Claude Picher, remonte à 1990. Il ne se montrait jamais. Autant il tenait à ce journal, autant il se tenait à distance.

C'était son style : la discrétion suprême.

C'est aussi que dans l'ensemble de ses possessions, *La Presse* est une toute petite affaire.

Un propriétaire n'est pas le « patron » d'un journal, et certainement pas de la salle de rédaction. Pas celui-là, en tout cas.

On n'en entendait parler que de loin en loin, on ne le voyait jamais, je l'ai connu par des livres et des entrevues : voilà le témoignage qu'un journaliste de *La Presse* peut rendre au sujet de Paul Desmarais.

C'est une façon de dire qu'il nous a laissés faire notre métier librement.

On peut ajouter qu'on a eu les moyens de faire de l'information avec beaucoup d'ambition, et même de plus en plus au fil des ans, dans le quart de siècle dont j'ai été témoin.

Dans *Titans,* le troisième tome de *Canadian Establishment*, Peter C. Newman raconte la brève aventure de Paul Desmarais aux côtés de Conrad Black à l'époque où ils étaient copropriétaires de la chaîne de journaux Southam (*The Gazette, Vancouver Sun,* etc.), dans les années 90. Paul Desmarais raconte à Newman que Black exigeait de « comprimer encore plus les dépenses d'une manière encore plus brutale » que ce qui était envisagé, et qu'à la fin, leurs méthodes étaient si éloignées qu'il a vendu toutes ses actions à Black – une opération éminemment rentable par ailleurs.

On n'est pas vraiment surpris d'apprendre cela. À plusieurs égards, dans la personnalité comme dans la gestion, Paul Desmarais était l'envers de Conrad Black – l'homme des coups d'éclat et des coups de gueule, des envolées lyriques, et pour qui les journaux constituaient le début et la fin de son empire.

Tant mieux pour nous et pour *La Presse*.

Pour joindre notre chroniqueur : **yves.boisvert@lapresse.ca**

« Je l'aimais comme un frère »



LOUISE LEDUC

« Je l'aimais comme un frère. » Brian Mulroney et Paul Desmarais étaient des intimes, au point où l'ex-premier ministre s'est rendu au chevet de son ami en fin de semaine.

« C'était un bâtisseur, un visionnaire, un rêveur réaliste », dit M. Mulroney.

Leur amitié datait de 48 ans et M. Mulroney a été aux premières loges de quelques-uns des gros coups de Paul Desmarais.

« J'étais avec lui le jour où il a acheté *La Presse* », lance M. Mulroney.

Quelques années plus tard, en 1972, c'est d'ailleurs à Brian Mulroney, l'avocat, que Paul Desmarais a confié le mandat de régler le lock-out à *La Presse*.

« Je lui avais dit : "Paul, si tu veux m'avoir comme avocat, il faut que tu me laisses carte blanche." »

Quelques années plus tard, Brian Mulroney devenait premier ministre. De quelle manière cela a-t-il teinté leur relation ?

« J'ai été premier ministre pendant neuf ans. Jamais il ne m'a demandé quoi que ce soit. Oui, il aimait être connu des décideurs, mais ce qu'il voulait, c'est que sa voix soit entendue dans les débats publics. »

Brian Mulroney ne cache pas qu'il a souvent demandé conseil à Paul Desmarais. « Je l'appelais et je lui demandais : "Que penses-tu de telle chose, de tel individu ?" et sur un ton très catégorique, il me disait : "Ne touche pas à ça" ou alors : "J'ai connu ce groupe en telle année, méfie-toi…" »

Ensemble, ils ont aussi bien fait des voyages de chasse et de pêche que causé avec François Mitterrand, Ronald Reagan ou la reine Élisabeth.

M. Mulroney évoque cette fois où, à l'Élysée, il a soufflé à l'oreille de François Mitterrand que Napoléon, sa vie, son œuvre n'avaient aucun secret pour Paul Desmarais, un fou d'histoire. « Il nous a alors emmenés dans une petite pièce, au premier étage de l'Élysée, et il nous a montré le document d'abdication de Napoléon. »

M. Mulroney se souvient aussi d'une de ces visites officielles de la reine au pays où elle avait formulé le souhait d'un petit souper tranquille. Triant les invités sur le volet, Brian Mulroney avait convié son ami Paul et sa femme, Jacqueline, de même qu'une poignée d'autres personnes, à « une soirée toute simple au 24, Sussex ».

Quelque temps plus tard, de passage chez les Desmarais dans Charlevoix, M. Mulroney se souvient d'avoir vu Paul Desmarais en pleine discussion avec des travailleurs de la construction. Ce qui a frappé M. Mulroney, « c'est que son comportement avec eux était exactement le même que lors de notre souper avec la reine. Dans les deux cas, il était simple, direct, amical. Le même ».

Avant toute chose, Paul Desmarais était un homme de famille, amoureux fou de sa femme.

Là-dessus, Brian Mulroney prend une pause et insiste : l'amour de ces deux-là « était unique ». « Je n'ai jamais vu dans ma vie d'homme un amour aussi profond. »

D'autres gens d'affaires tirent non sans raison leur fierté de leurs grosses transactions, raconte encore M. Mulroney. « Ce n'était pas le cas de Paul. Sa joie, il ne la tirait pas de la transaction en tant que telle, mais de ce moment où il rentrerait à la maison, lancerait un : "Jackie, devine ce que j'ai fait aujourd'hui " et qu'elle lui répondrait : " Ça, c'est intelligent, mon Paul. " »

Au-delà de tout, conclut M. Mulroney, « la plus grande réalisation de Paul et de son épouse Jacqueline, ce sont leurs enfants. Le comportement de leurs enfants ».

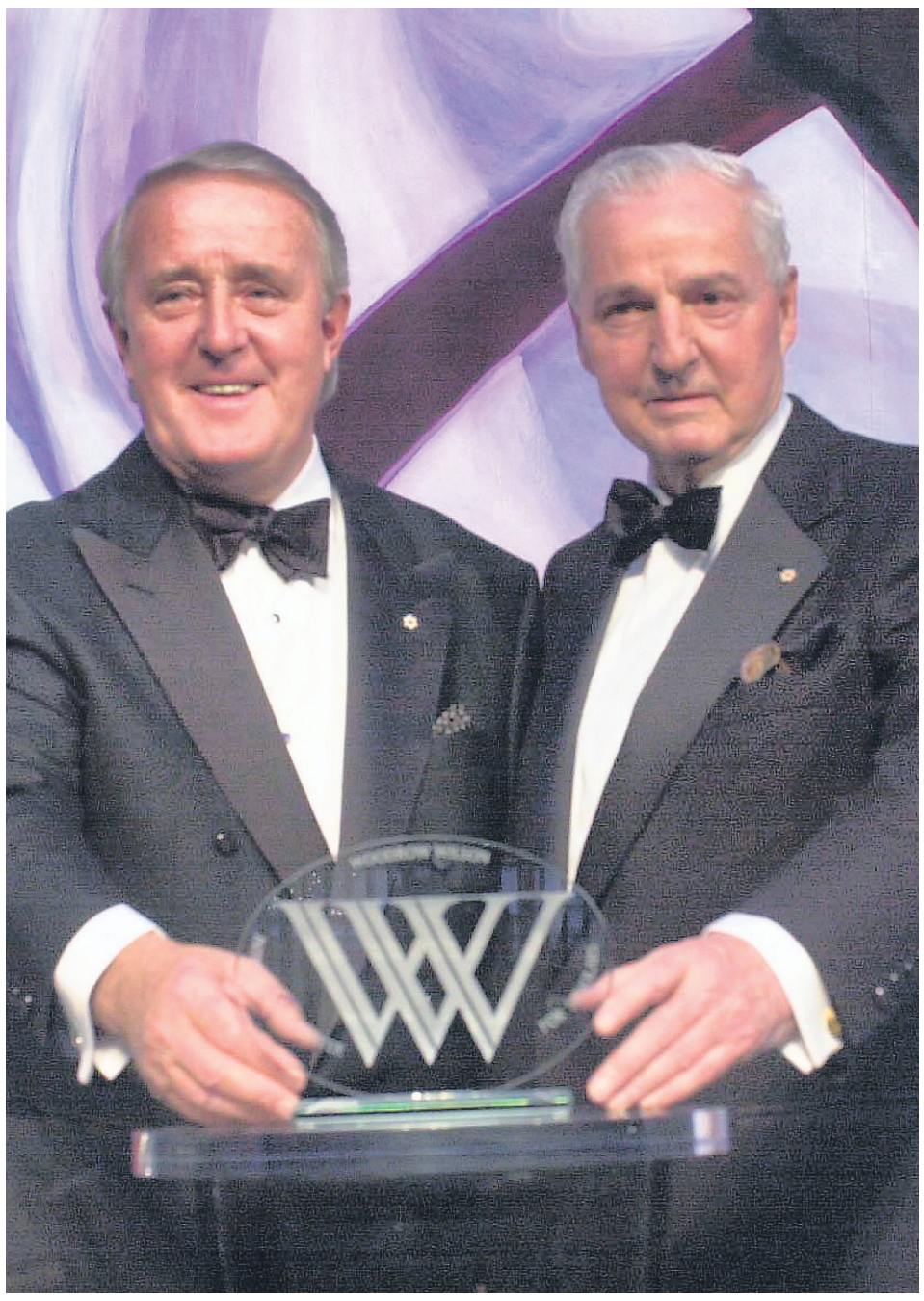
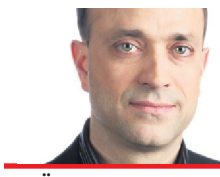


PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Brian Mulroney et Paul Desmarais ont reçu tous deux un prestigieux prix Woodrow Wilson en 2003, respectivement dans les catégories « Service public » et « Présence sociale d'une entreprise ».

Un modèle pour les francophones en affaires

L'ancien premier ministre Jean Chrétien estime que Paul Desmarais était un «bâtisseur» qui a su inspirer à d'autres francophones le désir de se lancer en affaires, un milieu qui a longtemps été dominé par les anglophones. *La Presse* s'est entretenue au téléphone avec M. Chrétien, qui se trouvait à Rome, hier, au moment où la triste nouvelle a été annoncée.



JOËL-DENIS BELLAVANCE
DU BUREAU D'OTTAWA

Q Quelles sont vos réactions à la mort de M. Desmarais?

R C'était un homme extraordinaire, un francophone de Sudbury qui est devenu probablement l'homme d'affaires francophone le plus éminent qu'on ait connu dans l'histoire du Canada. Je le connaissais depuis très longtemps. Évidemment, nos familles sont réunies. Nous avons en commun quatre petits-enfants. Je l'ai connu en 1965. C'était un homme très gentil, un très bon homme d'affaires et très cultivé aussi. Il était très fier de ses origines françaises. Il était aussi très généreux au Canada, au Québec et même en France. Il a fait des contributions importantes. Ce n'était pas toujours connu, mais cela lui faisait toujours plaisir de le faire. C'était un sacré bonhomme, comme on dit.

Q Quel souvenir allez-vous garder de M. Desmarais?

R Il était un bon ami. C'était un homme très agréable, et il était très cultivé. C'était quelqu'un à qui je parlais régulièrement de politique et d'autres choses.

Q Il avait un flair impressionnant pour les affaires? Il a été un des premiers hommes d'affaires à tenter de tisser des liens avec la Chine.

R Il avait le don d'arriver au bon moment. Il a réalisé des coups assez spectaculaires. Quand la chance passait, il était toujours là pour la saisir. Il y a beaucoup de gens qui sont incapables de saisir leur chance. Lui, il était très agile de ce côté-là. C'est une grosse perte pour mes petits-enfants, mon gendre et ma fille. C'était un homme de famille sans pareil.

Q M. Desmarais avait aussi une don pour tisser des liens avec la classe politique, n'est-ce pas?

R Oui, évidemment. Il venait d'une famille de conservateurs. Mais au Québec, il a acheté les autobus de Bud Drury, qui était un ministre du gouvernement de Mike Pearson. Il était dans sa circonscription, alors j'imagine qu'il devait voter pour lui. Et à cette époque, les conservateurs, ils n'étaient pas très forts au Québec. Il disait que son père était un conservateur de Sudbury, un des frères de son père avait été candidat pour le Parti conservateur à un moment donné. Alors, c'était une famille conservatrice qui s'adaptait aux circonstances régionales. Mais il était gentil avec tout le monde. C'était facile d'être ami avec lui.

Q Quel sera son héritage à vos yeux?

R Il laisse un héritage de confiance. Quand il montait son entreprise, je lui disais souvent: « Quand il y aura des gens comme toi qui pourront devenir des forces dominantes dans le secteur financier et dans les affaires au Canada, ce sera un exemple pour les autres. » À un moment donné, il voulait acquérir le CPR [Canadian Pacific Railway], un Canadien français qui acquiert le CPR! Ça n'a pas marché. Chose certaine, ce n'était pas un chialeux, c'était un bâtisseur.



Jean Chretien

PHOTO CHRIS YOUNG, LA PRESSE CANADIENNE

Intégrité et simplicité



Paul Martin

PHOTO FRANK GUNN, LA PRESSE CANADIENNE



PASCALE BRETON

L'ancien premier ministre du Canada, Paul Martin, n'avait que 33 ans quand Paul Desmarais l'a nommé président de la Canada Steamship Lines. Un rôle déterminant pour lui.

M. Martin se revoit dans le bureau de Paul Desmarais. « Il m'a dit: « J'ai deux conseils à vous donner: le premier, c'est l'intégrité. Il n'y a rien de plus important que l'intégrité. Et deuxièmement, il faut avoir une vision globale. »

L'influence de l'homme d'affaires a été majeure dès le début de la carrière de Paul Martin, alors que celui-ci était un jeune avocat au sein de Power Corporation. Paul Desmarais appréciait sa capacité à gérer les situations complexes. « Il m'a donné ma chance, se souvient M. Martin. S'il n'avait pas eu confiance comme ça en un jeune, je n'aurais pu le faire. Mais il était toujours là. »

En 1981, quand M. Martin rachète Canada Steamship Lines, les deux hommes continuent de se côtoyer puisque les bureaux de Power Corporation et de la CSL sont voisins.

Toute sa vie, Paul Desmarais a su demeurer d'une grande simplicité, sans prétention, salue M. Martin. « On pouvait entrer dans son bureau pour jaser. Il était comme ça avec tout le monde. »

M. Martin se souvient d'une réception organisée dans l'une des usines de Consolidated-Bathurst. L'équipe de direction cherchait Paul Desmarais, qui brillait par son absence.

Il prenait une bière avec un groupe de travailleurs. « C'était clair. Pour lui, c'était formidable d'être avec eux, il avait du fun. Pour les travailleurs, c'était la même chose. »

Les deux hommes se sont moins fréquentés lorsque M. Martin a fait le saut en politique, même s'ils ont continué de partager une certaine vision commune. Au référendum de 1995, « il m'a dit que c'était très important de le gagner et je lui ai dit que j'étais bien d'accord », se rappelle M. Martin.

« Ses qualités humaines dépassaient tout le reste »

GABRIELLE DUCHAINE

Lucien Bouchard était premier ministre lorsqu'on lui a annoncé que Paul Desmarais souhaitait le voir.

Les deux hommes s'étaient déjà croisés quelques fois, notamment à l'époque où l'ancien politicien était ambassadeur à Paris. Mais depuis qu'il avait claqué la porte du Parti conservateur pour fonder le Bloc québécois, rien.

« Un jour, un ami commun m'a dit: "M. Desmarais aimerait te revoir." On a pris un café ensemble. Je me rappelle qu'il m'avait parlé en termes favorables de la politique de rigueur budgétaire que je pratiquais. Ça ne m'avait pas surpris qu'il soit d'accord avec ça. »

Malgré des divergences politiques marquées, ils sont devenus amis. Suffisamment, en fait, pour que ce soit un membre de la famille Desmarais qui lui annonce hier matin la mort du patriarche.

« C'était un homme extrêmement sympathique, simple et accessible. Sa personnalité et ses qualités humaines dépassaient tout le reste », dit l'ancien chef du Parti québécois.

La première fois qu'il l'a vu, il était assis entre lui et René Lévesque à une table de banquet du Château Frontenac, pendant la visite du président américain Ronald Reagan à Québec. « On ne pouvait pas le rencontrer sans être frappé par sa personnalité, son entregent, son esprit. Il avait évidemment un pouvoir économique tout à fait considérable. À la mesure de ses réussites. Mais ce qui était puissant chez lui, en particulier, c'était l'humain, le pouvoir de la personnalité. Et d'ailleurs, çà a dû l'aider à réussir en affaires. »

Ensemble, ils discutaient de littérature, d'architecture, d'art et d'histoire, mais rarement de politique. « Ce n'est pas quelqu'un qui vous rencontrait et qui cherchait à parler politique. Évidemment, il s'intéressait au grand débat Québec souverain, Québec fédéraliste. Lui était manifestement fédéraliste. »

Cela n'a jamais créé de frictions. « Il n'était pas du genre à vous dire pour qui voter. On s'entendait sur 95 % des sujets. Et surtout, on avait du plaisir ensemble. Je n'ai jamais pensé qu'il fallait rompre des liens avec des gens qui ne partagent pas nos opinions. »



Lucien Bouchard

PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Fort d'une relation privilégiée avec l'ex-premier ministre, Paul Desmarais a-t-il déjà tenté un jour de l'influencer? « Jamais, tranche-t-il. Il n'avait pas besoin d'essayer d'influencer les gouvernements. D'abord, il ne faisait pratiquement pas affaire avec eux. »

Sauf, dit-il, qu'il avait des idées qu'il appuyait sur une masse d'informations. « Il rencontrait tous les grands décideurs économiques du monde. Il n'y a presque pas de grands personnages de son époque qu'il n'a pas rencontrés. Il était fasciné par ces gens-là. Il apprenait beaucoup de choses d'eux, et eux de lui. »

« On ne pouvait pas le rencontrer sans être frappé par sa personnalité, son entregent, son esprit. Ce qui était puissant chez lui, en particulier, c'était l'humain, le pouvoir de la personnalité. Et d'ailleurs, çà a dû l'aider à réussir en affaires. » — Lucien Bouchard

Bien avant l'homme d'affaires, c'est toutefois de l'ami, du père de famille et du passionné d'art que Lucien Bouchard garde un souvenir marqué. « Parfois, je me demande pourquoi il n'a pas été architecte. Les belles maisons qu'il a faites, il a mis des années à les dessiner. Il n'y a rien qu'il aimait plus que de lire des plans. »

L'ancien politicien louange aussi la générosité de son ami. « Je me souviens avoir été assis autour d'une table avec lui et Jean Chrétien, alors qu'il était premier ministre du Canada et moi, du Québec. L'Orchestre Symphonique avait besoin d'argent. M. Desmarais s'était levé et avait dit: "Moi, je donne tant de millions. Vous, combien donnez-vous? " »

Charlevoix en deuil

BRIGITTE LAVOIE
COLLABORATION SPÉCIALE

SAINT-SIMÉON — Charlevoix est en deuil de son plus illustre citoyen. Celui que ses employés du domaine Laforest de Sagard appelaient « Monsieur » laisse dans son sillage charlevoisien beaucoup de reconnaissance et de respect.

« C'était un grand citoyen. Le Canada, le Québec et Charlevoix perdent un grand homme », résume l'ancien maire de Saint-Siméon Pierre Asselin, qui a travaillé au domaine de Sagard il y a plus de 30 ans à titre d'entrepreneur. « J'ai plusieurs anecdotes, mais tu comprendras que je les garde pour moi », avertit l'homme d'affaires à la retraite, montrant une pudeur que partage l'ensemble des Charlevoisiens qui ont côtoyé l'homme d'affaires.

« Je l'ai connu quand j'ai fait de la construction pour lui, à son arrivée dans la région », relate M. Asselin. « C'était un homme généreux et facile d'approche. Il s'informait toujours de mon travail, de ma famille, comment j'organisais ma vie. C'était un peu comme un père », se souvient M. Asselin, qui constatera les bienfaits de la présence de ce mécène sur le territoire dans le cadre de ses fonctions de maire et de préfet.



L'entrée du domaine Laforest à Sagard.

PHOTO LE SOLEIL

« C'était un homme généreux et facile d'approche. Il s'informait toujours de mon travail, de ma famille, comment j'organisais ma vie. C'était un peu comme un père. » — Pierre Asselin, ex-maire de Saint-Siméon

« Notre industrie »

Saint-Siméon est le village voisin de la localité de Sagard, où la famille Desmarais possède son domaine. Une vaste propriété de quelque 75 kilomètres carrés pourvues d'une trentaine de lacs sur laquelle se trouvent une quarantaine de bâtiments ainsi qu'un terrain de golf de 18 trous et un manoir construit au coût de 40 millions en 2003 et que M. Desmarais habitait en permanence depuis.

« Le domaine Laforest, pour nous, c'est notre principale industrie, même si elle n'a pas de cheminées », illustre l'actuel maire du village, Sylvain Tremblay. En haute saison, de 150 à 200 travailleurs prennent la route de Sagard pour travailler au domaine Laforest. Pour les résidants du secteur, la famille Desmarais fait partie du décor, de la famille. Certains vont jusqu'à donner le nom de « mon oncle Paul » au patriarche disparu. « Nous sommes en deuil. Les gens ne parlent que de ça au village », constatait Claire Chamberland.

Il y a quatre ans, Sylvie Foster a travaillé pour la famille Desmarais. Depuis l'annonce du décès de « Monsieur », plusieurs souvenirs lui reviennent en tête. « Ma belle-mère travaillait pour lui à l'époque et elle était veuve. À un moment, elle avait fait faire des travaux sur sa maison. M. Desmarais avait pris la peine de venir voir chez elle si tout allait bien, si les travaux se passaient bien », évoque-t-elle, se souvenant que l'homme avait à cœur l'éducation. « Le décrochage scolaire, il avait de la misère avec ça. C'était un chic type. Son départ nous affecte tous », témoigne-t-elle.

Au fil des ans, M. Desmarais et sa famille ont développé des relations privilégiées avec certains Charlevoisiens, notamment des membres du personnel de l'Hôpital de La Malbaie. Les concitoyens de M. Desmarais avaient des mots de sympathie pour la famille et des commentaires chaleureux pour celui dont il respecte l'humanité et l'attachement à la région. Si au final peu de Charlevoisiens ont eu le privilège de côtoyer personnellement « ce grand citoyen », tous ceux rencontrés à la suite de l'annonce de son décès ont confié lui vouer respect et reconnaissance.

Le mécène « discret »

BRIGITTE LAVOIE
COLLABORATION SPÉCIALE

SAINT-SIMÉON — La gratitude des Charlevoisiens à l'égard de Paul Desmarais et de sa famille prend notamment sa source dans les différentes causes locales épousées par l'homme d'affaires. Depuis plus de 20 ans, la contribution de la famille Desmarais se compte en millions de dollars dans la région.

« Depuis 1985, ils ont contribué aux soins de santé avec la Fondation de l'Hôpital de La Malbaie », précise la mairesse de l'endroit, Lise Lapointe, citant également les contributions au domaine des arts. Une générosité que la mairesse interprète par « l'attachement sincère pour la région » de la famille Desmarais.

Pour la Fondation de l'hôpital de La Malbaie et sa directrice Ginette Lapointe, M. Desmarais « est un grand philanthrope. C'est notre donateur majeur. Ces dons ici ont eu un impact direct sur la clientèle. L'hôpital n'aurait pas la même image aujourd'hui sans l'engagement de la famille Desmarais ». Un engagement évalué « à plus de 2 millions au fil des ans ».

Les arts

Au Musée de Charlevoix, spécialisé en art populaire, le président Raymond Lavoie explique que 20 % du budget annuel de l'institution provient des coups de pouce récurrents donnés par la célèbre famille, notamment par l'entremise de l'Omnium de golf Jackie Desmarais. « M. Desmarais n'était pas un sauveur », précise le chef d'orchestre de cet événement, Paul-Henri Jean. « Il n'était jamais en aval d'un projet. Il fallait faire notre bout de chemin et lui prouver que notre dossier ou notre projet était bien monté, que nous étions allés chercher d'autres ressources que la sienne. »



La chapelle de Sagard

PHOTO LE SOLEIL

Le mécène au tempérament « discret et réservé » a aussi fait la différence au Domaine Forget de Saint-Irénée. Là bas, l'engagement est aussi « de longue date », soit dès les premiers pas du rêve du fondateur Françoys Bernier, il y a plus de 30 ans. « M. et M^me^ Desmarais se sont associés à plusieurs projets d'infrastructures, dont la salle de concert et le pavillon Joseph Rouleau. Leur présence et leur support s'inscrivent aussi dans la continuité de leur engagement à aider les jeunes artistes en début de carrière avec le fond de bourse Paul et Jacqueline Desmarais », précise le président Louis Bhérer.

Aujourd'hui, une jolie chapelle jaune trône au coeur de la localité de Sagard. Restaurée en 2005 grâce à l'attention de « Monsieur Paul » et de sa femme, les responsables du lieu de culte n'auront jamais dévoilé le coût du geste. Le diacre de l'époque, Camil Savard, affirmait alors « ne pas trop le savoir » et que « dans le fond, ce n'est pas important », puisque c'était « un geste du cœur avant toute chose. C'est une belle histoire d'amour d'une petite communauté ».

Journée mondiale de la santé mentale

Des nouvelles qui font chaud au cœur.

Bell est déterminée à soutenir la santé mentale à l'échelle nationale grâce au Fonds communautaire Bell Cause pour la cause. Aujourd'hui, pour souligner la Journée mondiale de la santé mentale, nous avons le plaisir d'annoncer les 17 organismes récipiendaires du Québec.

Dans le cadre de l'initiative en santé mentale Bell Cause pour la cause, Bell investit continuellement dans les hôpitaux, les centres de recherche et les organismes communautaires qui œuvrent dans le domaine de la santé mentale. Nos derniers investissements s'adressent aux groupes communautaires de première ligne qui travaillent sans relâche à offrir des soins essentiels à ceux qui en ont le plus besoin, ainsi qu'à aider à réduire la stigmatisation qui entoure la maladie mentale. L'initiative Bell Cause pour la cause est un exemple parmi tant d'autres de notre détermination à promouvoir la santé des Québécois.

Nous tenons à remercier et à féliciter chaleureusement nos 17 partenaires du Fonds communautaire Bell Cause pour la cause :

- Accueil Bonneau
- Algonquin Nation Programs and Services Secretariat
- Association québécoise de prévention du suicide
- Association québécoise pour la réadaptation psychosociale
- École nationale d'apprentissage par la marionnette
- Fondation de l'hôpital St. Mary
- Fondation de l'Institut universitaire en santé mentale de Québec
- Fondation Pinel
- Groupe d'entraide L'Éveil (pour personnes atteintes de maladie mentale)
- La Bouffée d'air du KRTB
- La Croisée des sentiers
- La Marée, Regroupement des parents et amis de la personne atteinte de maladie mentale
- Les Petits Frères
- Médecins du Monde
- NuHab Centre
- OASIS santé mentale Granby et région
- Phobies-Zéro

Visitez bell.ca/cause

Bell Cause pour la cause

Michel Mpambara
Humoriste

Clara Hughes
Championne olympique

Stefie Shock
Auteur-compositeur-interprète



Redites



PIERRE FOGLIA
CHRONIQUE

Vous vous souviendrez peut-être qu'il n'y a pas si longtemps, j'ai écrit une chronique qui commençait comme ceci : je suis indépendantiste. Je poursuivais un peu plus loin par : je suis de gauche aussi. Et plus loin encore : de gauche et désespéré par tous ces gens qui partagent l'assurance que nous vivons dans le meilleur des systèmes économiques.

J'ajoutais que cela faisait 45 ans que je travaillais à *La Presse,* qui appartient à M. Paul Desmarais, qu'en 45 ans, j'avais expliqué des dizaines de fois pourquoi j'étais indépendantiste et de gauche, et j'avais fini par vous poser cette question : selon vous, combien de fois en 45 ans M. Desmarais est-il intervenu, directement ou indirectement, pour me dire : Foglia, ferme donc ta gueule ?

M. Desmarais, on le répète beaucoup depuis hier matin, était furieusement fédéraliste. Il n'a jamais caché que *La Presse* était pour lui un instrument pour promouvoir le fédéralisme. M. Desmarais était tout aussi férocement de droite (tendance reaganienne) et intime de Sarkozy, des Bush et de Mulroney, etc., tous des gens qui ne sont pas précisément les héros de mes chroniques.

Alors ? Combien de fois m'a-t-il interpellé ?

Je vous le répète parce que cela revêt une certaine pertinence aujourd'hui : zéro fois. Jamais. Un million de fois dans le journal de ce potentat si ardemment fédéraliste je me suis plu à écrire, en toute liberté, que le Québec n'est pas, ne sera jamais le Canada, et qu'il devrait s'en affranchir.

Jamais un mot de sa part.

En fait, la première fois que nous nous sommes parlé, M. Desmarais et moi, c'était il y a deux ou trois ans, au téléphone, à propos d'un jeune Français dont je racontais les démêlés avec le ministère de l'Immigration. Il se proposait de l'aider. À quelques semaines de là, il m'a rappelé à nouveau pour me parler de… livres.

Cette chronique a eu les échos qu'on imagine – douloureux à gauche, ricaneux à droite.

Mais il y a eu aussi cette lettre…

Bonjour, je m'appelle Mélanie D… J'ai une amie, une sœur pourrais-je presque dire, comme vous indépendantiste et gauchiste. Elle est infirmière globe-trotter, en 2009, entre deux voyages, elle a répondu à une annonce de l'Ordre des infirmières pour un emploi auprès d'un homme d'affaires, soins de base et assistance médicale, la candidate devait s'attendre à de nombreux déplacements partout dans le monde.

Elle décroche le poste. Une limousine vient la chercher pour la mener chez les Desmarais. Résumons : au lieu du milliardaire malcommode qu'elle redoutait, elle est tombée sur un couple d'une infinie gentillesse et générosité. Elle a beaucoup voyagé, effectivement, elle a déjeuné avec Sarkozy, assisté à des entretiens hautement confidentiels… Elle a eu aussi quelques conversations « animées » avec Monsieur qui, cependant, ne s'est jamais montré condescendant. Même si elle ne travaille plus pour eux, Madame et Monsieur ont continué de prendre régulièrement de ses nouvelles…

■■■

J'ai dit que M. Desmarais n'avait jamais manifesté d'humeur à mon endroit. Ce n'est pas tout à fait exact. Une fois, une toute petite fois. J'avais écrit une chronique sur un politicien, un ministre libéral des Loisirs et de la Chasse qui s'appelait, qui s'appelle toujours, Yvon Picotte. Une chronique ordinaire, pas politique du tout ; à ma stupéfaction, mon boss de l'époque m'a donné un char de bêtises, ce qui lui ressemblait bien peu. Beaucoup plus tard, il me dira que cela venait de Desmarais.

Je m'étais promis de le lui demander un jour. Pis, Paul, Picotte ?

Une autre fois, il y a eu une chicane de boss à *La Presse,* je ne me souviens plus pourquoi, mais je me souviens que le plus petit des deux boss avait décidé de passer par-dessus le plus grand pour aller directement demander à M. Desmarais de régler leur différend. Il avait carrément été sonner à sa porte. M. Desmarais ne l'avait pas reçu.

Le petit boss, que je tenais en grande estime (comme presque tous mes collègues de la salle), avait démissionné.

C'est la seule fois, je le jure, que j'ai mordu la main qui me nourrissait.

■■■

Je ramassais les feuilles ce matin entre le jardin et la maison quand, du pas de la porte, ma fiancée m'a lancé : Hé, Desmarais est mort. J'ai laissé les feuilles pour aller relire une vieille entrevue que M. Desmarais a donnée au magazine français *Le Point* il y a cinq ans sous le titre : « Une légende du monde des affaires parle ».

Dieu sait qu'il ne parlait pas souvent. J'ai vite glissé sur les débuts à Sudbury, les autobus, l'achat de Power Corp. en 1968, puis le journaliste lui demande : pourquoi la Chine ?

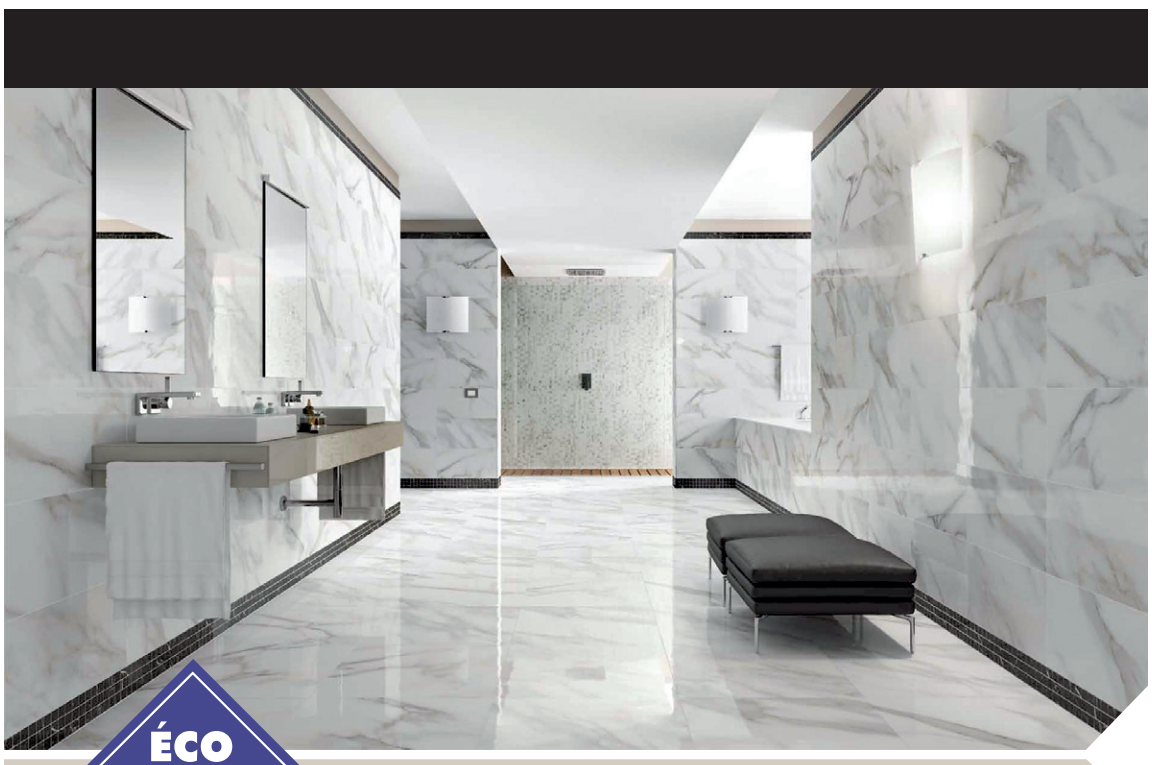
J'avais lu un livre de Pearl Buck sur la Chine…

Ciel, M. Desmarais lisant Pearl Buck et sa Chine pour midinettes… Remarquez que presque tous les gens de ma génération ont lu Pearl Buck, c'est pour ça qu'on voulait tous aller en Chine. À ma connaissance, M. Desmarais est le seul qui a voulu y aller pour y construire des barrages. Il m'y a devancé de trois ans. Mais moi, j'étais à bicyclette, lui, je ne crois pas, il faisait peu de vélo, M. Desmarais.

Le plus suave passage de l'entrevue. La question : Bill Clinton, les Bush, les premiers ministres québécois et canadiens, le roi d'Espagne… Qui n'est pas venu à Sagard ?

Réponse de monsieur Paul : tout le monde n'est pas invité.

Je ne sais pas quel temps il fait à Sagard aujourd'hui, ici dans mon Sagard à moi, c'est une belle journée d'automne, toujours le feu dans les érables, mais les noyers et les frênes sont déjà nus… *Celui-là connaît le vrai jour qui n'oublie pas la nuit qui le cerne.* – Gracq, dans *Le Roi pêcheur.* Cela veut dire, celui-là est plus vivant qui n'oublie pas la mort qui le cerne.



ÉCO DÉPÔT CÉRAMIQUE

LES PLUS GRANDES SALLES D'EXPOSITION

UNIQUE AU QUÉBEC !

- Le plus grand choix
- Meilleurs prix du marché
- Sélection unique de produits
- Immense inventaire
- Importateur et distributeur

SERVICE DE DESIGNER SUR PLACE !

CÉRAMIQUE // PORCELAINE // ARDOISE
MOSAÏQUE DE VERRE // PIERRE NATURELLE
TRAVERTIN // VANITÉ



UNE NOUVELLE ADRESSE À MONTRÉAL!

10% de rabais

sur **CÉRAMIQUE** et **PORCELAINE** à prix reg. Sur présentation du coupon.

Valide jusqu'au 31/10/13

LAVAL
1111 Aut. 440 Ouest
450 667-1166

MONTRÉAL NOUVEAU !
8710 Pascal Gagnon
514 323-8936

ST-HUBERT
3555 Boul. Taschereau
450 678-9191

ECO-DEPOT.CA

Salut à un « grand Montréalais »

KARIM BENESSAIEH
ET VINCENT BROUSSEAU-POULIOT

Hier, les quatre principaux candidats et le maire ont tenu à saluer le « grand Montréalais » qu'a été Paul Desmarais.



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

« Les Montréalais et les Montréalaises se souviendront de la contribution remarquable de M. Desmarais envers la métropole du Québec, notamment dans les domaines de l'information et de la culture. […] Plusieurs artistes ont également bénéficié de [sa] proverbiale générosité. »

— **Laurent Blanchard**
Maire de Montréal par intérim

« Paul Desmarais est un grand pionnier du monde des affaires et un grand Montréalais. Il a beaucoup fait pour le Canada, pour son rayonnement international. Pour plusieurs entrepreneurs, c'est un exemple qu'on peut aller loin quand on a une vision et une passion. J'offre mes pensées et mes sympathies à toute la famille Desmarais, notamment son épouse Jacqueline et ses fils Paul, jr et André. »

— **Denis Coderre**
Équipe Denis Coderre



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

« C'est un grand Montréalais et un grand homme d'affaires. Il savait quand acheter, mais aussi quand vendre une entreprise. Chez Power Corporation du Canada, il a instauré une structure exceptionnelle de gestion et de gouvernance. Il fut aussi de loin le plus grand philanthrope à Montréal. Il était très discret, mais il a donné plus d'argent que quiconque. »

— **Marcel Côté**
Coalition Montréal

« Bien sûr, je n'ai pas connu M. Desmarais, mais je suis au fait de ce qu'a été sa contribution au développement du Québec. C'est un grand personnage qui vient de nous quitter. »

— **Richard Bergeron**
Projet Montréal

« M. Desmarais est un grand homme d'affaires, un grand philanthrope, qui a donné énormément à Montréal, pour les arts, le milieu communautaire. Il s'est assuré tout au long de sa vie de garder en place un important siège social à Montréal. Toutes mes condoléances à sa famille. »

— **Mélanie Joly**
Vrai changement pour Montréal

CHEVROLET

LA GRANDE LIQUIDATION

JUSQU'À **3 000 $**[1]

DE RABAIS COMBINÉS SUR PLUSIEURS MODÈLES

VERSEMENTS RÉDUITS // ARRIVEZ TÔT POUR PLUS DE CHOIX

SPARK LS 2013

ACHETEZ À PARTIR DE

10 995 $[2]

LE PRIX D'ACHAT LE PLUS BAS DU MARCHÉ



MODÈLE LTZ ILLUSTRÉ

COMPREND LE TRANSPORT

SONIC LS 2013 BERLINE

ACHETEZ À PARTIR DE

11 749 $[2]

PLUS **1 000 $**[3] DE RABAIS LOYAUTÉ



MODÈLE LTZ 5 PORTES ILLUSTRÉ

COMPREND LE TRANSPORT

CRUZE 2013

RABAIS DE LIQUIDATION

3 000 $[1]

PLUS **1 000 $**[3] DE RABAIS LOYAUTÉ



FINANCEMENT À L'ACHAT 2,99 % JUSQU'À 84 MOIS[4]

FAITES DE L'AIR! Jusqu'à 1 500 $ de remise additionnelle*

POUR GARANTIR NOTRE QUALITÉ, NOUS LA COUVRONS AVEC UNE GARANTIE DU GROUPE MOTOPROPULSEUR DE **160 000 KM/5 ANS*** SELON LA PREMIÈRE ÉVENTUALITÉ.

*Demandez au concessionnaire les détails de la garantie limitée.

CONTACTER**CHEVROLET**.CA

L'Association des concessionnaires Chevrolet du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée, réservées aux particuliers et s'appliquant aux modèles 2013 neufs suivants : Spark (1CV48/1SA), Sonic (1JU69/1SA) et Cruze. Les modèles illustrés peuvent comprendre certaines caractéristiques offertes en option à un coût additionnel. Transport (1 550 $) et taxe de climatisation (100 $, le cas échéant) inclus. Immatriculation, assurance, frais liés à l'inscription au RDPRM, droits et taxes en sus. 1. Ces offres s'adressent aux particuliers du Canada seulement, du 4 septembre 2013 au 31 octobre 2013. Le rabais (avant les taxes) est un crédit de livraison offert au concessionnaire par le fabricant, valide pour les modèles 2013 neufs et destiné aux particuliers seulement. Le rabais de 3 000 $ est applicable sur tous les modèles Sonic et Cruze 2013. Le rabais de 2 000 $ est applicable sur tous les modèles Spark 2013. 2. Prix à l'achat à partir de 10 995 $ pour Spark LS (incluant 2 000 $ de rabais) et de 11 749 $ pour Sonic LS berline (incluant 3 000 $ de rabais). 3. Offre en vigueur du 1er octobre 2013 au 2 janvier 2014 aux particuliers résidant au Canada. Les propriétaires ou locataires actuels d'une Chevrolet Aveo, Cobalt, Cavalier, Optra, Saturn Ion, Astra ou Série S recevront 1 000 $ de rabais à l'achat, la location ou la commande à l'usine d'un véhicule admissible neuf, soit une Chevrolet Sonic ou Cruze 2013. Limite d'un (1) seul rabais par véhicule admissible vendu. Cette offre est transférable à un membre de la famille immédiate habitant à la même adresse (preuve exigée). L'offre n'est pas monnayable et ne peut être combinée avec certaines autres offres incitatives portant sur les véhicules GM. Le rabais de 1 000 $ comprend les taxes applicables (TPS/TVH/TVQ/TVP, selon la province). Dans le cadre de la transaction, le concessionnaire demandera des preuves d'immatriculation ou d'assurance des véhicules dont le client est déjà propriétaire. 4. Financement à l'achat jusqu'à 84 mois à un taux de 2,99 %, sur approbation de crédit des Services de financement auto TD, de la Banque Scotia[MD] ou de RBC Banque Royale[MD]. Exemple : basé sur un financement à l'achat de 11 749 $ pendant 84 mois à un taux de 2,99 %, le paiement aux deux semaines est de 72 $ pour 84 mois. Le coût d'emprunt est de 1 295,50 $, et l'obligation totale est de 13 044,50 $. * La remise de 600 $ à 1 500 $ est applicable à l'achat ou à la location d'un véhicule de l'année-modèle 2008 à 2013 en échange d'un véhicule de l'année-modèle 1998 ou antérieurs. Une initiative de l'AQLPA soutenue par le gouvernement du Québec par l'intermédiaire du Fonds vert. Pour plus d'information, visitez le site www.faitesdelair.org. Ces offres sont exclusives aux concessionnaires du RMAB Québec (excluant la région de Gatineau-Hull) et ne peuvent être combinées avec aucune autre offre ni aucun autre programme incitatif d'achat, à l'exception des programmes de La Carte GM, de prime pour étudiants et de GM Mobilité. La GMCL se réserve le droit de modifier, de prolonger ou de supprimer ces offres et ces programmes pour quelque raison que ce soit, en tout ou en partie, à tout moment et sans préavis. Le concessionnaire peut vendre ou louer à un prix moindre. Une commande ou un échange entre concessionnaires peut être requis. **Pour de plus amples renseignements, passez chez votre concessionnaire, composez le 1 800 463-7483 ou visitez gm.ca.**

« Un parcours exceptionnel »

L'Assemblée nationale salue la contribution de Paul Desmarais au Québec

TOMMY CHOUINARD
ET DENIS LESSARD

QUÉBEC — « Le Québec perd l'un de ses plus grands bâtisseurs » avec la mort de Paul Desmarais, a déclaré la première ministre Pauline Marois, hier. L'Assemblée nationale a adopté à l'unanimité une motion rendant hommage à l'homme d'affaires.

Les députés ont également observé une minute de silence à la mémoire du propriétaire de Power Corporation, société à laquelle appartient *La Presse*.

La motion, déposée par le Parti libéral (PLQ) conjointement avec le gouvernement, la Coalition avenir Québec et Québec solidaire, stipule entre autres que « l'Assemblée nationale salue la contribution de M. Paul Desmarais au rayonnement de Montréal et du Québec ainsi que son implication sur le plan communautaire, artistique et philanthropique ». L'Assemblée nationale « offre ses plus sincères condoléances aux membres de sa famille ainsi qu'à ses proches ».

« Aujourd'hui, le Québec perd l'un de ses grands bâtisseurs, mais la mémoire de M. Desmarais est à jamais associée à l'une des plus belles réussites personnelles de notre époque autant qu'à l'œuvre inspirante d'un grand philanthrope », a affirmé Pauline Marois au Salon bleu.



PHOTO JACQUES BOISSINOT, LA PRESSE CANADIENNE

« Depuis ses débuts dans le domaine des transports jusqu'à Power Corporation, Paul Desmarais aura laissé sa marque tant par sa vision ambitieuse que par un sens des affaires hors du commun », a affirmé Pauline Marois au Salon bleu.

Elle a souligné le « parcours exceptionnel » de M. Desmarais. « Depuis ses débuts dans le domaine des transports jusqu'à Power Corporation, M. Desmarais aura laissé sa marque tant par sa vision ambitieuse que par un sens des affaires hors du commun », a dit la chef péquiste, qui a salué le « grand mécène » qu'a été Paul Desmarais.

De son côté, le chef parlementaire du PLQ, Jean-Marc Fournier, a fait valoir que M. Desmarais « incarne comment on peut à la fois être fier francophone, fier québécois et fier canadien ». « Il a commencé avec un dollar pour devenir, au fil des années, un géant du monde des affaires, a-t-il ajouté. L'histoire de Paul Desmarais est une histoire exceptionnelle de réussite et de promotion économique d'un francophone durant la Révolution tranquille. »

Le chef caquiste François Legault a affirmé que M. Desmarais a été une source d'inspiration pour lui. « Lorsque j'avais 15 ou 20 ans, j'ai lu la biographie de Paul Desmarais. J'ai vu comment on pouvait, même si on n'avait pas d'argent, démarrer une entreprise, ensuite structurer des transactions pour faire des acquisitions d'entreprises beaucoup plus grandes que ce qu'on possède. Ç'a été pour moi un modèle que j'ai utilisé d'une certaine façon dans le développement de Transat », a-t-il dit.

« Aujourd'hui, le Québec perd l'un de ses grands bâtisseurs, mais la mémoire de M. Desmarais est à jamais associée à l'une des plus belles réussites personnelles de notre époque. » — Pauline Marois

Les représentants de Québec solidaire n'ont pas pris la parole à l'Assemblée nationale dans le débat sur la motion, « uniquement parce qu'[ils avaient] un point de presse au même moment », a expliqué Amir Khadir.

« Ce que nous souhaitons, c'est que toutes les personnes qui occupent des situations d'influence en société comme M. Desmarais le fassent dans l'intérêt du bien commun et collectif, et on espère que ce sera le cas encore plus à l'avenir », a dit, ambigu, le député de Mercier.

Admiré des politiciens

TOMMY CHOUINARD
ET DENIS LESSARD

Jean Charest, ex-premier ministre libéral

En route vers Hong Kong, l'ancien premier ministre Jean Charest a publié un communiqué pour transmettre ses condoléances à la famille Desmarais. « Figure marquante du milieu des affaires québécois et canadien, M. Desmarais a été un modèle et une inspiration pour plusieurs générations de femmes et d'hommes d'affaires », souligne M. Charest, désormais associé au cabinet McCarthy Tétrault. « Il a participé activement au développement de notre société et a laissé un legs exceptionnel à sa communauté, notamment par le biais de son engagement philanthropique. »

« Connu et respecté internationalement, Paul Desmarais a été un réel ambassadeur du Québec et du Canada. Son histoire et son cheminement font de lui un leader de son siècle et de sa génération. »

Bernard Landry, ex-premier ministre péquiste

Bernard Landry le reconnaît sans détour: « Un premier ministre ou un ministre des Finances du Québec ne peut pas ne pas répondre au téléphone quand Paul Desmarais appelle. » Et lorsqu'il a eu des conversations avec l'homme d'affaires, c'était pour échanger sur « la conjoncture financière ». Il a toujours refusé les offres de M. Desmarais pour se rendre à Sagard. Mais à l'époque où il était premier ministre, il l'a invité à son domicile de Verchères « pour discuter de mécénat et de culture ». « Nous avions des visions totalement opposées quant à la question nationale du Québec, et je ne partageais pas non plus sa vision du capitalisme ultralibéral. Mais j'admirais son intelligence, son succès personnel, son rayonnement. Il avait un génie financier incontestable. C'est une grande figure contemporaine du Québec », affirme-t-il.

Daniel Johnson, ex-premier ministre libéral

Ancien premier ministre, Daniel Johnson a bien connu Paul Desmarais: il a travaillé comme avocat à la haute direction de Power Corporation, de 1973 à 1981. Déjà, dans les années 60, son père Daniel le consultait sur les grandes orientations de l'économie. Les premiers ministres « essaient de voir chez ceux qui sont dans l'économie réelle quelles sont les forces en présence sur le marché international. Et M. Desmarais était une source de renseignements remarquable à ce point de vue ». « C'était un homme d'une grande énergie, ce qui frappait avant tout, c'est son sens de la vision. Je me souviens qu'il avait fait un tableau sur les orientations de son entreprise sur les huit ou dix prochaines années, il se préoccupait du long terme. »

Pierre Marc Johnson, ex-premier ministre péquiste

Pierre Marc Johnson se souvient d'avoir fait appel à Paul Desmarais alors qu'il était premier ministre, en 1985. « Je lui ai demandé de mobiliser un certain nombre de personnes autour d'un projet auquel je tenais beaucoup, qui était le soutien des grandes entreprises aux jeunes entrepreneurs dans la région de Montréal. Il avait répondu à l'appel. Et il avait pris ce qui était un risque pour les gens d'entreprises d'accepter de réunir à une table une vingtaine de personnes autour d'un premier ministre péquiste en fin de deuxième mandat. J'ai un bon souvenir de ça », dit-il. Il l'a rencontré plus tard alors qu'il négociait des accords sur l'environnement. « Il s'intéressait à cette question et à l'avenir du monde énergétique », souligne-t-il. « C'était un homme visionnaire. C'était un mécène extraordinaire qui a apporté, en particulier à Montréal, un soutien incroyable. »



PHOTO GRAHAM HUGHES, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Jean Charest, ex-premier ministre libéral



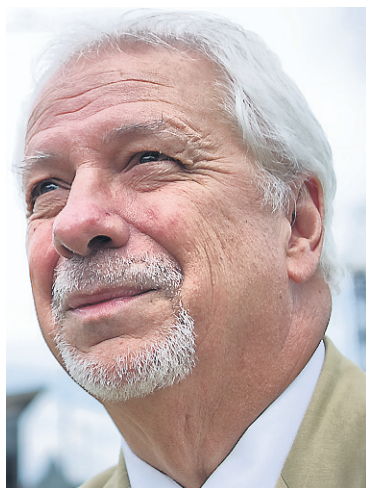
PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, ARCHIVES LA PRESSE

Bernard Landry, ex-premier ministre péquiste



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, ARCHIVES LA PRESSE

Daniel Johnson, ex-premier ministre libéral



MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Pierre Marc Johnson



PHOTO ANDRÉ PICHETTTE, LA PRESSE

Raymond Bachand

Raymond Bachand, ancien ministre des Finances

« C'est l'un des plus grands entrepreneurs de l'histoire du Québec, quelqu'un d'exceptionnel. » Il faut se souvenir « d'où il est parti, et voir aujourd'hui Power avec son siège social au Québec ». Sa contribution aux arts et à la culture ne doit pas être oubliée, « c'est l'exemple des grandes familles, au sens européen, qui sont impliquées dans la société. Ils ont une vision à long terme pour chacune de leurs entreprises. Il aura bien servi le Québec ». « C'est un grand Canadien, mais aussi un grand Québécois, pas au sens où les péquistes le disent, mais dans le sens que comprennent nos entrepreneurs », a dit M. Bachand.

Économies
de volume
**jusqu'à 1000 $
de réduction**



Montez le volume de vos
achats et économisez fort.

500 $ ou plus = 100 $ de réduction.
1000 $ ou plus = 200 $ de réduction.
2000 $ ou plus = 400 $ de réduction.
3500 $ ou plus = 700 $ de réduction.
5000 $ ou plus = 1000 $ de réduction.

Chez Fillion, nous vous aidons à voir plus gros en vous offrant des réductions proportionnelles au volume de vos achats. Cette offre se termine le 14 octobre 2013. Valable sur la marchandise à prix courant seulement. La réduction s'applique au montant total de l'achat après taxes. Limite d'une réduction par client et par achat. Ne peut être jumelée à aucune autre offre. Cette réduction ne s'applique pas aux produits Bose, Sonos, et Bang&Olufsen.

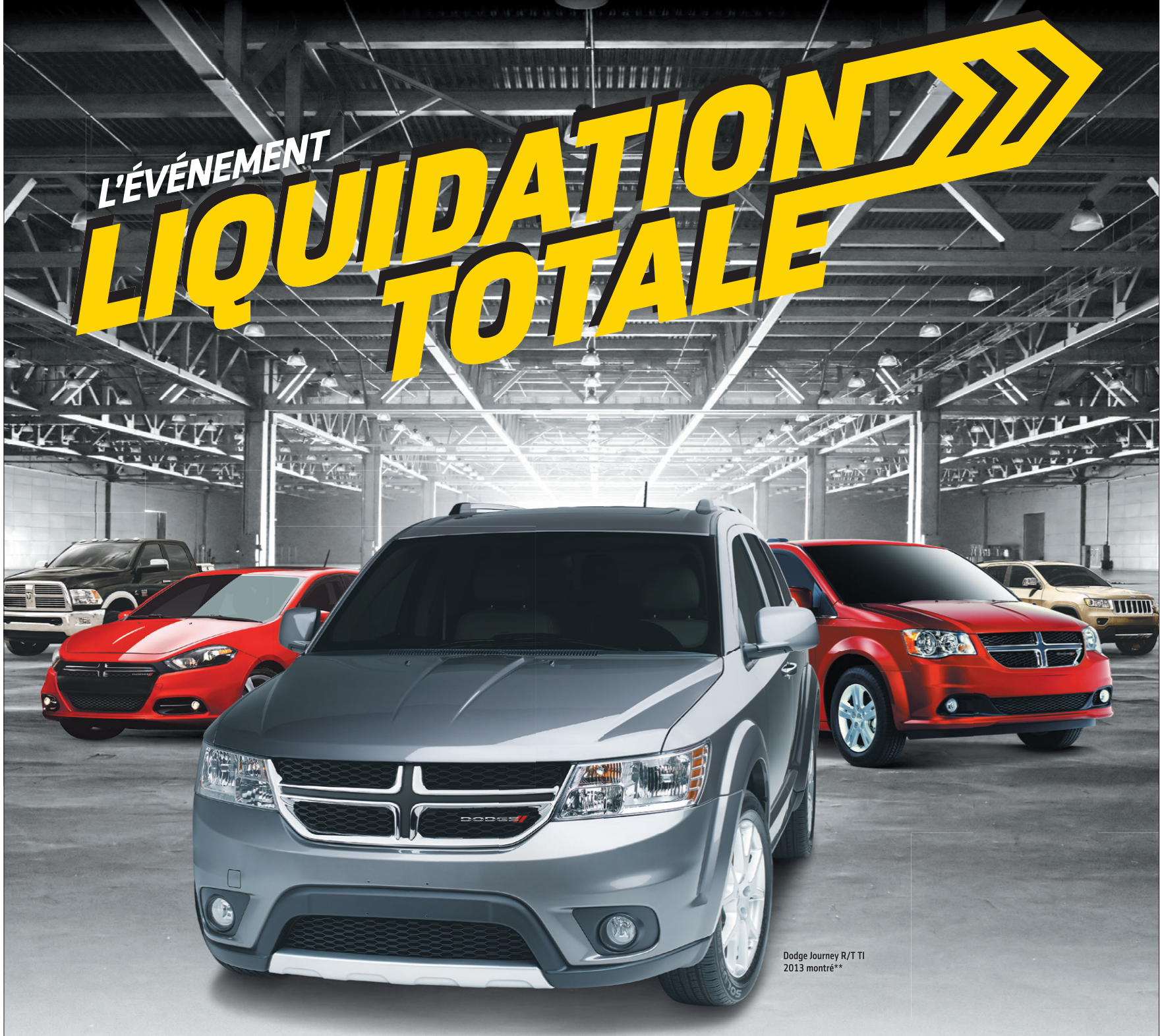
FILLION ÉLECTRONIQUE
Vous êtes bien entouré

MONTRÉAL : 5690, Sherbrooke Est, Qc, H1N 1A1 T : 514-254-6041
LAVAL : 2323, Aut. des Laurentides, Qc, H7S 1Z7 T : 450-688-0333
www.fillion.ca

SiriusXM
Les Recrues
DODGE
FIER COMMANDITAIRE DU HOCKEY MINEUR PARTOUT AU CANADA

RAM DODGE CHRYSLER Jeep MD

L'ÉVÉNEMENT
LIQUIDATION TOTALE



Dodge Journey R/T TI 2013 montré**

DODGE JOURNEY

UNE AUTRE BONNE RAISON DE CHOISIR LE MULTISEGMENT LE PLUS VENDU AU PAYS*

AUSSI PEU QUE 7,7 L/100 KM 37 MPG△ SUR ROUTE

283 CH

2013 IIHS TOP SAFETY PICK
«MEILLEUR CHOIX SÉCURITÉ» SELON L'IIHS

DODGE **JOURNEY** 2013

PROFITEZ DE RABAIS TOTAUX ALLANT JUSQU'À

5 625 $€

INCLUANT JUSQU'À **3 625 $°** EN RABAIS AVEC ENSEMBLE MAX ET **2 000 $** EN REMISE AU COMPTANTΩ.

À L'ACHAT DU

DODGE
JOURNEY R/T TI 2013 AVEC ENSEMBLE MAX

INCLUT :
+ Transmission intégrale
+ Assistance au stationnement
+ Roues d'aluminium de 19 pouces
+ Siège conducteur à commande électrique
+ Ensemble climatisation 3 zones
+ Ensemble UConnect[MD], Bluetooth[MD], Radio SiriusXM[MC]



+ Configuration 7 passagers



+ Écran tactile de 8,4 pouces et caméra de recul



+ Console DVD au pavillon



De vraies bonnes affaires. En temps réel.

Visitez le **www.dodge.ca/offres** pour obtenir des renseignements sur les offres spéciales, les incitatifs et les stocks du concessionnaire le plus près de chez vous*.

Le consommateur avisé lit les petits caractères : Ω, **, °, △, €. Les offres de cette annonce s'appliquent à la livraison au détail des modèles neufs sélectionnés achetés entre le 1er et le 31 octobre 2013 auprès des concessionnaires participants et peuvent être modifiées ou prolongées sans préavis. Le concessionnaire peut devoir échanger un véhicule (lorsque applicable). Le concessionnaire peut vendre ou financer à prix moindre. Voyez votre concessionnaire participant pour les détails et conditions. Ω Les remises au comptant (2 000 $) sont offertes sur certains modèles neufs 2013 sélectionnés et sont déduites du prix négocié avant l'application des taxes. ** Prix du modèle Dodge Journey R/T TI 2013 (JCES49 + 28X) montré : **30 300 $** (incluant une remise au comptant de 2 000 $ et un boni au comptant de 1 500 $). Le modèle montré peut différer légèrement des modèles qui sont commercialisés au Canada. △ Données basées sur le *Guide de consommation de carburant 2013* de Ressources naturelles Canada (RNCan). Dodge Journey SE 2013 avec moteur 4 cylindres de 2,4 L et transmission automatique à 4 vitesses : consommation de 7,7 L/100 km (37 mpg) sur autoroute et 11,2 L/100 km (25 mpg) en ville. Les méthodes d'essai utilisées sont celles du gouvernement du Canada. La consommation d'essence de votre véhicule varie selon le groupe motopropulseur, vos habitudes de conduite et d'autres facteurs – à des fins de comparaison seulement. ° Les rabais avec Ensemble MAX allant jusqu'à 3 625 $ s'appliquent aux modèles Dodge Journey R/T TI 2013 Ensemble MAX sélectionnés achetés auprès des concessionnaires participants entre le 1er et le 31 octobre 2013 et consistent en une combinaison de 2 000 $ en remises au comptant et jusqu'à 3 625 $ en rabais avec Ensemble MAX. Consultez votre concessionnaire pour tous les détails. * Selon R. L. Polk Canada, Inc. Ventes totales au Canada des véhicules neufs immatriculés entre mai 2008 et août 2012 pour les multisegments Chrysler. Date de début basée sur le lancement marketing en mai 2008. ❖ De vraies bonnes affaires. En temps réel. Utilisez votre appareil mobile pour construire le modèle de votre choix et en obtenir le prix. MC Le logo SiriusXM est une marque de commerce enregistrée de SiriusXM Satellite Radio Inc. MD Bluetooth est une marque déposée de Bluetooth SIG, Inc. MD UConnect est unemarque déposée de Chrysler Group LLC. MD Jeep est une marque déposée de Chrysler Group LLC et utilisée sous licence. **Coop publicitaire des concessionnaires Chrysler • Jeep[MD] • Dodge • RAM**

« Un ami au grand cœur », dit Sarkozy

VINCENT LAROUCHE

Sortant exceptionnellement de la réserve qu'il s'impose depuis son retrait de la vie politique, l'ex-président français Nicolas Sarkozy a fait parvenir une déclaration à *La Presse*. Il dit regretter avec beaucoup d'émotion la disparition de son « ami au grand cœur », Paul Desmarais, l'homme qui l'a aidé à bâtir sa stratégie pour conquérir l'Élysée et qui était à ses côtés le soir de son élection.

« Au-delà de l'admiration qu'il avait pour l'homme exceptionnel qu'était Paul Desmarais, l'homme d'affaires, le mécène et la source d'inspiration qu'il fut pour sa chère Province, le Québec et, pour le Canada, Nicolas Sarkozy pleure aujourd'hui avant tout son ami », précise la missive.

« En fait, si je suis aujourd'hui président de la République, je le dois en partie aux conseils, à l'amitié et à la fidélité de Paul Desmarais. »
— Nicolas Sarkozy, en 2008

« Paul Desmarais était son ami, un ami fascinant par son énergie, son indéfectible soif de vivre et d'agir, mais surtout un ami au grand cœur », poursuit le texte.

La grande amitié qui liait les deux hommes n'était un secret pour personne. Certains observateurs y avaient attribué la prise de position ferme du président Sarkozy en faveur du fédéralisme et contre la souveraineté du Québec. Une position qui s'éloignait de la traditionnelle politique de « ni ingérence ni indifférence » de la France à cet égard.



PHOTO BENOIT TESSIER, ARCHIVES REUTERS

Nicolas Sarkozy et Paul Desmarais se sont connus en 1995 grâce à leur ami commun, le puissant financier belge Albert Frère.

Albert Frère

Nicolas Sarkozy et Paul Desmarais se sont connus en 1995 grâce à leur ami commun, le puissant financier belge Albert Frère.

M. Desmarais a déclaré par la suite qu'il avait tout de suite décelé le potentiel du politicien. « On m'a présenté cet homme politique encore tout jeune, et j'ai trouvé en lui une énergie formidable et une force de conviction telle que je me suis dit : c'est quelqu'un qui serait bien pour la France », a-t-il raconté en entrevue à *La Presse* quelques années plus tard.

En 2008, au moment de faire Paul Desmarais grand-croix de la Légion d'honneur, Nicolas Sarkozy avait expliqué combien il lui était redevable.

« En fait, si je suis aujourd'hui président de la République, je le dois en partie aux conseils, à l'amitié et à la fidélité de Paul Desmarais », avait-il déclaré.

« 1995 n'était pas une année faste pour moi. Un homme m'a invité au Québec dans sa famille. Nous marchions de longues heures en forêt et il me disait : "Il faut que tu t'accroches, tu vas y arriver, il faut que nous bâtissions une stratégie pour toi." Preuve, cher Paul, que tu n'es pas Français, car il n'y avait plus un Français qui pensait ça. Nous avons passé 10 jours ensemble, au cours desquels tu m'as redonné confiance à tel point que, maintenant, je me considère comme l'un des vôtres. Et, sans vouloir inquiéter tes enfants, je peux dire que je me sens un membre de la famille-l'héritage en moins bien entendu », avait ajouté le président.

L'année suivante, au moment de remettre la Légion d'honneur à Jacqueline Desmarais, Sarkozy avait déclaré à la blague que son ami avait bien une faiblesse, malgré tout. « Paul n'a qu'un défaut : il n'aime pas que je le batte aux dames. Mais il m'a beaucoup conseillé et ses conseils m'ont été précieux », avait-il lancé.

L'INTÉGRALE DE LA DÉCLARATION

C'est avec une profonde émotion que le Président Nicolas Sarkozy a appris le décès de Paul Desmarais.

Au-delà de l'admiration qu'il avait pour l'homme exceptionnel qu'était Paul Desmarais, l'homme d'affaires, le mécène et la source d'inspiration qu'il fut pour sa chère Province, le Québec et, pour le Canada, Nicolas Sarkozy pleure aujourd'hui avant tout son ami. Paul Desmarais était son ami, un ami fascinant par son énergie, son indéfectible soif de vivre et d'agir, mais surtout un ami au grand cœur.

Nicolas Sarkozy a eu au téléphone sa femme Jacqueline, son fils Paul Junior, sa fille Sophie et leur a adressé ses condoléances les plus sincères ainsi que ses pensées émues.





PHOTO MANDEL NGAN, ARCHIVES AGENCE FRANCE-PRESSE

« Paul Desmarais représente ce que peut offrir une société libre à ceux qui travaillent fort, qui ont un bon sens des affaires et savent tisser avec succès des liens d'amitié », a dit son ami George Bush, père, hier.

Bush père envoie ses condoléances

HUGO PILON-LAROSE

L'ancien président américain George Bush père a salué hier le départ de son bon ami Paul Desmarais, avec qui il partageait une partie de ses vacances chaque année au domaine de l'homme d'affaires canadien à Sagard, dans la région de Charlevoix.

« [Ma conjointe] Barbara et moi sommes attristés par la mort de Paul Desmarais, un bon ami et un gentilhomme. Paul Desmarais représente ce que peut offrir une société libre à ceux qui travaillent fort, qui ont un bon sens des affaires et savent tisser avec succès des liens d'amitié. Nous gardons en tête les souvenirs de nos nombreuses visites et envoyons tout notre amour à sa conjointe Jackie et à toute sa famille. Il nous manquera », a déclaré George H. W. Bush par voie de communiqué.

Les liens d'amitié et d'affaires qui unissaient Paul Desmarais au voisin américain étaient multiples et solides.

L'ancien président américain et sa femme Barbara ont souvent voyagé au Québec pour rencontrer la famille Desmarais à son domaine de Sagard. Ensemble, M. Bush père et M. Desmarais pratiquaient tous les ans la chasse au faisan, jouaient au golf et pêchaient la truite.

L'homme d'affaires connaissait aussi le fils de ce dernier, George W. Bush, qui l'a reçu en 2004 à la Maison-Blanche pour une visite de courtoisie.

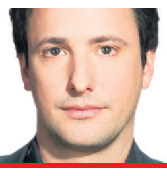
Mais les liens qui unissaient M. Desmarais aux politiciens américains ne se limitaient pas qu'au Parti républicain. Le démocrate Bill Clinton s'est lui aussi rendu à Sagard pour jouer une partie de golf contre l'homme d'affaires canadien.

Henry Kissinger

À l'annonce de sa mort, Henry Kissinger, qui a été secrétaire d'État des États-Unis sous la présidence de Richard Nixon et Gerald Ford entre 1973 et 1977, a vanté les mérites de M. Desmarais.

« Paul Desmarais était un grand homme d'affaires, un observateur attentif des affaires internationales et un grand contributeur aux liens avec l'Asie », a déclaré l'homme, aujourd'hui âgé de 90 ans.

Le premier ministre salue sa vision et son leadership



HUGO DE GRANDPRÉ

Le premier ministre Stephen Harper a vanté les réalisations de Paul Desmarais, hier, le qualifiant de « chef d'entreprise unique ».

« M. Desmarais, un des hommes d'affaires du Canada qui a le mieux réussi, était connu pour son leadership, son intégrité, sa vision d'envergure internationale et son profond attachement à son pays », a déclaré par voie de communiqué de presse M. Harper qui est en Asie à l'occasion du Sommet de la Coopération économique pour l'Asie-Pacifique (APEC).

« On se souviendra de M. Desmarais comme d'un chef d'entreprise unique, qui a amélioré la vie des Canadiens par les emplois qu'il a créés et par son travail caritatif », a ajouté M. Harper.

Le ministre de l'Industrie, James Moore, a fait écho aux bons mots du premier ministre. « C'est avec tristesse que j'ai appris le décès de Paul Desmarais. Il était un chef de file des milieux d'affaires canadiens et un membre respecté de la communauté financière internationale », a-t-il dit.

« Au nom du gouvernement du Canada, j'offre mes sincères condoléances à la famille, aux amis et aux collègues de M. Desmarais. »



Stephen Harper PHOTO LA PRESSE CANADIENNE

CE QU'ILS ONT DIT SUR TWITTER

Triste d'apprendre le décès de Paul Desmarais — un bon ami de mon père, un entrepreneur canadien exceptionnel et un généreux philanthrope.

— **Justin Trudeau**



PHOTO ARCHIVES, LA PRESSE



PHOTO ARCHIVES, PC

Toutes mes condoléances à la famille de Paul Desmarais. Le Canada perd aujourd'hui un grand homme.

— **Thomas Mulcair**

BILL DAVIS

Paul Desmarais vouait un amour inconditionnel et profond à son pays, a déclaré l'ancien premier ministre de l'Ontario Bill Davis. M. Davis a réagi avec tristesse au décès de l'homme d'affaires originaire de Sudbury. Durant ses années au pouvoir à Toronto, M. Davis sollicitait régulièrement les conseils de M. Desmarais, notamment à l'époque où le Parti québécois était au pouvoir. « Je savais qu'il était malade depuis un certain temps, mais il me manque déjà », a laissé tomber M. Davis, qui a dirigé la province de l'Ontario de 1971 à 1985. Il a ajouté que M. Desmarais a immensément contribué au développement économique du pays en faisant des investissements stratégiques et en saisissant des occasions d'affaires au moment opportun. « J'espère que les gens vont comprendre que même s'il a commencé sa carrière à Sudbury et qu'il veillait de près à ses intérêts commerciaux, il était un très grand Canadien. Je ne dirai jamais assez de bien de Paul », a dit M. Davis, qui connaît bien les deux fils de M. Desmarais.

MARTIN CAUCHON

L'ancien ministre de la Justice, Martin Cauchon, s'est dit attristé par la disparition de M. Desmarais, pour qui il a travaillé durant sa jeunesse. « Paul Desmarais était un homme d'affaires brillant, d'une intelligence exceptionnelle avec une vision et une grande culture. Mais il était aussi un homme qui respectait tous les individus, peu importe le rôle qu'ils jouaient dans la société. Il était un grand humaniste », a déclaré M. Cauchon.

JOHN MANLEY

Pour sa part, le président du Conseil canadien des chefs d'entreprise, John Manley, a tenu à saluer la vision et la ténacité de M. Desmarais. « Il était un géant, un homme remarquable qui a bâti une entreprise florissante. Il avait une vision à long terme et il a fait de son entreprise une société mondiale », a-t-il dit. « Nous avons besoin de plus de gens de sa trempe au Canada. Il était un bâtisseur du pays. Il avait des liens avec des gens de toutes les allégeances politiques, c'est évident. Mais son amour pour le Canada n'a jamais fléchi », a-t-il ajouté. M. Manley a rappelé que M. Desmarais a joué un rôle prépondérant dans la création du Conseil canadien des chefs d'entreprise. « Il est l'un des plus grands hommes d'affaires du Canada. Quand on regarde d'où il est parti et ce qu'il laisse derrière lui, c'est remarquable. On parle toujours de ces histoires d'immigrants qui débarquent d'un bateau avec 10 dollars dans leurs poches, et ces histoires sont impressionnantes. Mais son histoire l'est tout autant », a dit M. Manley

BOB RAE

L'ex-chef intérimaire du Parti libéral du Canada et ancien premier ministre néo-démocrate de l'Ontario Bob Rae connaissait M. Desmarais depuis une quarantaine d'années. Il se souviendra d'abord d'un conseiller aimable .« Je pense surtout à l'homme. Pour beaucoup de monde, c'était un représentant d'une certaine classe. Mais pour moi, c'était un homme qui aimait la vie, qui était très généreux avec son amitié et ses conseils, et c'est avant tout le souvenir que j'aurai. »

— Joël-Denis Bellavance et Hugo de Grandpré

COMBINEZ VOTRE PASSION POUR CUISINER EN PASSION POUR ÉCONOMISER.

CLASSÉE AU 1ER RANG

UN DEUX GRATUIT MC

PASSEZ DU RÊVE À LA RÉALITÉ
POUR EN SAVOIR PLUS,
LISEZ LE CODE
OU VISITEZ LE
WWW.THERMADOR.CA

RABAIS POUVANT ATTEINDRE
6647 $

OBTENEZ UN LAVE-VAISSELLE EMERALD MC POUR 500 $
À l'achat d'une cuisinière Pro Harmony MD de 30 po OU d'un four mural simple et d'une table de cuisson de 30 po ou plus

OBTENEZ UN LAVE-VAISSELLE EMERALD MC GRATUIT
À l'achat d'une cuisinière Pro Harmony ou Pro Grand de 36 ou 48 po OU d'un four mural double, four mural triple ou four mural simple avec four à vapeur et une table de cuisson de 36 ou 48 po

EN PRIME : OBTENEZ UN SYSTÈME DE VENTILATION GRATUIT
À l'achat d'une des options de cuisson précédentes et d'un réfrigérateur classique de 42 ou 48 po OU d'un réfrigérateur de 36 po à 2 ou 3 portes OU de 2 colonnes Freedom MD

VENEZ NOUS VOIR À L'OEUVRE
L'ATELIER
Appelez le 514·353·3232 pour prendre rendez-vous

La promotion ne s'applique qu'aux modèles Thermador sélectionnés. Afin de pouvoir recevoir les électroménagers offerts gratuitement dans le cadre de cette promotion, le client doit acheter les autres électroménagers à prix régulier, dans la même commande, et au même moment. Les produits doivent être achetés pendant la période de la promotion, soit entre le 1er juillet et le 31 décembre 2013. Aucune substitution n'est permise. Consultez un représentant pour obtenir tous les détails. *Jusqu'à épuisement des stocks. Le détaillant peut remplacer le lave-vaisselle gratuit par un modèle de valeur égale ou supérieure. TCAN045-24-107639-3

Thermador
DE VRAIES INNOVATIONS POUR LES VRAIS CUISINIERS

Ameublements Tanguay Quebec
Corbeil Électroménagers 30 succursales
Germain Larivière Brossard • Laval • St-Hyacinthe
JC Perreault Joliette • Kirkland • Saint-Hubert • St-Roch-de-l'Achigan • Laval
Les Spécialistes de l'électroménager Plusieurs adresses
Maison Éthier Saint-Basile-le-Grand • Saint-Jean-sur-Richelieu

POLITIQUE

Une démarche de Drainville bloquée

Des péquistes ont freiné son projet de mettre à nu les finances publiques avant des élections

EXCLUSIF

PAUL JOURNET

QUÉBEC — Bernard Drainville préparait un projet de loi pour créer un nouvel organisme qui donnerait un portrait indépendant des finances publiques avant des élections, mais sa démarche a été bloquée, a appris *La Presse*.

Selon nos informations, le ministre des Institutions démocratiques voulait mettre en commun les ressources du Bureau du vérificateur général avec celles d'un nouveau poste de directeur parlementaire du budget.

M. Drainville travaille toujours sur ce dossier avec le ministre des Finances, Nicolas Marceau. L'attachée de presse de M. Marceau mentionne que le tandem réfléchit encore à « plusieurs scénarios ». « Le travail avance bien, à une vitesse très normale », assure-t-elle.

À la fin septembre, M. Marceau disait en interview qu'il cherchait avec son collègue à mettre en place une nouvelle « structure indépendante », sans donner plus de détails.

La réflexion à ce sujet se poursuit depuis une année. Assez longtemps, souligne une source bien informée, pour ne pas en dévoiler l'issue avant un éventuel déclenchement des élections, au début novembre.

Or, ces chiffres pourraient embêter le gouvernement péquiste. Il manque déjà 2 milliards pour atteindre le déficit zéro, mais M. Marceau n'a pas encore renoncé à cette cible désormais très difficile à atteindre, sans dire comment il s'y prendra. Et lundi, le gouvernement péquiste a annoncé de nouveaux investissements de 3 milliards, échelonnés sur deux ans, pour créer des emplois.

Le vérificateur dans les livres

En février 2012, à l'initiative entre autres de M. Drainville, le Parti québécois (PQ) proposait de créer un poste de directeur parlementaire du budget. Celui-ci donnerait un portrait des finances publiques avant chaque élection, afin de permettre un débat éclairé et d'éviter que le nouveau gouvernement abandonne des promesses sous prétexte que les finances sont en moins bon état que prévu. Un tel poste existe déjà à Ottawa et à Washington. Le directeur du budget aurait aussi à évaluer le coût des programmes. À Ottawa, c'est ce qui avait permis de révéler que l'achat des F-35 coûterait plusieurs milliards de plus que prévu.

Il manque déjà 2 milliards pour atteindre le déficit zéro, mais le ministre Nicolas Marceau n'a pas encore renoncé à cette cible désormais très difficile à atteindre, sans dire comment il s'y prendra.



PHOTO JACQUES BOISSINOT, LA PRESSE CANADIENNE

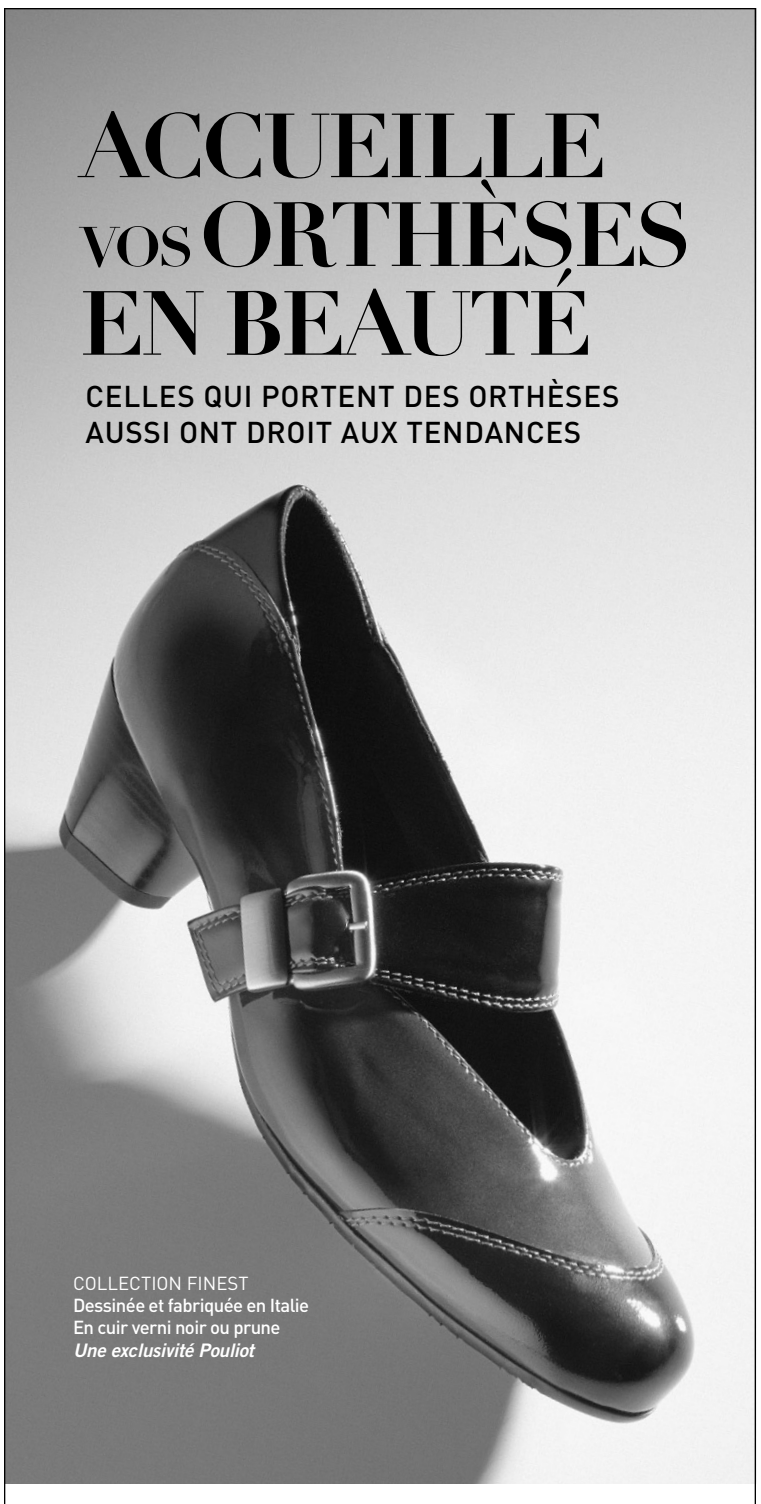
En février 2012, à l'initiative entre autres de Bernard Drainville, le Parti québécois proposait de créer un poste de directeur parlementaire du budget, mais n'a pas conservé cet engagement dans sa plateforme électorale.

Le PQ n'a pas conservé cet engagement dans sa plateforme électorale l'année dernière. À son arrivée en poste, le ministre Drainville faisait une volte-face et s'opposait à l'ajout d'une structure qui, selon lui, coûterait trop cher. Il disait alors vouloir accorder plus de pouvoirs au vérificateur général. Or, selon nos informations, il a essayé de mettre en place une nouvelle structure dans un projet de loi, structure qui utiliserait les ressources du vérificateur général pour économiser.

Mais le ministère des Finances n'apprécierait pas un tel changement de culture. Et M. Marceau jugerait risqué de mettre à nu les finances publiques dans le contexte difficile actuel.

L'opposition a pris la parole de M. Drainville et propose aujourd'hui de permettre au vérificateur général d'analyser la prochaine mise à jour, qui est habituellement dévoilée entre la mi-octobre et le début décembre. Elle a déposé une motion à ce propos. Les péquistes ne l'ont pas appuyée, mais l'opposition a réussi à la faire adopter.

L'opposition veut notamment connaître l'ampleur du déficit accumulé avant une éventuelle campagne électorale cet automne. D'autant plus qu'en fonction de la Loi sur l'équilibre budgétaire, s'il y avait un déficit en 2013-2014 (l'année fiscale en cours), il faudrait le compenser en dégageant une somme équivalente dans le prochain budget. Un défi qui s'ajouterait aux 430 millions « non identifiés » dans le dernier budget péquiste et qui doivent être trouvés pour atteindre les cibles en 2014-2015.



Le service de surveillance canadien en relation avec les géants de l'énergie

NICOLAS BÉRUBÉ

Le service de surveillance canadien, accusé d'espionnage par le Brésil, participe à des rencontres d'information secrètes semestrielles à Ottawa avec les géants de l'énergie canadiens. La pétrolière Enbridge, présente à ces rendez-vous, a d'ailleurs offert le repas aux participants lors d'une des rencontres.

C'est ce qu'a révélé hier le quotidien britannique *The Guardian*, qui a obtenu des documents sur ces rencontres grâce à la Loi d'accès à l'information.

Les documents largement raturés montrent que les ministères fédéraux, le service de surveillance et les services policiers rencontrent les représentants des sociétés du secteur énergétique à raison de deux fois l'an, depuis 2005.

Parmi les sujets à l'ordre du jour, on trouve les « menaces » à l'infrastructure énergétique, de même que « les défis posés aux projets énergétiques par les groupes environnementaux », la « cybersécurité » et la question de « l'espionnage économique et corporatif ».

Les rencontres sont une occasion pour les agences gouvernementales et les sociétés de développer « des relations à long terme basées sur la confiance » pour encourager l'échange « non officiel » d'information, selon un document du ministère des Ressources naturelles datant de 2010, cité par le quotidien.

Les officiels du Centre de la sécurité des télécommunications Canada (CSTC) prenaient part aux rencontres.

« Œil au beurre noir »

À Ottawa, le chef du NPD, Thomas Mulcair, a soutenu que le Canada a un « œil au beurre noir » à l'étranger à la suite des révélations concernant l'espionnage au Brésil.

« C'est alarmant d'apprendre que le gouvernement conservateur utilise nos services du renseignement et l'argent du public pour mener une guerre électronique contre un pays avec lequel on n'a jamais eu autre chose que de bonnes relations. Le Brésil a non seulement été espionné par le gouvernement conservateur, mais on apprend qu'il y a eu un transfert d'informations vers des compagnies canadiennes privées de ce qui aurait été volé au Brésil », a dit M. Mulcair.

En entrevue à *La Presse*, Keith Stewart, analyste des dossiers énergétiques pour Greenpeace Canada, s'est dit préoccupé par le maillage entre le gouvernement et les sociétés du secteur de l'énergie.

« On se demande quels intérêts sert le gouvernement: celui des Canadiens ou celui des géants énergétiques? dit-il. On sait que le gouvernement a fait de la surveillance de Greenpeace et d'autres groupes écologistes pacifistes, tout ça à fort prix, à même les fonds publics. C'est inquiétant de voir le gouvernement agir ainsi. »

Hier, le chef du Centre de la sécurité des télécommunications Canada (CSTC), John Forster, a défendu le travail de ses employés.

« Notre mandat principal, qui est la surveillance des signaux électroniques à l'étranger, fait beaucoup parler dans les médias actuellement. Comme il s'agit de travail classifié, je suis sûr que vous comprenez que je ne peux pas dire grand-chose. Mais tout ce que [le CSTC] fait en termes de surveillance à l'étranger, il le fait en respectant les lois canadiennes. »

Du côté de l'entreprise Enbridge, on a signalé que les rencontres à Ottawa avaient pour but d'informer les sociétés sur les derniers développements des enjeux de sécurité.

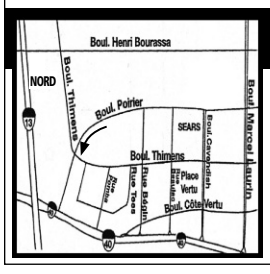
« Les rencontres visent à donner à l'industrie un résumé des enjeux liés à la sécurité des infrastructures critiques au Canada », explique dans un courriel envoyé à *La Presse* le porte-parole d'Enbridge, Graham White.

— Avec la collaboration de Joël-Denis Bellavance

LIQUIDATION DE FAILLITE

DU JAMAIS VU!!
1er tapis
80% de rabais
2e gratuit
(valeur égale ou moindre du premier)
5 JOURS SEULEMENT

DES PRIX PLUS BAS QUE CEUX D'UNE FAILLITE!
(Ce n'est pas un encan.)
Rabais de 80 %
DES MILLIERS DE TAPIS À LIQUIDER
Énorme sélection de tapis neufs, semi-antiques et antiques, dans toutes les teintes et les dimensions (de 2 pi x 3 pi jusqu'à 15 pi x 20 pi, tapis de passage jusqu'à 22 pi, ainsi que des tapis ronds et carrés).
Bidjar, Kazak, Qum pure soie, Bokhara, Tabriz, Nain, Mood, Hereke, Kashan, Agra, Chubi, Bakhtiar, Sarough, Kerman, Mashad, Jaipur lavé au thé, Obusson, Savonnerie et plusieurs tapis tribaux.
Nouvelle marchandise de meubles, bronzes, peintures à l'huile et beaucoup plus!



10, 11, 12, 13 et 14 octobre
Heures d'ouverture: Jeudi 10 et vendredi 11 octobre: 11h à 19h
Samedi 12 octobre: 11h à 18h
Dimanche 13 octobre: 11h à 17h
Lundi 14 octobre: 11h à 17h
4150, boul. Poirier, Saint-Laurent (angle boul. Thimens)

Long week-end créatif à l'horizon !

Lozeau sera **ouvert** lundi le 14 Octobre 2013, de 8h à 18h.



Ensemble D5200 avec objectif 18-55mm VR

**699,99$** — *Économisez 130$* — Rég. 829,99$

- 24,1 mégapixels, jusqu'à 25 600 ISO
- Vidéo HD intégrale, mode effets spéciaux
- 39 collimateurs de mise au point
- Écran orientable 3po, 5 ips

financement Accord D Desjardins

Nikon



Ens. D3200 avec 18-55mm VR

**489,99$** — *Économisez 110$* — Rég. 599,99$

- 24,2 mégapixels, vidéo HD 1080p
- Jusqu'à 12 800 ISO, écran 3po
- Compact, léger et résistant
- Disponible en noir ourouge

Canon



Ensemble EOS Rebel T5i avec 18-55mm IS STM

**769,99$** — *Économisez 110$* — Rég. 879,99$

- 18 mégapixels, jusqu'à 25 600 ISO
- Vidéo HD intégrale avec AF continu
- Écran tactile et orientable 3po, 5 ips
- 9 collimateurs à capteurs AF croisés

Canon



Ensemble EOS 5D Mark III avec 24-105mm L IS

**3 999,99$** — *Économisez 100$* — Rég. 4 099,99$

- 22,3 mégapixels plein capteur CMOS
- Boîtier robuste en alliage de magnésium
- Jusqu'à 102 400 ISO, DiG!C 5, 6 ips
- Vidéo HD intégrale, AF 61 points

SIGMA



Objectif 18-250mm f/3.5-6.3 DC Macro OS HSM

**369,99$** — *Économisez 130$* — Rég. 499,99$

- Stabilisation optique
- 3 verres asphériques
- 1 verre à faible dispersion (SLD)
- Disponible pour Canon ou Nikon

Canon



Objectif EF 24-70mm f/2.8L II USM

Prix exclusif en magasin seulement !

- Ouverture maximale de f/2.8
- Mise au point rapide et silencieuse
- Protégé contre la poussière et l'humidité
- 1 élément en verre Super UD et 2 UD

OLYMPUS



TG-2 iHS

**299,99$** — *Économisez 80$* — Rég. 379,99$

- 12 MP, zoom 4x grand angle, GPS
- Étanche 15m/50pi, antichoc 2,1m/7pi
- Résistant au froid, vidéo HD 1080p
- Objectif f/2.0, écran OLED 3po

Nikon



Coolpix P520

**329,99$** — *Économisez 70$* — Rég. 399,99$

- 18,1 mégapixels, vidéo 1080p
- Zoom optique 42x grand-angle
- Écran ACL orientable 3,2po, 7 ips
- Stabilisation d'image optique

SONY



Cyber-shot HX50V Wi Fi

**399,99$** — *Économisez 60$* — Rég. 459,99$

- 20,4 mégapixels, Wi-Fi intégré
- Zoom optique 30x grand-angle
- Écran ACL 3po, mode vidéo HD 1080p
- Stabilisation d'image optique

SONY



Cyber-shot RX100

649,99$

Cyber-shot RX100M2 Wi Fi

799,99$

- 20,2 mégapixels, grand capteur
- Vidéo HD 1080p, contrôle manuel

Manfrotto



Trépied 190XPROB avec tête 496RC2

**219,99$** — *Économisez 70$* — Rég.289,99$

- Hauteur maximale: 146cm /57,48po
- Hauteur fermée: 57cm / 22,44po
- Peut supporter: 5kg / 11,02lbs
- Poids: 1,8kg / 3,97lb

Canon



XA20 Wi Fi

**1 999,99$** — *Économisez 200$* — Rég. 2 199,99$

- Zoom optique HD 20x, IS dynamique
- CMOS 1/2,84po, modes ralenti et accéléré
- Enregistrement infrarouge, Wi-Fi intégré
- Écran OLED 3,5po, Viseur, entrées XLR

LE PLUS GRAND PARC DE LOCATION PHOTO ET VIDÉO AU QUÉBEC.



Nikon Canon SONY Panasonic FUJIFILM PENTAX SIGMA Tokina ZEISS SENNHEISER SHAPE RØDE GITZO Profoto elinchrom Manfrotto

---

VENTE ET LOCATION | LABORATOIRE PHOTO | ATELIERS DE PHOTO ET VIDEO | Lozeau.com

SERVICE DE RÉCLAMATION D'ASSURANCE | RÉPARATION ET ENTRETIEN | DÉPT. COMMERCIAL 514 274 4428

6229, SAINT-HUBERT, MONTRÉAL | T 514 274 6577 | DÈS 8H EN SEMAINE ET 9H LES FINS DE SEM.

Lozeau — L'EXPÉRIENCE PHOTO VIDÉO

Offres valides du 10 au 16 octobre 2013. **Quantités limitées.** Photos peuvent différer. Aucune commande spéciale. « Lozeau », les logos Lozeau et tous slogans, images et symboles relatifs à Lozeau sont la propriété exclusive et/ou des marques déposées de L.L.Lozeau Ltée.

ACTUALITÉS

Michael Sabia maintenu à la tête de la Caisse de dépôt

Le PQ ravale ses critiques de 2009

DENIS LESSARD

QUÉBEC — Six mois avant son échéance, le gouvernement péquiste a renouvelé hier le mandat de Michael Sabia à la tête de la Caisse de dépôt et placement (CDP), une action susceptible de rassurer le milieu économique en cette période de fébrilité préélectorale. Un geste étonnant si on se rappelle les critiques acerbes fusant du camp péquiste, en 2009, lors de la nomination de cet ancien mandarin fédéral, ce « *Canadian* » qui devait « démanteler Québec inc. »

« Parfois il y a des gens qui nous surprennent. Michael Sabia m'a surpris, agréablement surpris. »
— Le ministre Bernard Drainville



PHOTO IVANOH DEMERS , LA PRESSE

À l'annonce de la nomination de Michael Sabia, en mars 2009, le clan péquiste avait fortement critiqué le choix du gouvernement de Jean Charest. « C'est un véritable fiasco parce que les gens ne reconnaissent pas [en Sabia] la personne qui aurait les compétences pour assumer cette nouvelle responsabilité », avait soutenu Pauline Marois.

Les plus récents rendements de la CDP sont légèrement inférieurs à la moyenne, soit 4,5 % au cours des six premiers mois de 2013. La caisse se trouve ainsi sous la médiane des caisses de retraite canadiennes gérant un actif de plus de 1 milliard, 4,91 %. M. Sabia avait insisté sur les résultats à long terme de son équipe, des gains annuels de 10,5 % en quatre ans, alors que l'indice de référence est de 9,1 %.

À l'annonce de la nomination de Michael Sabia, en mars 2009, la chef péquiste Pauline Marois avait soutenu que la démarche menant au choix de Sabia était « viciée ». Elle avait réclamé que la sélection soit reprise. « C'est un véritable fiasco parce que les gens ne reconnaissent pas [en Sabia] la personne qui aurait les compétences pour assumer cette nouvelle responsabilité », avait soutenu M^me^ Marois.

Une recommandation du conseil d'administration

« Le gouvernement a suivi la recommandation du conseil d'administration de la Caisse de dépôt, M. Sabia est un homme compétent », expliquait, hier, Julien Lampron, responsable des communications au cabinet de M^me^ Marois. La nomination a été faite six mois avant la fin du mandat de M. Sabia, « une pratique habituelle pour ce genre de nominations. On n'attend pas l'échéance pour rassurer les milieux financiers ».

Maintenant autour de la table du conseil des ministres, Bernard Drainville avait à l'époque vertement dénoncé la nomination de M. Sabia. Dans une lettre publique, le député péquiste de Marie-Victorin avait soutenu que cette nomination était « une erreur grave. Peut-être la pire qu'ait commise M. Charest depuis son élection en 2003 ».

Démanteler le Québec inc. ?

« La nomination de Michael Sabia pourrait avoir des conséquences incalculables sur l'économie du Québec, sur la protection de nos sièges sociaux, sur notre capacité d'être maîtres chez nous, bref, sur notre souveraineté économique [...] Les Québécois sont, à juste titre, consternés par l'erreur aux proportions historiques que vient de commettre leur gouvernement », poursuivait M. Drainville il y a quatre ans. « L'affaire est tellement grosse qu'il faut se demander si Jean Charest ne s'est pas donné pour mandat de démanteler Québec inc. avant de quitter le poste de premier ministre. »

Hier soir, le ministre Drainville faisait amende honorable : « Parfois il y a des gens qui nous surprennent. Michael Sabia m'a surpris, agréablement surpris ».

Au printemps 2009, l'ancien premier ministre Bernard Landry avait été le premier à décrier le choix de Sabia. « C'est plus qu'une erreur, c'est une faute qui s'approche de la provocation », disait-il. « Cet homme-là, en dépit de ses mérites économiques, était le dernier profil à choisir pour diriger cette institution. Je pense que le gouvernement commet une sorte de provocation », avait lancé M. Landry, ex-premier ministre et ancien ministre des Finances.

« C'est son parcours, sa culture socioéconomique et sa culture nationale, qui est *Canadian*. Il nous l'a d'ailleurs prouvé encore dernièrement. Il était l'artisan du transfert à Toronto de BCE, qui est un des fleurons de l'appareil décisionnel économique de Montréal, avec toutes les conséquences que cela aurait pu avoir », avait soutenu Bernard Landry.

L'ancien premier ministre Jacques Parizeau abondait dans le même sens : il souhaitait que Jean Charest « paie le prix politique » de ce qu'il a fait à la Caisse de dépôt et placement du Québec, avec cette nomination qui rend « bien des gens contents » à Ottawa.



COLLÈGE FRANÇAIS

UN GRAND COLLÈGE, DE GRANDES RÉUSSITES !

TESTS DE CLASSEMENT

PAVILLON MONTRÉAL
12 OCTOBRE
16 NOVEMBRE 9H
185 Av. Fairmount Ouest, Montréal
514 495-2581

www.collegefrancais.ca

MESSES DANS LES HÔPITAUX

Un service menacé par la Charte des valeurs ?

ARIANE LACOURSIÈRE

En janvier, les aînés d'un centre d'hébergement de Montréal perdront leur aumônier. Le centre de santé et de services sociaux Jeanne-Mance assure que ce départ est volontaire et aucunement lié à l'adoption prochaine de la Charte des valeurs québécoises. Mais les usagers des établissements de santé se questionnent : leurs services pastoraux sont-ils en danger ?

« Est-ce qu'il y aura encore des messes dans les hôpitaux et les centres d'hébergement quand la Charte sera adoptée ? Les personnes âgées qui habitent dans les centres d'hébergement tiennent beaucoup à recevoir des services religieux. C'est une génération pour qui la foi est importante. Ça répond à leurs besoins de réconfort, affirme Pierre Blain, directeur général du Regroupement provincial des comités des usagers. Mais comment les messes peuvent-elles être compatibles avec la Charte ? »

M. Blain ajoute que les aumôniers qui travaillent dans les établissements de santé sont rémunérés par le réseau public. « Ces postes seront-ils abolis ? », demande-t-il.

Au cabinet du ministre responsable des Institutions démocratiques et de la Participation citoyenne, Bernard Drainville, on affirme qu'il n'y a « rien de décidé encore ».

À l'Association québécoise des établissements de santé et de services sociaux (AQESSS), on souligne que la loi oblige actuellement les hôpitaux et les centres d'hébergement à offrir des services spirituels. « On n'a pas d'information pour l'instant à savoir de quel côté ça ira », affirme Jean-Louis Laplante, porte-parole de l'AQESSS.



PHOTO ANNE GAUTHIER, LA PRESSE

Les aumôniers qui travaillent dans les établissements de santé sont rémunérés par le réseau public. Avec l'adoption prochaine de la Charte des valeurs québécoises, « ces postes seront-ils abolis ? », se demande Pierre Blain, directeur général du Regroupement provincial des comités des usagers.

Précisions nécessaires

« On va devoir préciser, reconnaît Brian Gélinas, attaché de presse du ministre Drainville. Parce que la Loi sur la santé et les services sociaux du Québec prévoit effectivement, à l'article 100, que les établissements de santé ont le devoir d'offrir des soins spirituels. Il va falloir composer avec ça. »

M. Blain est d'autant plus inquiet que les services religieux dans les hôpitaux et les centres d'hébergement pour aînés du Québec sont déjà en baisse. « Les services pastoraux diminuent sans cesse. Dans certains établissements, on est rendu à n'offrir qu'une seule messe par mois. Il n'y a plus de communion parce que des bénévoles sont chargés d'offrir les activités pastorales. Dans d'autres établissements, on enregistre la messe du dimanche à Radio-Canada et on la repasse durant la semaine. Déjà, les services baissent. Qu'est-ce que ce sera ensuite ? »

CHEVROLET

L'ÉVÉNEMENT DE LOCATION

PARTEZ SANS PAYER



0$** PAIEMENT À LA SIGNATURE[1] **0$ PREMIÈRE MENSUALITÉ DE LOCATION[2] **0$** VERSEMENT INITIAL **0$** DÉPÔT DE GARANTIE **0%** FINANCEMENT À LA LOCATION DE LA CRUZE LS

CRUZE LS 2014

0$** PAIEMENT À LA SIGNATURE[1] **0$ PREMIÈRE MENSUALITÉ DE LOCATION[2] **0$** VERSEMENT INITIAL **0$** DÉPÔT DE GARANTIE **0%** FINANCEMENT À LA LOCATION

LOUEZ POUR SEULEMENT **179$[3]/MOIS À 0% PENDANT 60 MOIS**

PRIX À L'ACHAT **17 435$[3]**

PLUS **1 000$[4]** DE RABAIS LOYAUTÉ



MODÈLE LTZ ILLUSTRÉ. COMPREND LE TRANSPORT.

TRAX LS 2014

0$** PAIEMENT À LA SIGNATURE[1] **0$ PREMIÈRE MENSUALITÉ DE LOCATION[2] **0$** VERSEMENT INITIAL **0$** DÉPÔT DE GARANTIE

LOUEZ POUR SEULEMENT **279$[3]/MOIS À 2,9% PENDANT 48 MOIS**

PRIX À L'ACHAT **20 274$[3]**



MODÈLE LTZ ILLUSTRÉ. COMPREND LE TRANSPORT.

EQUINOX LS 2014

0$** PAIEMENT À LA SIGNATURE[1] **0$ PREMIÈRE MENSUALITÉ DE LOCATION[2] **0$** VERSEMENT INITIAL **0$** DÉPÔT DE GARANTIE

LOUEZ POUR SEULEMENT **339$[3]/MOIS À 0,9% PENDANT 48 MOIS**

PRIX À L'ACHAT **27 623$[3]**

PLUS **1 000$[4]** DE RABAIS LOYAUTÉ



MODÈLE LTZ ILLUSTRÉ. COMPREND TRANSPORT ET TAXE DE CLIMATISATION.

SILVERADO 1500 LS 2014 CABINE MULTIPLACE

0$** PAIEMENT À LA SIGNATURE[1] **0$ PREMIÈRE MENSUALITÉ DE LOCATION[2] **0$** VERSEMENT INITIAL **0$** DÉPÔT DE GARANTIE

LOUEZ POUR SEULEMENT **399$[3]/MOIS À 1,5% PENDANT 36 MOIS**

PRIX À L'ACHAT **32 775$[3]**

PLUS **1 000$[5]** DE RABAIS POUR LES PROPRIÉTAIRES DE PICK-UP



MODÈLE LTZ ILLUSTRÉ. COMPREND TRANSPORT ET TAXE DE CLIMATISATION.

VIDANGES D'HUILE GRATUITES PENDANT 2 ANS OU 40 000 KM POUR TOUS LES MODÈLES 2014[6]

FAITES DE L'AIR! Jusqu'à 1 500 $ de remise additionnelle*

POUR GARANTIR NOTRE QUALITÉ, NOUS LA COUVRONS AVEC UNE GARANTIE DU GROUPE MOTOPROPULSEUR DE **160 000 KM/5 ANS*** SELON LA PREMIÈRE ÉVENTUALITÉ.

*Demandez au concessionnaire les détails de la garantie limitée.

CONTACTERCHEVROLET.CA

L'Association des concessionnaires Chevrolet du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée, réservées aux particuliers et s'appliquant aux modèles 2014 neufs suivants: Cruze (1PJ69/1SA), Trax (1JU76/1SA), Equinox (1LF26/1LS) et Silverado (CK15743/1WT). Les modèles illustrés peuvent comprendre certaines caractéristiques offertes en option à un coût additionnel. 1. Transport (1600$ pour Cruze, Trax et Equinox, et 1650$ pour Silverado), taxe de climatisation (100$, le cas échéant) et frais liés à l'inscription au RDPRM inclus. Immatriculation, assurance, frais exigés par le concessionnaire et taxes en sus. 2. Offre applicable uniquement aux particuliers locataires admissibles au Canada ayant obtenu une approbation de crédit de la Financière GM, qui ont conclu une entente de location avec la Financière GM et qui ont accepté la livraison, entre le 1er octobre 2013 et le 2 janvier 2014, d'un véhicule 2014 neuf admissible. La General Motors du Canada paiera le premier versement mensuel de la location (y compris les taxes et toute somme applicable, ajustée au prorata, normalement payable à la livraison du véhicule de location, comme le prévoit le contrat de location). Après le premier mois, le locataire devra effectuer tous les versements prévus jusqu'à l'échéance du contrat de location. Cette offre n'est pas monnayable et ne peut être combinée avec certaines autres offres incitatives portant sur les véhicules GM. La General Motors du Canada Limitée se réserve le droit de modifier ou de supprimer ses offres, en tout ou en partie, pour quelque raison que ce soit, à tout moment et sans préavis. Nul là où la loi l'interdit. D'autres conditions et restrictions s'appliquent. Détails chez votre concessionnaire. 3. Prix à l'achat de 17 435$ pour Cruze, 20 274$ pour Trax, 27 623$ pour Equinox et 32 775$ pour Silverado. Paiements mensuels basés sur une location de 60 mois à un taux de 0% pour Cruze, basés sur une location de 48 mois à un taux de 2,9% pour Trax et de 0,9% pour Equinox, et basés sur une location de 36 mois à un taux de 1,5% pour Silverado. Sur approbation de crédit de la Financière GM. Limite annuelle de 20 000 km; 0,16$ par kilomètre excédentaire. Certaines conditions s'appliquent. 4. Offre en vigueur du 1er octobre 2013 au 2 janvier 2014 aux particuliers résidant au Canada. Les propriétaires ou locataires actuels d'une Chevrolet Aveo, Cobalt, Cavalier, Optra, Saturn Ion, Astra ou Série S recevront 1000$ de rabais à l'achat, la location ou la commande à l'usine d'un véhicule admissible neuf, soit une Chevrolet Sonic ou Cruze 2013. Les propriétaires ou locataires actuels d'un Chevrolet Equinox, Tracker ou Saturn Vue recevront 1000$ de rabais à l'achat, la location ou la commande à l'usine d'un véhicule admissible neuf, soit un Chevrolet Equinox 2013. Limite d'un (1) seul rabais par véhicule admissible vendu. Cette offre est transférable à un membre de la famille immédiate habitant à la même adresse (preuve exigée). L'offre n'est pas monnayable et ne peut être combinée avec certaines autres offres incitatives portant sur les véhicules GM. Le rabais de 1000$ comprend les taxes applicables (TPS/TVH/TVQ/TVP, selon la province). Dans le cadre de la transaction, le concessionnaire demandera des preuves d'immatriculation ou d'assurance des véhicules dont le client est déjà propriétaire. 5. Les propriétaires ou locataires actuels d'un camion GM ou de tout autre camion concurrent recevront un crédit additionnel de 1000$ en vue de l'achat, du financement ou de la location d'un modèle 2014 neuf admissible Chevrolet Silverado LD/HD ou GMC Sierra LD/HD. Offre en vigueur du 1er octobre 2013 au 2 janvier 2014. Limite d'un (1) seul rabais par véhicule admissible vendu. L'offre n'est pas monnayable et ne peut être combinée avec certaines autres offres incitatives portant sur les véhicules GM. Le rabais de 1000$ comprend les taxes applicables (TPS/TVH/TVQ/TVP, selon la province). Dans le cadre de la transaction, le concessionnaire demandera des preuves d'immatriculation ou d'assurance des véhicules dont le client est déjà propriétaire. Nul là où la loi l'interdit. Des conditions et des restrictions additionnelles s'appliquent. 6. Programme d'entretien LHF inclus pendant 2 ans à l'achat, à la location ou au financement d'un véhicule Chevrolet, Buick ou GMC 2014 admissible. *La remise de 600$ à 1500$ est applicable à l'achat ou à la location d'un véhicule de l'année-modèle 2008 à 2014 en échange d'un véhicule de l'année-modèle 1998 ou antérieurs. Une initiative de l'AQLPA soutenue par le gouvernement du Québec par l'intermédiaire du Fonds vert. Pour plus d'information, visitez le site www.faitesdelair.org. Ces offres sont exclusives aux concessionnaires du RMAB Québec (excluant la région de Gatineau-Hull) et ne peuvent être combinées avec aucune autre offre ni aucun autre programme incitatif d'achat, à l'exception des programmes de La Carte GM, de prime pour étudiants et de GM Mobilité. La GMCL se réserve le droit de modifier, de prolonger ou de supprimer ces offres et ces programmes pour quelque raison que ce soit, en tout ou en partie, à tout moment et sans préavis. Le concessionnaire peut vendre ou louer à un prix moindre. Une commande ou un échange entre concessionnaires peut être requis. **Pour de plus amples renseignements, passez chez votre concessionnaire, composez le 1 800 463-7483 ou visitez gm.ca.**

POLITIQUE

Une fleur de lys au lieu du crucifix

Québec solidaire dépose un projet de loi qui rejoint les idées de Jacques Parizeau



DENIS LESSARD

QUÉBEC — Les employés du gouvernement, des réseaux de la santé et de l'éducation devraient conserver le droit de porter des signes religieux visibles. Les juges, les policiers, les procureurs de la Couronne, tous ceux qui représentent le pouvoir coercitif de l'État devraient toutefois en être privés.

C'est ce que préconise Québec solidaire dans un projet de loi déposé hier à l'Assemblée nationale par Françoise David, députée de Gouin. « Oui à une laïcité accrue de l'État et des institutions, mais oui aussi au respect des libertés fondamentales », a dit Mme David.

Elle se désole des intentions du gouvernement de durcir le ton dans ce débat, d'être plus coercitif en imposant des balises plus serrées au pouvoir de retrait initialement prévu. « Le gouvernement abandonne Montréal », résume-t-elle, en rappelant que dès la publication du projet de Charte, de nombreuses municipalités et institutions de l'île de Montréal ont fait part de leur intention de se soustraire de son application.



PHOTO JACQUES BOISSINOT, LA PRESSE CANADIENNE

« Oui à une laïcité accrue de l'État et des institutions, mais oui aussi au respect des libertés fondamentales », a dit hier Françoise David à Québec.

Dans les pas de Parizeau

Dans sa proposition, Québec solidaire rejoint les idées lancées il y a quelques jours par l'ancien premier ministre Jacques Parizeau, qui a fait oublier ses déclarations malheureuses de 1995, observe Mme David. Le projet de loi de QS est également proche des recommandations du rapport Bouchard-Taylor.

Pour Québec solidaire, le crucifix de l'Assemblée nationale devrait être retiré et remplacé par une fleur de lys. « Il n'y aurait pas d'ornements religieux à la salle de l'Assemblée nationale. Le crucifix devra être déplacé dans une autre salle du bâtiment, en un lieu accessible aux visiteurs. Et, franchement, au-dessus de la tête du président de l'Assemblée nationale, pourquoi ne pas mettre une fleur de lys qui serait rassembleuse pour tout le monde? », a soutenu hier Mme David.

« Exacerber des sentiments xénophobes, c'est quelque chose dont on s'attend d'un parti de droite, pas du Parti québécois. » — Amir Khadir, député de Québec solidaire

Pour Mme David et le député Amir Khadir, le gouvernement devrait adopter ces mesures dans un premier temps, et commander des études sur l'à-propos d'aller plus loin, comme le préconise le Conseil du statut de la femme. « Il n'y a pas le feu », a lancé M. Khadir, qui déplore le fait que le gouvernement puisse faire d'une question aussi délicate un enjeu électoral. « Exacerber des sentiments xénophobes, c'est quelque chose dont on s'attend d'un parti de droite, pas du Parti québécois », a-t-il résumé.

Contre une récupération politique

Selon Françoise David, il est désolant de voir que le gouvernement Marois se prépare à faire campagne sur cet enjeu. « Les débats partisans ne sont pas de mise dans ce genre de question.

Vous savez ce que c'est, une campagne électorale. Il n'y a pas un seul sujet qui est abordé avec toute la rigueur qu'on voudrait, ça va tellement vite. C'est un débat difficile. Et quand on a des débats aussi complexes que ceux-là, aussi demandants, et surtout sur la protection des droits des minorités, on ne fait pas ça en campagne électorale », a-t-elle dit.

Idéalement, Québec solidaire aurait voulu aller plus loin, mais a décidé de « mettre de l'eau dans son vin ». Le parti est en faveur de l'abolition du financement aux écoles privées religieuses, des exemptions fiscales accordées aux églises – des questions où « le débat n'est pas mûr », résume Mme David.

ÉLECTRIFICATION DES TRANSPORTS

Péladeau dans un comité avec Pauline Marois

LA PRESSE CANADIENNE

QUÉBEC — L'homme d'affaires Pierre Karl Péladeau a eu un accès privilégié à un comité restreint du Conseil des ministres présidé par la première ministre Pauline Marois sur un dossier stratégique, a appris La Presse Canadienne.

M. Péladeau, président du conseil d'administration d'Hydro-Québec, a participé à deux occasions aux réunions du comité sur l'électrification des transports, a confirmé hier le cabinet de la première ministre.

Ce comité réunit aussi le ministre des Finances, Nicolas Marceau, la ministre des Ressources naturelles, Martine Ouellet, ainsi que le ministre de l'Environnement, Yves-François Blanchet.

En dévoilant sa politique économique, lundi, Mme Marois a annoncé que 516 millions de dollars seront consacrés à l'électrification des transports au cours des trois prochaines années.

Au cabinet de Mme Marois, l'attachée de presse Marie Barrette a reconnu hier que M. Péladeau est le seul président d'un conseil d'administration de société d'État à participer aux travaux d'un comité du Conseil des ministres, où ce sont habituellement les présidents et chefs de direction qui sont invités.

« Nous, on a décidé d'intégrer M. Péladeau, a-t-elle dit lors d'une entrevue. Accès privilégié ou pas, je ne serais pas capable de répondre. »

Pas de politique active

Alors que M. Péladeau, vice-président du conseil d'administration du conglomérat Québecor, a démenti tout intérêt pour la politique active, mardi, Mme Barrette a elle aussi voulu dissiper l'impression que cet accès privilégié est significatif à cet égard.

« Nous, on a démenti la rumeur et on est formels là-dessus, il ne s'en vient pas en politique avec nous, M. Péladeau, a-t-elle dit. Et j'ai cru comprendre que lui aussi a fait une déclaration. Il n'est pas question qu'il se présente pour nous. »

Dossier stratégique

Mme Barrette a affirmé que l'électrification des transports, dont les orientations spécifiques seront dévoilées ultérieurement, est un dossier stratégique pour la première ministre, comparable à ce que le Plan Nord a été pour l'ancien premier ministre libéral Jean Charest.

« Pour Mme Marois, c'est excessivement important l'électrification des transports, c'est ce qu'on privilégie », a-t-elle dit.

M. Péladeau, nommé à Hydro-Québec en mai, a participé à une réunion du comité en juillet et plus récemment, a indiqué l'attachée de presse sans pouvoir préciser la dernière date. Il était accompagné par le président et chef de la direction de la société d'État, Thierry Vandal. Mme Barrette a été incapable de dire si d'autres participations de M. Péladeau sont prévues.

« Pour [Pauline] Marois, c'est excessivement important l'électrification des transports, c'est ce qu'on privilégie. » — Marie Barrette, attachée de presse de la première ministre

Actionnaire de contrôle de Québecor, propriétaire notamment du réseau de télévision TVA et de deux quotidiens à Montréal et Québec, M. Péladeau avait déclaré mardi qu'il n'a pas l'intention de faire le saut en politique.

Le ministre Marceau a déclaré hier qu'il avait rencontré M. Péladeau lors de réunions de comités restreints. M. Marceau a été évasif, évoquant à la fois des échanges qui ne sont pas « secrets » mais aussi d'autres à l'occasion de réunions privées.

Le ministre a cependant exclu toute participation de M. Péladeau au groupe d'action ministérielle pour la mise en oeuvre des projets d'investissement privé, présidé par Mme Marois, où il travaille avec trois autres ministres et des présidents et chefs de la direction de sociétés d'État comme Hydro-Québec et Investissement Québec.

Mme Marois préside trois comités ministériels, soit sur les investissements privés, l'électrification des transports et la relance de la Gaspésie.

LOTO QUÉBEC — Résultats des tirages du : 2013-10-09

Lotto 6/49 : 18 22 24 30 43 48 — 42 compl.
LOT GARANTI DE 1 000 000 $ (Numéro complet non décomposable) 50595172-01
Québec 49 : 19 34 38 41 45 48 — 42 compl.
Extra : 9474861
Lotto-D : 3 1 4 6 1 5 1 3
Loto Poker : 2♢ 3♣ 3♢ 6♣ 7♢
La Quotidienne : 3 577 — 4 8761
Sprint 0 : 15 21 25 39 43
La Poule aux Oeufs d'OR : 1 25 000 $ 515046 — 2 50 000 $ 678282 — 3 100 000 $ 926002 (décomposables)
Numéros «Télé» 070785 — 159301 — 182366 (non décomposables)
Numéro(s) « Votre participant » gagnant(s) : AUCUN — La Poule Plus Numéro boni : 17
Astro : JOUR - MOIS - ANNÉE - SIGNE — 18 MARS 45 VIERGE
Triplex : 18 27 30 34 38
Banco : 08 11 17 20 21 22 25 26 27 29 30 32 37 41 44 52 53 59 64 69
En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de Loto-Québec, cette dernière a priorité.
lotoquebec.com/loteries

Les deux Canadiens coincés en Égypte publient une vidéo sur YouTube

LA PRESSE CANADIENNE

LE CAIRE, Égypte — Les deux Canadiens qui sont toujours coincés en Égypte après avoir été libérés de prison ont tenu à saluer les gens qui les ont appuyés dans une vidéo diffusée sur l'internet, hier.

John Greyson et Tarek Loubani, qui ont été détenus pendant sept semaines dans une prison du Caire, semblaient heureux et en bonne santé dans la vidéo de 66 secondes diffusée sur YouTube.

John Greyson, réalisateur torontois – notamment du film *Les feluettes*, adapté de la pièce de Michel Marc Bouchard –, et Tarek Loubani, un médecin de London, en Ontario, ont été arrêtés et incarcérés le 16 août dernier lors de manifestations antigouvernementales violentes au Caire.

Dans la vidéo, M. Greyson souligne que le temps était venu, pour eux, de saluer amis et familles après « 50 jours en dedans et 3 jours dehors ».



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

Le Dr Tarek Loubani et le réalisateur John Greyson ont été libérés comme le réclamait cette manifestante, mais les deux Canadiens n'ont toujours pas la permission de quitter l'Égypte.

Le cinéaste ajoute que même s'ils ne sont pas encore venus à bout de leurs démêlés avec la justice égyptienne, ils souhaitaient tout de même dire bonjour à leurs proches. Tout sourire à ses côtés, le Dr Loubani a remercié tous ceux qui avaient contribué à leur libération.

On ignore encore si les autorités égyptiennes leur permettront de rentrer au Canada, bien qu'ils aient été relâchés la semaine dernière d'une prison qu'ils qualifient de « sordide ».

Un porte-parole du ministère égyptien des Affaires étrangères a affirmé plus tôt cette semaine que John Greyson et Tarek Loubani faisaient toujours l'objet d'une enquête importante.

MAISON CORBEIL



QUATRE JOURS DE GRÂCE

CETTE FIN DE SEMAINE DE L'ACTION DE GRÂCE
— VENDREDI, SAMEDI, DIMANCHE ET LUNDI —
ON PAIE LA TPS SUR TOUT EN MAGASIN.

MONTRÉAL *1215, boul crémazie o. – t. 514 382 1443* **LAVAL** *2323, autoroute des laurentides – t. 450 682 3022* **BROSSARD** *8480, boul. leduc, quartier DIX30[MC], espace 10 – t. 450 443 4143*

ACTUALITÉS

TRAIN TOURISTIQUE ORFORD EXPRESS

Le service vers Lac-Mégantic pourrait commencer dès lundi

MARTIN CROTEAU

SHERBROOKE — Le train touristique vers Lac-Mégantic pourrait bien quitter la gare lundi, après tout. La Montreal, Maine & Atlantic Railway a conclu une entente hier avec la société Orford Express, ouvrant la porte à l'arrivée du train panoramique dans la ville éprouvée par la tragédie du 6 juillet.

Orford Express s'est adressée aux tribunaux, plus tôt cette semaine, pour forcer la MMA à accueillir son train touristique sur ses rails entre Sherbrooke et Lac-Mégantic. La société américaine a d'abord donné son aval au projet, mais elle a fait volte-face le 30 septembre dernier en invoquant des craintes pour la sécurité des rails.



PHOTO FOURNIE PAR ORFORD EXPRESS

Orford Express dit avoir déjà vendu 5000 billets pour le train touristique qui reliera Sherbrooke à Lac-Mégantic.

Le premier des 26 voyages du train touristique doit avoir lieu lundi. Orford Express dit avoir vendu 5000 billets.

Dans une requête produite en cour, le propriétaire d'Orford Express, André L'Espérance, a accusé MMA de ne pas respecter ses obligations contractuelles. Il a soutenu que l'entreprise américaine mettait en péril non seulement le train touristique de Lac-Mégantic, mais aussi la survie de sa compagnie.

Les deux parties ont finalement convenu d'une entente quelques minutes avant que la cause ne soit entendue.

Le tronçon d'une centaine de kilomètres fera l'objet d'une inspection, peut-être dès aujourd'hui, afin d'établir s'il est assez sécuritaire pour accueillir un train, selon Orford Express.

À sa sortie du tribunal, M. L'Espérance a expliqué que le tronçon ferroviaire entre Sherbrooke et Lac-Mégantic est inutilisé depuis un mois. Comme il y a eu des pluies importantes pendant cette période, MMA craignait que le chemin de fer ne soit pas sûr.

« Théoriquement, la voie ferrée devrait être dans le même état qu'au moment où on l'a laissée, a déclaré M. L'Espérance. Mais comme on a vu des pluies diluviennes endommager la voie ferrée, les autorités compétentes veulent s'assurer que la voie ferrée est dans le même état que lorsqu'on l'a laissée. »

MMA s'est placée en août sous la protection des lois sur la faillite. Croulant sous les réclamations de ses assureurs et des victimes de Lac-Mégantic, elle pourrait avoir du mal à payer les frais des importantes réparations à apporter à son chemin de fer.

« Les parties ont convenu de collaborer, a indiqué l'avocat de l'entreprise américaine, Patrice Benoît. Elles sont toutes les deux désireuses de faire en sorte que le train touristique se rende à Lac-Mégantic. »

14 janvier 2014

MMA restera à l'abri de poursuites de ses créanciers jusqu'au 14 janvier prochain. La Cour supérieure lui a accordé ce délai pour lui permettre de conclure la vente de ses actifs. La banque d'investissement new-yorkaise Gordian Group organisera une enchère qui devrait connaître son dénouement le 16 décembre, selon le calendrier soumis à la cour. Neuf acheteurs potentiels sont déjà sur les rangs, a confirmé l'avocat de MMA, Patrice Benoît. Le délai devrait faciliter une éventuelle transaction. C'est pourquoi ni le gouvernement du Québec, ni l'avocat des victimes, ni Lac-Mégantic ne se sont opposés à ce délai. « Notre objectif est de nous assurer qu'il y a une vente des actifs le plus rapidement possible pour maximiser [les compensations] aux victimes. C'est ce qu'on dit depuis le mois d'août, a déclaré l'avocat de Lac-Mégantic, Paul Wayland. Si ce renouvellement fait en sorte que c'est ce qui va possiblement arriver en décembre, c'est ce que la Ville de Lac-Mégantic désire. »

2 500 000 $

La Cour supérieure a autorisé MMA à prélever 2,5 millions du produit de la vente de ses actifs pour payer ses avocats et les autres experts qu'elle a embauchés. Il s'agit d'une augmentation importante par rapport au montant initial de 500 000 $ prévu par le tribunal. Ni les avocats des victimes ni ceux du gouvernement du Québec ne se sont opposés à la requête de MMA et du syndic de faillite. Toutes les parties ont convenu que cette somme, quoiqu'importante, permettrait d'éviter de longues et coûteuses procédures judiciaires à terme. « Oui, c'est coûteux, mais c'est le meilleur mécanisme pour maximiser la réalisation des actifs au bénéfice de tous, a résumé l'avocat de la MMA, Patrice Benoît. Et c'est sans doute le mécanisme le moins coûteux. »

La phrase

« La situation a malheureusement assez duré. Il faut que les choses bougent et, s'il faut prendre des procédures pour que ça débloque, on s'est engagés à le faire dans un proche avenir. »

— Patrice Benoît, avocat de MMA, au sujet des 93 wagons-citernes immobilisés par Transports Canada à Farnham depuis juillet. MMA menace de s'adresser aux tribunaux pour forcer Irving et World Fuel Services à identifier correctement le pétrole brut qu'ils contiennent.

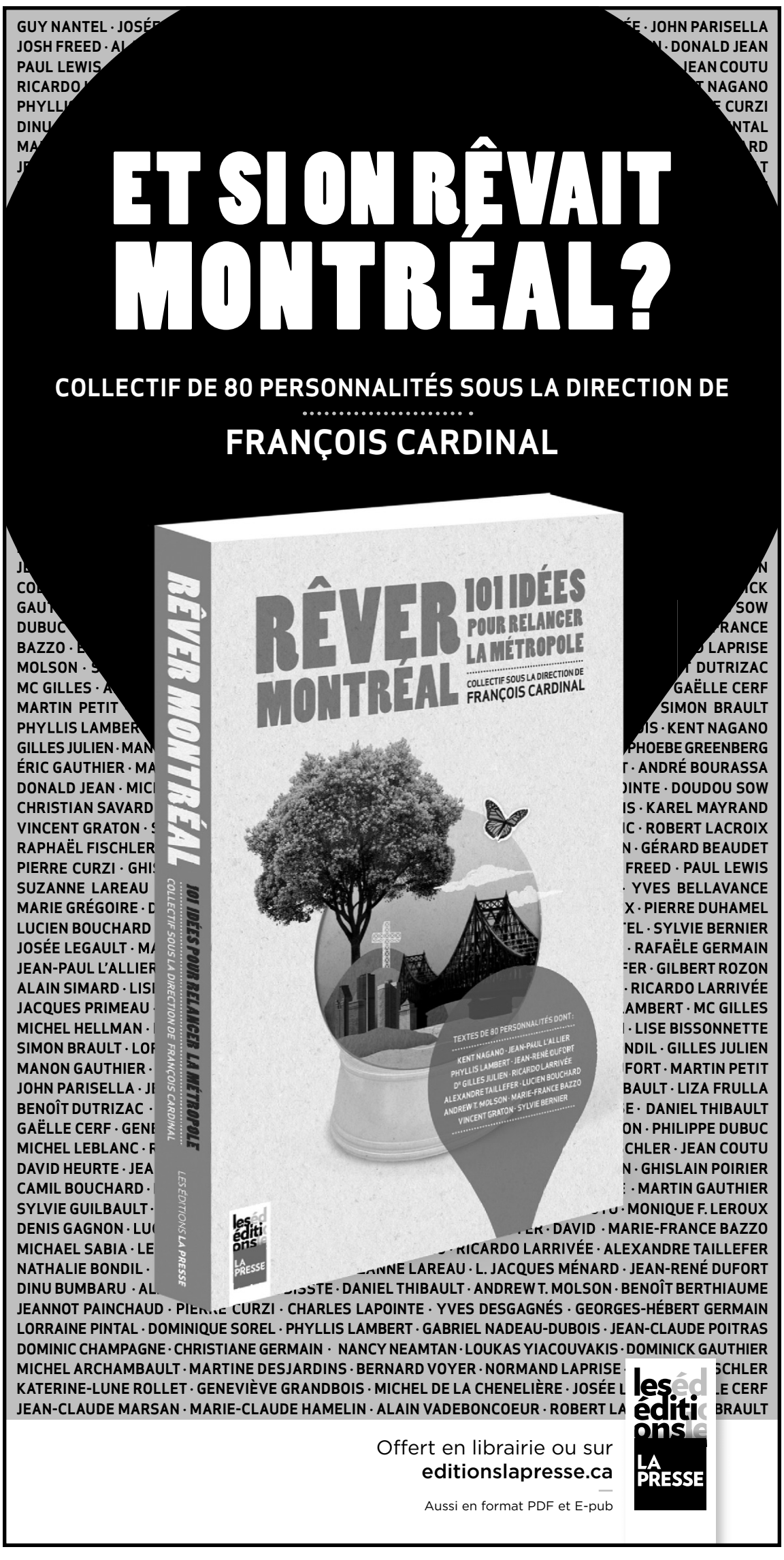




PHOTO FRANÇOIS ROY, ARCHIVES LA PRESSE

Tout indique que la réforme mourra au feuilleton si des élections sont déclenchées au début novembre.

LOI SUR LES MINES

Vers un troisième échec de la réforme ?

PAUL JOURNET

QUÉBEC — La réforme de la Loi sur les mines a du plomb dans l'aile, encore une fois. Si la ministre des Ressources naturelles Martine Ouellet ne renonce pas à son droit de regard sur le développement minier, l'opposition libérale et caquiste promet de voter contre.

« On ne veut pas d'un projet de loi qui crée un moratoire déguisé sur l'industrie », a lancé le chef libéral Philippe Couillard. Même son de cloche de la Coalition avenir Québec. Son chef François Legault a déploré cette semaine que le projet de loi contienne « plus de 100 mesures qui donnent un pouvoir discrétionnaire à la ministre ». « C'est comme de dire : on investit puis on ne sait pas c'est quoi, les règles du jeu. »

Et même si Mme Ouellet renonçait à son droit de regard, l'étude de son projet de loi costaud, qui compte 308 articles, prendrait de nombreuses semaines. Tout indique qu'il mourra au feuilleton si des élections sont déclenchées au début novembre.

Nouvelle loi réclamée

Depuis plusieurs années, l'industrie minière, les environnementalistes et les municipalités réclament d'urgence une nouvelle loi. Avant le dépôt du projet de loi péquiste l'hiver dernier, ils avaient établi plusieurs consensus, notamment sur les zones d'exclusion du développement minier. Ils bâtissaient aussi à partir des avancées des deux projets de loi libéraux morts au feuilleton en 2011 et 2012. On proposait, par exemple, de soumettre chaque projet minier à un examen du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE), de mettre fin à l'expropriation à la phase d'exploration et de demander aux minières de garantir 100 % des coûts de restauration, pour éviter d'autres sites en ruine.

Ces éléments se retrouvent dans le projet de loi de la ministre Ouellet. Mais elle conserve un droit de regard pour déterminer dans quelles zones le développement minier sera exclu, autorisé ou autorisé à certaines conditions. Cela inquiète aussi les environnementalistes, qui craignent qu'un futur gouvernement trop près de l'industrie minière permette l'exploration et l'exploitation dans des zones sensibles.

DeSerres

On naît tous artiste

ENCADREZ VOTRE *imaginaire*

Jusqu'au 3 novembre 2013



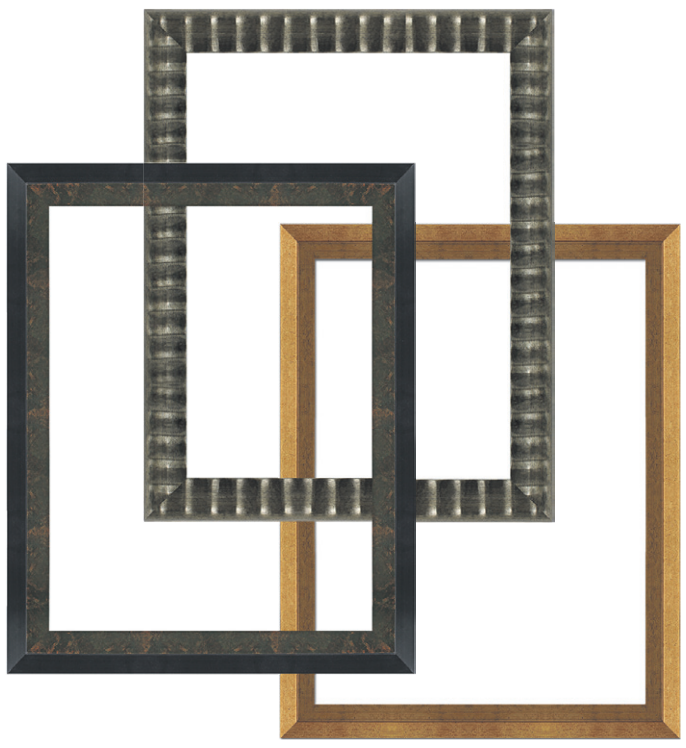
Consultez notre circulaire en magasin ou sur **deserres.ca** pour connaître nos autres produits en solde.



25 000 EN STOCK

3.47

TOILE RÉGULIÈRE
16 po x 20 po
CMB1620



ACHAT SPÉCIAL

17.49 ~~34.99~~ ch.

CADRES ASSORTIS POUR TOILES
16 po x 20 po
VPX-1620

SÉLECTION DE 12 MOULURES



10% à 25% DE RABAIS

TOUS NOS MÉDIUMS LIQUITEX
11 WK

30% DE RABAIS

SUR LES CADRES PHOTO DESERRES
Plus de 200 modèles en promotion en magasin et sur **deserres.ca**



ÉPARGNEZ 25 $

44.97 ~~69.99~~

LE GEORGES
Chevalet à lyre en orme
GEORGES



30% DE RABAIS

SUR LES PINCEAUX NOBEL
Grande variété de pinceaux pour toutes les techniques picturales. Vendus à l'unité
12 FC



Offre en vigueur du 7 octobre au 3 novembre 2013 ou jusqu'à épuisement de la marchandise. Malgré l'attention portée à la rédaction de cette publicité, DeSerres ne peut être tenue responsable des erreurs typographiques. Les articles peuvent différer des photos et les offres sur deserres.ca peuvent différer de celles en magasin.

33 magasins
Une entreprise d'ici | Depuis 1908

LES SOCIÉTÉS LES MIEUX GÉRÉES AU CANADA

deserres.ca

ÉLECTIONS MUNICIPALES 2013

TRANSPORT
RICHARD BERGERON FAIT DE L'ŒIL AUX AUTOMOBILISTES

Dépeint par ses adversaires comme un ennemi de l'automobile, le chef de Projet Montréal, Richard Bergeron, a adopté hier un ton nettement plus conciliant. Habitué à vanter les avantages des transports collectifs, il a plutôt convoqué les médias à Verdun pour promettre de réparer les nids-de-poule et les rues en piteux état. Pour y arriver, il mettra sur pied un Fonds de transport « parfaitement transparent », dont le budget annuel de 90 millions proviendrait notamment des droits d'immatriculation, de la taxe sur le stationnement au centre-ville et de la taxe sur l'essence. Ce fonds financera « de manière équitable » la réfection des infrastructures et l'amélioration des transports collectifs, dans une proportion qu'il n'a pas voulu préciser. Lors du débat de lundi, le chef de Projet Montréal a déclaré que le nombre d'automobiles augmenterait de 350 000 en 10 ans à Montréal si un de ses adversaires était élu. Il est revenu hier sur cette affirmation. « Je n'ai pas complété la phrase : avec moi, il y en aura peut-être 150 ou 200 000 de plus. Aucun automobiliste aujourd'hui n'a à s'inquiéter de mon administration. »

— Karim Benessaieh



PHOTO IVANOH DEMERS, ARCHIVES LA PRESSE

LE CHIFFRE DU JOUR

1970

Année de la première élection au suffrage universel à Montréal. Depuis 1940, un tiers des 99 conseillers étaient élus par les propriétaires, un deuxième tiers par les propriétaires et locataires et un dernier tiers par des organismes publics, comme la chambre de commerce et les universités (source : *L'Encyclopédie canadienne*).

LA CITATION DU JOUR

« Mme Joly a parlé des sondages, elle a fait là la preuve qu'elle est nouvelle en politique. »

— Richard Bergeron.

En matinée, Mélanie Joly a longuement fait état des résultats du sondage Léger Marketing de lundi, qui lui accorde 16 % des voix.



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Mélanie Joly

30 ÉLECTEURS PAR JOUR, DEMANDE MÉLANIE JOLY À SES CANDIDATS

Convaincue que son parti, le Vrai changement pour Montréal, est sur une lancée, Mélanie Joly demande à ses 57 candidats de « redoubler d'ardeur » jusqu'au 3 novembre. Son calcul est simple : si chacun arrive à convaincre 30 électeurs par jour, les 16 % d'appuis, selon un sondage Léger Marketing, deviendront une « majorité absolue ».

Réunis hier dans un local électoral de la rue Saint-Urbain, ses candidats lui ont réservé un accueil enthousiaste. Mme Joly les a galvanisés en déclarant que « les sceptiques ont été confondus ». Elle a notamment rappelé que deux organisations l'avaient incluse dans les débats entre candidats à la mairie depuis lundi, alors qu'un sondage la plaçait à égalité avec Marcel Côté en troisième position, derrière Denis Coderre et Richard Bergeron.

En point de presse peu après, elle a lancé des pointes à Denis Coderre, qu'elle cible comme celui « qui va ramener l'administration Tremblay-Zampino par la porte d'en arrière ». Selon elle, les appuis à M. Coderre viennent du fait que « les Montréalais font une mauvaise équation entre notoriété et intégrité. Or, 45 % des répondants placent l'intégrité au sommet de leurs priorités ». Son parti, assure-t-elle, est le mieux placé pour les satisfaire.

— Karim Benessaieh

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans la parution du 9 octobre dernier. Nous avons publié, par erreur, la publicité des concessionnaires Toyota, datant du mois de septembre 2013.

Nous sommes désolés des inconvénients que cette erreur aurait pu causer.

DES MOTS CROISÉS POUR + DE PLAISIR



MOTS CROISÉS, MAINTENANT DANS LA PRESSE+

Nouveau, simple et amusant !
Vous pouvez maintenant compléter votre grille de Mots Croisés tous les jours dans La Presse+.
À vous de jouer !

Découvrez-en plus à LaPressePlus.ca

Disponible dans l'App Store

iPad est une marque de commerce d'Apple Inc., déposée aux États-Unis et dans d'autres pays. App Store est une marque de service d'Apple Inc.

Le non-débat



MICHÈLE OUIMET
CHRONIQUE

Le débat s'est déroulé à l'Université McGill dans la grande salle Redpath, un endroit magnifique avec des hauts plafonds et des vieux planchers en bois qui craquent. Au fond de la salle, un orgue immense, au mur, des tableaux représentant les chanceliers à travers le temps. Un décor imposant, presque intimidant.

Les quatre candidats à la mairie sont arrivés avec leur attaché de presse ou leur chef de cabinet. Ils étaient tous habillés en noir, même Mélanie Joly. On se serait cru à une veillée funèbre.

Patrice Roy faisait les cent pas avant d'entrer en ondes. Les grands patrons de Radio-Canada étaient présents, Michel Cormier, Jean Pelletier.

Quelques minutes avant d'entrer en ondes, un concierge a passé la moppe devant les candidats légèrement crispés qui attendaient, stoïques, que le débat commence.

Le débat avait lieu en direct. Débat ? Le mot est trop fort. Il n'y a pas eu de débat hier soir, mais quatre candidats qui répondaient à des questions du public. Ils ne pouvaient pas débattre, car la formule, trop rigide, ne le permettait pas. Les questions étaient inégales, certaines empesées et prévisibles, d'autres pertinentes et concrètes. Un jeune homme, par exemple, a expliqué qu'il quitterait probablement Montréal parce que les logements sont trop chers. « Que proposez-vous pour me retenir à Montréal ? »

La réponse des candidats ? Ils ont récité les grandes lignes de leur programme. En 50 secondes. C'est tout le temps qu'ils avaient. Un après l'autre, à la queue leu leu.

Les meilleures questions, c'est l'animateur Patrice Roy qui les a posées. Mais il n'y avait pas de sous-questions. Les candidats pouvaient répondre à peu près n'importe quoi. Ils avaient le crachoir pendant 50 secondes. Ils en ont donc profité pour réciter leur programme. Parfois avec fougue et passion, c'est vrai, mais le tout était figé et ennuyant.

Pour ceux qui connaissaient le programme des partis, le débat ne leur a rien appris. Ou presque.

Mais la mode est au vrai monde avec des vraies questions. Ben coudonc.

Le débat a mal commencé. À la première question : « Comment allez-vous relancer l'économie et ramener la prospérité à Montréal », tous les candidats ont répondu à côté de la plaque. Marcel Côté a dit qu'il éliminerait des emplois à la Ville, Denis Coderre a parlé du poste d'inspecteur général qu'il veut créer, Mélanie Joly a répondu qu'elle voulait simplifier la bureaucratie et Richard Bergeron a précisé qu'il voulait mettre fin à l'exode des Montréalais. La relance de l'économie ? Je suis restée sur ma faim.

Je me suis dit que ça commençait mal.

À la fin du bloc d'une heure, Patrice Roy a dit : « On ne voulait pas de "colletaillage" avec les quatre candidats. »

Il n'y en a pas eu.

Dommage.

■■■

Mélanie Joly et Richard Bergeron rongeaient leur frein et on sentait leur envie de débattre. Mélanie Joly a d'ailleurs coupé quelques fois la parole à ses adversaires et elle leur a distribué quelques mornifles. Elle a du front tout le tour de la tête et elle ne se laisse pas intimider. Même si elle répond avec un aplomb étonnant, elle dit parfois des choses qui ne tiennent pas la route.

Les sans-abri ? « Je connais bien l'itinérance parce que j'ai vécu au centre-ville et je les ai côtoyés. »

A-t-elle parlé aux sans-abri ? Qu'entend-elle par côtoyé ? Ce n'est pas en « côtoyant » des sans-abri qu'on devient un expert de l'itinérance. Trop d'assurance peut nuire.

Marcel Côté a fait une déclaration-choc qui a pris tous les journalistes par surprise. S'il devient maire, il s'engage à couper le tiers des « chefs » à la Ville de Montréal. Au point de presse qui a suivi le débat, il a précisé qu'il parlait des 300 cadres supérieurs. Il éliminerait 100 postes. En deux ans. C'est énorme.

Richard Bergeron a répondu avec fougue. Il n'a pas pu s'empêcher de se mettre de l'avant en précisant qu'il était un urbaniste, un expert du tramway et qu'il avait couru le demi-marathon en 1 heure 50. Un exploit pour un homme de 58 ans, c'est vrai, mais était-ce nécessaire de le préciser ? Péché d'orgueil.

Denis Coderre, lui, restait bien tranquille dans son coin. Il ne prenait aucun risque, il ne s'enflammait pas et n'attaquait pas ses adversaires, ou si peu. Il a mené le débat, comme il mène sa campagne, sans faire de vagues.

Les meilleures questions, c'est l'animateur Patrice Roy qui les a posées. Mais il n'y avait pas de sous-questions. Les candidats pouvaient répondre à peu près n'importe quoi. Ils avaient le crachoir pendant 50 secondes. Ils en ont donc profité pour réciter leur programme.

Pour joindre notre chroniqueuse : **mouimet@lapresse.ca**

Débat des candidats à la mairie de Montréal

Coderre veut contester la Charte des valeurs devant les tribunaux

DAPHNÉ CAMERON

Les candidats à la mairie de Montréal s'entendent au moins sur une chose : Montréal n'a pas besoin d'une charte des valeurs. Denis Coderre et Mélanie Joly iraient même jusqu'à la contester devant les tribunaux si l'Assemblée nationale l'adoptait.

Voilà l'une des nouvelles propositions qui ont émergé du troisième débat des quatre principaux candidats à la mairie de Montréal hier soir.

« Denis Coderre comme maire de Montréal ne laisserait pas ce genre de charte de cette façon-là. Si l'exemption (de cinq ans) est seulement applicable une fois, ça va créer toutes sortes de tergiversations, alors je pense que ça mérite d'aller chercher un avis devant la cour », a-t-il ajouté au cours de la conférence de presse qui suivait la rencontre, en précisant toutefois qu'il était en faveur des accommodements raisonnables.

« Il y a eu des perquisitions dans des arrondissements qui sont représentés par des candidats qui sont dans l'équipe de M. Coderre », a rappelé Mélanie Joly, candidate à la mairie de Montréal.

Denis Coderre, Mélanie Joly, Marcel Côté et Richard Bergeron ont croisé le fer au cours d'un débat qui s'est déroulé à l'Université McGill et diffusé en direct sur les ondes de Radio-Canada et de RDI. La formule favorisait peu la confrontation puisque les candidats répondaient aux questions des représentants du public.

Mélanie Joly a été la plus incisive en comparant notamment l'équipe de Denis Coderre à l'administration Tremblay-Zampino, en raison du nombre élevé d'anciens d'Union Montréal qui se présentent sous sa bannière. « Il y a eu des perquisitions dans des arrondissements qui sont représentés par des candidats qui sont dans l'équipe de M. Coderre », a-t-elle rappelé.

Denis Coderre a lui aussi décoché une flèche à la jeune candidate : « On ne s'improvise pas maire », a-t-il dit en mentionnant qu'il fait de la politique depuis 20 ans.

Autre proposition lancée pour la première fois durant le débat : Marcel Côté veut supprimer un poste de cadre supérieur sur trois à l'hôtel de ville au cours des deux premières années de son mandat.

« Il y a trop de chefs », a-t-il répondu à une question sur la relance de l'économie montréalaise.

En point de presse, il a précisé qu'il s'attaquerait au « haut de la pyramide », soit les 300 cadres les mieux payés de la Ville de Montréal, ce qui représenterait l'abolition de 100 postes.

Une « idée farfelue »

Le chef de Projet Montréal, Richard Bergeron, trouve l'idée farfelue. « J'estime que M. Côté s'improvise comme apprenti sorcier. Cette question des coupures de postes est très à la mode depuis le virage Reagan-Thatcher, qui ont fait ces charges contre les institutions publiques et Côté, qui vient du monde de la business, a contribué à ces charges. Et c'est ce qui nous a conduits à la collusion, à la corruption et au vol de 100 millions de dollars par année aux Montréalais. »



* Le PDSF de la Corolla S 2014 (BURSEM AA) est de 20 860 $ avant taxes, montant qui inclut des frais de concessionnaire de 125 $ avant taxes (applicables chez certains concessionnaires) et des frais de transport et préparation. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Tous les détails et conditions sont disponibles chez les concessionnaires Toyota du Québec.

COROLLA S 2014
À PARTIR DE 20 860$*
L'ÉLÉGANCE DE SÉRIE.

LES CONCESSIONNAIRES DU QUÉBEC
TOYOTA

ÉLECTIONS MUNICIPALES 2013

Une journée avec Mélanie Joly

L'AMBITIEUSE

Ils sont quatre et ils s'affrontent pour devenir maire de Montréal. Ils ont un parti, une équipe, un programme. Mélanie Joly et Marcel Côté se lancent en politique pour la première fois, Denis Coderre est un vétéran de la scène fédérale et Richard Bergeron connaît tous les recoins de l'hôtel de ville de Montréal, où il ronge son frein dans l'opposition depuis huit ans. Notre chroniqueuse Michèle Ouimet les a suivis pendant une journée, de l'aube à la nuit, sans les lâcher d'une semelle. En métro, en BIXI, en voiture et à pied. Aujourd'hui, Mélanie Joly.



MICHÈLE OUIMET

1- Le réveil

Je sonne chez Mélanie Joly à 6h23, deux minutes en avance sur l'horaire prévu. Elle ouvre la porte. Elle n'est ni peignée ni maquillée. « Je suis toujours en retard! », dit-elle en grimpant rapidement les marches qui mènent au troisième étage.

Son appartement est à couper le souffle: plafonds hauts, grandes fenêtres qui s'ouvrent sur le parc La Fontaine, six puits de lumière qui filtrent les premières lueurs du jour et une terrasse. Tout est blanc: les fauteuils, le comptoir, les armoires, les murs. Seule tache de couleur: des tabourets rouge vif. Par terre, des tableaux de peintres québécois qui attendent d'être accrochés au mur, des tableaux qu'elle a choisis en écumant les galeries d'art.

Sur la table du salon, des DVD de la série télévisée *Downton Abbey* qu'elle n'a pas le temps d'écouter, trop prise par la campagne électorale.

Le matin, elle ne lit aucun journal papier. Elle surfe sur le web: Facebook, Twitter, BBC, *New York Times*, sans oublier les blogues comme Apathy is Boring (www.apathyisboring.com/fr).

7h45. Maquillée, coiffée de son habituelle queue de cheval, Mélanie Joly traverse le parc La Fontaine pour se rendre au métro. Pendant que la ville se réveille et que le soleil inonde l'étang où glissent des canards, Mélanie Joly marche à grands pas avec ses bottes à talons hauts. Elle parle, parle et parle: des gens qui se réunissaient chez elle l'année dernière pour brasser des idées sur Montréal, de son enfance à Laval, de ses parents, père comptable, mère directrice d'école, de ses études secondaires au chic collège privé Regina Assumpta et de son ambition de devenir mairesse, même si elle n'a que 34 ans et aucune expérience en politique.

Elle s'engouffre dans le métro. À 7h30 commence un déjeuner avec des leaders en transport. Elle arrive à l'heure.

2- L'ombre de Lucien Bouchard

Une fois par mois, Mélanie Joly parle à l'ex-premier ministre Lucien Bouchard, son mentor. Elle lui demande des conseils. Elle se rend parfois à son bureau du centre-ville.

« Lucien Bouchard a créé un parti, explique-t-elle. Comme moi. »

Mélanie Joly n'a pas peur de se comparer aux plus grands.

Lucien Bouchard lui a suggéré d'embaucher François Leblanc comme directeur de campagne. Il a été le chef de cabinet de l'ex-leader du Bloc québécois Gilles Duceppe pendant 12 ans. Son attaché de presse, Frédéric Lepage, a aussi travaillé au Bloc, de 2001 à 2009. On nage en pleine filière souverainiste.



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Coiffée de son habituelle queue de cheval, Mélanie Joly traverse le parc La Fontaine, en route vers une rencontre avec des leaders en transport.

La campagne de Mélanie Joly est minimaliste. Trois employés à temps plein: Leblanc, Lepage et une secrétaire. Le reste? Des bénévoles, dont la mère de Mélanie Joly, qui regarde sa fille avec des étoiles dans les yeux.

Le quartier général du parti est situé dans un édifice industriel du Mile-Ex, nouveau quartier à la mode. Mélanie Joly arrive à son local à 9h30. À 11h, elle doit donner un point de presse pour présenter neuf nouveaux candidats. Son attaché de presse met la dernière touche au communiqué. Mélanie Joly se penche au-dessus de son épaule et change un mot ou deux.

Ses candidats arrivent, des nouveaux qui plongent pour la première fois en politique. Ils sont nerveux. Karim Metwalli, candidat dans Pierrefonds-Roxboro, est anxieux. Chaque fois que Mélanie Joly passe à côté de lui, il l'accroche.

— Penses-tu que les journalistes vont me poser des questions?

— Je le sais pas, répond-elle, légèrement agacée.

Son attaché de presse la *briefe*. « Les journalistes vont souvent à la pêche », la prévient-il. Elle écoute, attentive.

Juste avant le point de presse, elle s'engouffre dans les toilettes et sort sa trousse de maquillage. Un peu de mascara, du fard à joues et du rouge à lèvres qu'elle applique d'une main experte qui trahit l'habitude. Elle se regarde une dernière fois dans le miroir, satisfaite, puis elle sort, prête à affronter les journalistes.

— Nerveuse?

— Non, je suis contente!

Elle se souvient du lancement de sa campagne, en juin, le jour où Michael Applebaum a été arrêté par la police. Le point de presse avait été musclé et elle avait été durement critiquée: mal préparée, programme bâclé, travail d'amateur.

« C'était difficile, reconnaît-elle. J'arrivais, je me lançais. En trois mois, j'ai vieilli de cinq ans. »

Après le point de presse, Karim Metwali l'accroche de nouveau. Il lui explique la vie municipale: « Il faut que tu aimes les vidanges. Montréal, c'est pas un Parlement. »

Mélanie Joly acquiesce, reprend son souffle, parle à ses collaborateurs, attrape son immense sac à main et part au Caffé Italia.

3- Trop belle pour la mairie?

Le midi, elle mange souvent au Caffé Italia, à deux pas de son local. Elle s'y rend à pied, de sa démarche nerveuse, en claquant ses talons sur le trottoir.

Elle prend toujours le même sandwich, le misto: capicollo, salami, mortadelle. Pendant qu'elle mord à pleines dents dans son sandwich au milieu du brouhaha, elle parle des raisons qui l'ont poussée en politique. « Je veux améliorer le sort de la société. La politique, c'est noble... »

Un vieil Italien s'approche de sa table d'un pas chaloupé. Petit, sec, 70 ans bien sonnés. Il se plante devant Mélanie Joly, son dépliant dans les mains. Un dépliant léché où elle pose, habillée en noir sur fond noir, les mains sur les hanches, ses cheveux blonds attachés en queue de cheval, ses yeux verts plantés dans l'objectif, sourire aux lèvres.

— Dans la vie, ce n'est pas assez d'être belle, lui dit Felice Fiorante.

— Je suis avocate, répond-elle

— Ha!

— J'ai eu une compagnie.

— Ah! C'est bien. Si, si.

— Je me suis impliquée dans la société.

— Pourquoi je dois voter pour vous?

— On va voir beaucoup d'autobus à Montréal, comme un métro, mais en surface.

— Oh! Oh! Je vais voter pour vous... peut-être. Mais n'oubliez pas, ce n'est pas que la beauté qui compte.

4- Le blitz

Métro Beaubien, milieu de l'après-midi. Mélanie Joly s'apprête à partir à l'assaut des voyageurs en compagnie d'une poignée de candidats jeunes et enthousiastes.

Elle entre dans une voiture avec une pile de dépliants qu'elle distribue avec une énergie électrisante. Elle se présente en parlant haut et fort pour couvrir le bruit du métro. « Bonjour! Je m'appelle Mélanie Joly et je me présente à la mairie de Montréal! » À chaque station, elle change de voiture. Elle croise par hasard une amie de Regina Assumpta, Lilianne Castravelli. Elles s'embrassent.

« Mélanie était brillante, dit-elle. Elle avait beaucoup de charisme. Elle était très sportive. C'était LA fille populaire. Ça ne me surprend pas qu'elle se lance en politique, elle est assez extravertie. »

Mélanie Joly sourit. « Il fallait tout le temps que je parle! », dit-elle en riant.

Elle continue de naviguer de voiture en voiture en serrant des mains. L'accueil est poli, réservé.

Après le blitz, on prend un café à la Boîte gourmande, sur le Plateau. La propriétaire, Hélène Marquis, en profite pour se vider le cœur: les taxes trop élevées, l'administration kafkaïenne qui lui empoisonne la vie. Mélanie Joly hoche la tête, lui pose des questions. Elle saute ensuite dans un taxi pour assister au lancement du Festival du film black qui se déroule au centre-ville. Elle parle, parle et parle, les yeux rivés sur son iPhone.

Que fera-t-elle si elle n'est pas élue? Elle déborde de projets. « Je vais écrire un essai sur la politique et la génération des 18-40 ans. J'ai déjà écrit 25 pages. Je vais aussi voir ce qu'on va m'offrir. Je vais peut-être lancer mon entreprise. Je ne veux pas travailler juste pour l'argent. J'ai déjà fait 90 heures par semaine dans un cabinet d'avocats. *Money is overrated.* »

Ce qui intéresse Mélanie Joly, c'est le pouvoir, le vrai. Être maire de Montréal. Si elle n'est pas élue – elle croit qu'elle a des chances –, elle jure qu'elle sera là en 2017.

Pour joindre notre chroniqueuse: **mouimet@lapresse.ca**

MÉLANIE JOLY

- Âge: 34 ans
- Nom du parti: Le vrai changement pour Montréal
- Nombre de candidats: 58 sur 103
- Début de la journée: 6h23
- Fin: 20h30
- Moyens de transport utilisés pendant la journée: métro, taxi, voiture
- Endroits visités: Plateau, centre-ville, Mile-Ex, Petite-Patrie
- Slogan: Le vrai changement pour Montréal
- Directeur de campagne: François Leblanc, chef de cabinet de Gilles Duceppe, ex-leader du Bloc québécois
- Twitter: 4625 abonnés
- Facebook:
  Compte personnel: 874 amis
  Mélanie Joly à la mairie: 3098 « J'aime ». En anglais: 279 « J'aime »

Faites un don aujourd'hui et aidez à soutenir la santé des femmes dans votre communauté.

Tous les ans, en septembre, les magasins Pharmaprix du Québec installent un Arbre de vie à l'appui de la santé des femmes et la totalité des recettes sont versées directement à des organismes axés sur la santé des femmes dans votre communauté. Au cours des années, vous avez contribué plus de 20 millions de dollars et nous espérons que vous nous aiderez de nouveau à faire une différence cette année.

Visitez le magasin Pharmaprix de votre quartier entre les **14 septembre et 11 octobre** et achetez une feuille (1 $), un papillon (5 $), un gland (10 $) ou un cardinal (50 $) pour contribuer à améliorer la santé des femmes dans votre communauté. Pour faire un don en ligne ou connaître l'organisme de bienfaisance axé sur la santé des femmes que le magasin Pharmaprix de votre quartier soutient, visitez **pharmaprix.ca/arbredevie.**



ARBRE DE VIE
pour appuyer la santé des femmes

FEMMS corps esprit moral MC
votre santé. notre engagement. PHARMAPRIX

SALON DE LA PHOTO

PRÉSENTÉ PAR collège Gosselin

25 • 26 • 27 OCTOBRE 2013

Place Bonaventure – MONTRÉAL

VENDREDI 25 / 13 h à 21 h
SAMEDI 26 / 10 h à 18 h
DIMANCHE 27 / 10 h à 18 h

RÉSERVEZ CES DATES !

www.salondelaphoto.ca

EXPÉRIMENTEZ :

ANIMAUX EXOTIQUES, LABORATOIRE DE PRISE EN MAIN DES APPAREILS, EXPOSITIONS PHOTO, STUDIO PHOTO, DERNIÈRES NOUVEAUTÉS **ET UNE FOULE DE RABAIS !**



LÉMURES ? KANGOUROU ? OISEAUX EXOTIQUES ? ILS SERONT SUR PLACE !

Venez photographier de petits animaux adorables, rares et exotiques !

EXPOSITIONS PHOTO

- Les voyages et le monde vu par les photographes et journalistes de La Presse
- Exposition de centaines d'images des membres des Clubs photos du Québec
- Le Collège Gosselin dévoile le talent de ses étudiants

LABORATOIRE DE PRISE EN MAIN DES APPAREILS

Saisissez l'opportunité d'avoir entre les mains les derniers modèles de caméras et d'apprendre leurs fonctionnalités lors d'ateliers donnés par les experts des plus grandes marques de la photo.



STUDIO PHOTO

Initiez vous à la prise de vue en studio, apprenez et mettez en pratique en direct du Salon de la Photo !



DÉCOUVREZ LES NOUVEAUTÉS

Rencontrez les représentants des plus grandes marques de la photo et de la vidéo qui vous présenteront leurs dernières innovations.

Nikon · SONY · Panasonic · PENTAX · SIGMA · Manfrotto proven professional · GoPro Be a HERO. · EPSON · Lowepro · VANGUARD · RICOH · TAMRON · OPTEX · SanDisk · JOBY · KATA · Transcend · HOYA · Tokina · Lexar · Cactus

ÉPARGNEZ ! PROFITEZ DES SPÉCIAUX EXCLUSIFS AU SALON, ET REPARTEZ AVEC VOS ACHATS

Obtenez un escompte sur votre billet d'entrée en visitant **salondelaphoto.ca**

APPRENEZ : ATELIERS-CONFÉRENCE GRATUITS

UNE FOULE D'ATELIERS-CONFÉRENCE DE 45 MINUTES VENDREDI, SAMEDI ET DIMANCHE.

- Photoshop éléments 11 : Démystifier les calques
- Photoshop Lightroom 5 : Organiser, trier et filtrer ses fichiers RAW ou JPEG
- Prise de vue : Sortir de ces règles de composition qui nous emprisonnent
- Comprendre et utiliser le Wi-Fi en photographie
- La photographie... de nuit !
- Utilisation d'un flash externe : Tout sur le « Pourquoi ? » et le « Comment ? »
- Photoshop Lightroom 5 : Améliorer ses fichiers RAW ou JPEG
- Photographier une scène de spectacle : musique et théâtre
- L'utilisation des modes scène : simple et efficace
- Hybrides et compacts hors norme : ces boîtiers qui changent notre façon de voir
- Bien choisir ses objectifs selon ses besoins
- La macrophotographie : Conseils et technique de prise de vue
- Bien composer ses photos de voyage
- Maîtrisez vos séquences vidéo sur un boîtier réflex
- Situations particulières en voyage
- Préparer son voyage : le bon choix de caméra et accessoires

ON VOUS Y ATTEND ! APPORTEZ VOTRE APPAREIL PHOTO

Dans le cadre de la 25e édition du SALON INTERNATIONAL TOURISME VOYAGES

25 ANS SALON INTERNATIONAL TOURISME VOYAGES

PRÉSENTÉ PAR collège Gosselin

PARTENAIRE MÉDIA LA PRESSE+

UNE SOIRÉE AVEC LES JOURNALISTES D'ENQUÊTE DE *LA PRESSE*



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

***La Presse* a présenté hier à la salle de spectacle L'Astral, au centre-ville de Montréal, une soirée sur les dessous du journalisme d'enquête. Le chroniqueur Patrick Lagacé a animé la soirée aux côtés de ses collègues dénicheurs de scoops Fabrice de Pierrebourg, Marie-Claude Malboeuf, Vincent Larouche, Kathleen Lévesque et Daniel Renaud.** — La Presse

NOS ROUTES
DE + EN +
DANGEREUSES ?



UN DOSSIER SPÉCIAL INTERACTIF DÈS SAMEDI
40 000 accidents et 500 décès par année.
Nos dirigeants ont-ils des solutions ?
À voir, entendre, approfondir et partager dans La Presse+

Disponible dans l'App Store

LA PRESSE +

iPad est une marque de commerce d'Apple Inc., déposée aux États-Unis et dans d'autres pays. App Store est une marque de service d'Apple Inc.

FONDS DE SOLIDARITÉ FTQ

La CAQ veut être rassurée

DENIS LESSARD

QUÉBEC — Selon la Coalition avenir Québec (CAQ), une commission parlementaire devrait mettre en lumière la situation financière du Fonds de solidarité FTQ afin de rassurer les actionnaires inquiétés par les révélations de la commission Charbonneau.

À l'Assemblée nationale, hier, les députés Jacques Duchesneau et Christian Dubé ont réclamé de Québec que les élus puissent faire le point. Les récents témoignages à la commission Charbonneau ont fait ressortir beaucoup d'allégations sur les décisions du Fonds de solidarité FTQ susceptibles d'inquiéter les déposants. On y a maintes fois souligné la proximité des décideurs du Fonds et d'individus louches – des dossiers d'investissements issus du monde criminel ont été acheminés au Fonds pour approbation.

À l'approche de la campagne annuelle de financement, il faut clarifier les choses, estime la CAQ. « Les parlementaires ont le devoir de rassurer les citoyens qui se demandent si le Fonds a changé ses façons de faire ou encore si certains groupes font des pressions auprès des dirigeants du Fonds pour influencer les investissements », a soutenu M. Duchesneau.

« Nous demandons au ministre des Finances de rassurer la population, de rassurer les petits épargnants. En fait, le Fonds de solidarité, c'est près de 10 milliards d'actif. C'est plus de 600 000 actionnaires. Le Fonds de solidarité coûte 150 millions par année au Trésor québécois », a souligné le député caquiste de Lévis, Christian Dubé. « Quelles sont les actions concrètes que le gouvernement est prêt à poser rapidement pour rassurer la population ? », demande-t-il.

Selon le ministre des Finances, Nicolas Marceau, « il faut faire confiance à l'Autorité des marchés financiers », qui a toute latitude pour faire enquête en ces matières, a-t-il insisté dans un entretien avec *La Presse*.

Pour le leader parlementaire péquiste Stéphane Bédard, ces questions sont examinées par la commission Charbonneau, qui a tous les pouvoirs nécessaires. « Et nous n'interférerons surtout pas, c'est notre responsabilité dans le travail de la commission Charbonneau. »

Retrait du juge Nadon

Le Québec lésé à la Cour suprême, dénonce Cloutier

QUÉBEC — Le Québec fait les frais de la « décision absurde » de nommer le juge Marc Nadon à la Cour suprême, se désole Alexandre Cloutier, ministre des Affaires intergouvernementales. Le juge Nadon s'est retiré temporairement pendant que sa nomination est contestée en Cour. Le Québec ne compte donc présentement que deux juges au plus haut tribunal du pays, et non trois, comme le veut l'usage. Or, ce problème était prévisible, rappelle M. Cloutier. Car si la nomination du juge Nadon est contestée, c'est parce qu'il siégeait à la Cour d'appel fédérale. Or, les juges représentant le Québec doivent provenir de la Cour supérieure ou de la Cour d'appel du Québec. Pour se soustraire à cette pratique, Ottawa a d'ailleurs commandé un avis juridique. Le ministre de la Justice du Québec, Bertrand St-Arnaud, avait soumis à son homologue fédéral une liste de quatre candidats. « Et il a respecté la loi », lance M. Cloutier. Le juge Nadon n'y figurait donc pas. Le gouvernement fédéral a pourtant préféré choisir ce spécialiste du droit maritime qui avait rédigé en 2009 un jugement dissident où il s'opposait à l'obligation de rapatrier Omar Khadr au Canada.

— Paul Journet

AFFAIRE BENOIT ROBERGE

Le chef de police « dégoûté »

CAROLINE TOUZIN

« Trahis », « dégoûtés », « bouleversés ». Le chef du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), Marc Parent, n'a pas mâché ses mots pour décrire comment ses troupes se sentent depuis l'arrestation de Benoit Roberge.

Le chef de police est sorti de son mutisme, hier, quatre jours après l'arrestation de l'ancien sergent-détective du SPVM, accusé d'avoir vendu des renseignements aux Hells Angels.

Il s'agit d'un cas isolé, a insisté le chef de police, mais un cas qui « ébranle toute l'administration de la justice ».

Comme *La Presse* l'a révélé hier, le SPVM a confirmé que Roberge avait un problème avec le respect de l'autorité. Il a eu une grave dispute avec un supérieur, qui l'a rendu amer envers son service de police, nous ont indiqué plusieurs sources. L'expert des motards criminels a alors été muté aux enquêtes générales dans un centre opérationnel. Il considérait cela comme une punition. Il a toutefois pu réintégrer l'escouade régionale mixte par la suite.

« [Son problème était] peut-être plus dans le savoir-être que dans le savoir-faire », a indiqué le directeur adjoint Didier Deramon. « Il avait son style. [...] C'est quelqu'un qui prenait beaucoup de place », a ajouté le chef Marc Parent. Jamais aucun supérieur n'a eu de doute sur son intégrité, affirment-ils.

Les plus proches collègues de Benoit Roberge ne lui connaissaient pas de problèmes d'alcool ou de jeu. Ils n'ont pas observé de changement de train de vie. Roberge a travaillé pendant 11 ans au sein d'escouades d'élite chargées d'enquêter sur le crime organisé.

Des enquêteurs n'arrivent plus à dormir depuis samedi, a indiqué le chef Parent pour montrer à quel point la nouvelle a ébranlé la communauté policière. Le directeur de police a rencontré 200 enquêteurs au cours des derniers jours.

Tests polygraphiques

D'anciens collègues de Roberge font également l'objet d'une enquête, confirme le chef du SPVM. D'autres arrestations pourraient suivre.

La police cherche à découvrir si certains collègues ont transmis des renseignements névralgiques à Roberge en toute bonne foi ou dans un dessein criminel.

L'enquête criminelle visant Roberge est menée par la Sûreté du Québec. Mais le SPVM fait également sa propre enquête interne.

Des policiers pourraient avoir à passer des tests polygraphiques, selon le chef de police. Cela s'est déjà fait récemment, a-t-il expliqué. Des « tests aléatoires » qui visent à déceler des comportements déviants ont déjà été mis en place.

Les policiers qui « contrôlent » des sources issues du milieu criminel, comme le faisait Roberge, bénéficient généralement d'une grande latitude dans leurs méthodes d'enquête. Le chef de police a annoncé qu'il allait encadrer davantage ses unités spécialisées.

Après l'affaire Ian Davidson, ce policier aux renseignements criminels qui s'est suicidé après avoir tenté de vendre des informations à la mafia, le cas de Benoit Roberge vient ajouter à la méfiance envers le SPVM.

Indice possible du niveau de méfiance qui règne actuellement : la Sûreté du Québec a prévenu le directeur du SPVM qu'il y avait une présumée taupe dans ses rangs samedi dernier, soit le jour même de son arrestation.

Le directeur Parent a confirmé qu'il n'avait pas été mis au courant plus tôt. « Si on décide qu'on n'a plus confiance [entre policiers], c'est le crime organisé qui va gagner », a répondu M. Parent, en niant qu'une brèche de confiance soit ouverte.

Benoît Roberge fait face à quatre chefs d'accusation, dont gangstérisme. Il revient en cour aujourd'hui pour demander sa mise en liberté sous condition.



PHOTO PAUL CHIASSON, LA PRESSE CANADIENNE

Le chef du SPVM Marc Parent, et les directeurs adjoints Bruno Pasquini et Didier Deramond. Selon M. Parent, certains enquêteurs sont incapables de dormir depuis la découverte d'une taupe parmi eux.

Affaire Roberge
Sa conjointe relevée de ses fonctions

La procureure au Bureau de la lutte au crime organisé, Me Nancy Potvin, conjointe de l'ancien enquêteur spécialiste des motards au Service de police de la Ville de Montréal, Benoît Roberge, est provisoirement relevée de ses fonctions par le Directeur des poursuites criminelles et pénales (DPCP). « Ses accès aux dossiers et aux locaux du DPCP lui ont été retirés. [...] Selon les informations qu'il possède maintenant, le DPCP a toutes les raisons de croire qu'elle na pas participé aux activités qui ont mené aux accusations portées contre son conjoint », a-t-on expliqué par voie le communiqué au bureau du DPCP. Hier soir, la Sûreté du Québec a indiqué sur son compte Twitter que l'enquête avait permis « d'exclure toute implication » de Me Potvin dans les agissements de son conjoint.

— Hugo Pilon-Larose



ACTUALITÉS

Les jeunes violeurs sous la loupe

Une étude américaine suggère que les « agresseuses » sont plus nombreuses qu'il n'y paraît

MATHIEU PERREAULT

Aux États-Unis, 2 % des jeunes de 21 ans ont déjà commis un viol, et 8 % d'entre eux ont fait des attouchements sexuels non désirés. C'est du moins ce que révèle la première étude sur les jeunes violeurs, qui a suivi 1068 jeunes pendant six ans.

« Les études sur les violeurs montrent que le problème apparaît souvent beaucoup plus tôt », explique Michelle Ybarra, du Centre de recherche sur les innovations en santé publique, en Californie, auteure principale de l'étude parue hier dans la revue *JAMA Pediatrics*. « Les centres de contrôle des maladies [CDC] nous ont demandé de faire le point sur le sujet. La seule autre étude sur les violeurs avait été faite sur des étudiants à l'université et ne comprenait que des hommes. »

En effet, l'étude de Mme Ybarra a une conclusion surprenante : à partir de l'âge de 18 ou 19 ans, si on considère toutes les infractions sexuelles (dont les attouchements), les « agresseuses » sont aussi nombreuses que les agresseurs. Dans la catégorie des viols et des tentatives de viol, 20 % des agresseurs sont des filles – et la plupart du temps, l'agression a lieu sur un garçon. « Il y a un mythe suivant lequel les garçons ne peuvent pas être victimes de filles, dit Mme Ybarra. Un garçon peut avoir une érection sans éprouver d'excitation. »

Ces résultats sont très étranges, selon Karine Tremblay, porte-parole du Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (RQCALACS). « Selon les chiffres que nous avons, seulement 2 % des viols sont commis par des femmes, dit Mme Tremblay. Peut-être que cette étude américaine a un problème avec son échantillon. Après tout, il n'y avait que 49 cas dans la catégorie des viols et tentatives de viol. Il est aussi possible que les femmes soient plus susceptibles de déclarer leurs gestes violents. La violence et la domination des hommes sont très banalisées par la culture de la pornographie. »



PHOTO ARCHIVES AGENCE FRANCE-PRESSE

Dans un cas sur deux, les violeurs considéraient que la victime était responsable. selon l'étude américaine.

« Le violeur peut être conscient d'avoir usé de force ou de coercition, mais il se justifie en disant que la victime a déjà accepté par le passé. » — Karine Tremblay

L'étude du *JAMA Pediatrics* révèle aussi que les filles sont plus susceptibles que les garçons de participer à une agression de groupe. Sur ce point aussi, Mme Tremblay est sceptique. « On peut peut-être imaginer que les filles des gangs de rue participent au recrutement et à l'initiation, mais dans ce cas, les victimes seraient des filles. »

Le taux de viols dont fait état l'étude américaine est plus élevé que dans d'autres études qui colligeaient le nombre de victimes. Cela s'explique, selon Mme Ybarra, par le fait que plusieurs violeurs sévissent en série. « Il est aussi possible qu'il soit plus socialement acceptable pour une victime de rapporter un viol que pour le coupable, même si toutes ces recherches sont anonymes. »

Dans un cas sur deux, les violeurs considéraient d'ailleurs que la victime était responsable. « Le violeur peut être conscient d'avoir usé de force ou de coercition, mais il se justifie en disant que la victime a déjà accepté par le passé, dit Mme Tremblay. On a vu que c'était inacceptable dans le cas de la femme sodomisée pendant qu'elle était évanouie, qui s'est rendu jusqu'en Cour suprême. »

L'équipe de Mme Ybarra a observé que les violeurs sont plus susceptibles de regarder des vidéos pornographiques violentes. « Nous allons maintenant comparer les résultats aux six moments où nous avons fait des entrevues, entre 2006 et 2012, pour voir s'il y a un lien de cause à effet. »

ALCOOL ET POLICE

1 %

Pourcentage des viols et des tentatives de viol chez les jeunes Américains qui ont fait l'objet d'un signalement à la police.

10 %

Pourcentage des viols et des tentatives de viol chez les jeunes Américains qui impliquaient l'intoxication de la victime.

13 %

Pourcentage des viols et des tentatives de viol qui impliquaient une menace ou l'utilisation de la violence.

73 %

Pourcentage des cas de viol et de tentative de viol où la victime est l'amoureux ou l'amoureuse de l'agresseur.

Source : JAMA Pediatrics

LE VIOL AU QUÉBEC

5293

Nombre d'infractions sexuelles, dont 4212 agressions en 2009

50 %

Pourcentage des victimes qui avaient entre 12 et 24 ans

33 %

Pourcentage des auteurs qui avaient entre 12 et 24 ans

Source : Ministère de la Sécurité publique, 2011

PROCÈS DE CHEMAMA

Une première expérience d'escorte traumatisante

CHRISTIANE DESJARDINS

À 18 ans, c'était leur première expérience en tant qu'escortes. Elles se sont rendues ensemble chez un client qui demandait « deux filles ». L'affaire a vite tourné à la catastrophe, et l'une a pensé que sa dernière heure était venue, vu la violence de l'individu.

C'est ce qui se dégage des témoignages que deux jeunes femmes, âgées maintenant de 21 ans, ont livrés hier au procès d'Erich Shimon Chemama. L'homme est accusé d'agressions sexuelles, de menaces et de séquestration à l'endroit de trois prostituées, pour des faits qui se seraient produits entre octobre 2009 et novembre 2010. Hier, les deux jeunes femmes ont raconté que c'est le chauffeur de l'agence qui les avait amenées chez ce client, dans une tour d'habitation à Saint-Laurent, le soir du 24 novembre 2010. Le chauffeur a frappé à la porte de l'appartement, car il devait percevoir l'argent avant que le travail soit exécuté. Il était environ 23 h. Malgré tout, l'homme qui a ouvert portait des lunettes de soleil, et il faisait sombre dans l'appartement. Le client a choisi une des deux filles, et l'autre est restée à l'extérieur, dans le corridor.



Erich Shimon Chemama PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Celle qui est entrée a raconté que l'homme lui avait demandé d'enlever ses bottes et de se déshabiller. Ils se sont retrouvés sur le divan du salon. Elle a voulu expliquer ce qu'elle ne « désirait pas faire », mais l'homme ne voulait rien entendre et est devenu violent, a-t-elle dit. Il refusait d'utiliser un condom et a enfilé des gants de plastique noirs. Il lui a levé brusquement les jambes.

« J'ai dit : "Wow, on relaxe." Il m'a dit : "Tais-toi. Tu me laisses faire ce que je veux." Il m'a prise par le cou et m'a dit : "Si tu ne te tais pas, je te tue. Je te mets dans un sac-poubelle. Tu ne me connais pas. Si tu cries, je te casse la mâchoire et personne ne t'entendra." Il me traitait de noms. Il a essayé de m'étouffer, j'ai crié : "Lâche-moi, laisse-moi partir" », a raconté la jeune femme.

À un certain moment, une femme âgée est apparue dans l'appartement. « J'ai demandé : "C'est ta mère ?" Il m'a dit : "Laisse faire" », a relaté le témoin.

Du secours

Pendant ce temps, l'amie qui était restée à l'extérieur avait appelé la police, en raison des cris de sa copine. Elle était aussi allée prévenir le chauffeur, qui attendait dans sa voiture. Celui-ci s'est précipité à l'appartement, avec le concierge de l'immeuble. Le procès devant jury, qui a commencé la semaine dernière, se poursuit aujourd'hui, contre vents et marées. Ceci en raison de l'attitude souvent déréglée de l'accusé, qui oblige le juge à l'envoyer dans une pièce adjacente. Hier matin, M. Chemama a brisé un écouteur qui lui permettait de suivre son procès, et il s'est plaint ensuite qu'il ne pouvait participer au procès.

En après-midi, il était un peu plus calme et est revenu dans la salle d'audience. Un juré a été renvoyé, hier, et le procès se poursuit à onze. Me Matthew Ferguson représente la Couronne, tandis que Me François Berrichon agit comme ami de la cour.

UN PROCÈS DIFFICILE À GÉRER

Erich Shimon Chemama a subi son procès devant jury pour des agressions contre trois prostituées. L'accusé se défend seul, mais un ami de la cour, Me François Berrichon, est présent. L'attitude déréglée de l'accusé fait en sorte que le juge Jean-François Buffoni doit souvent l'envoyer dans une autre pièce pour assurer la bonne marche du procès. M. Chemama interrompt souvent l'audience et ne cesse de répéter au jury qu'il n'a pas d'avocat, et que Me Berrichon n'est pas son avocat.

Palais de justice

Applebaum et ses coaccusés comparaissent par avocats interposés

L'ex-maire d'arrondissement Michael Applebaum et ses coaccusés, l'ex-politicien Saul Zajdel et l'ancien haut fonctionnaire Jean-Yves Brisson, n'étaient pas présents, hier, au palais de justice de Montréal pour leur première comparution en lien avec les accusations de fraude qui pèsent sur eux. Les trois hommes étaient représentés par leurs avocats respectifs, comme c'est permis de le faire à cette étape. La suite des procédures a été reportée au 11 décembre pour la forme. La Couronne, représentée par Me Marie-Hélène Giroux, doit continuer de dévoiler sa preuve à la défense. Elle demandera aussi une ordonnance de non-publication pour des éléments que les médias veulent publier. M. Applebaum fait face à 14 accusations incluant complot de fraude et acceptation de récompenses dans des affaires de projets immobiliers, entre 2006 et 2011. M. Zajdel et M. Brisson sont accusés d'abus de confiance et d'acceptation de récompenses.

— Christiane Desjardins

LE CONSEIL DES RELATIONS INTERNATIONALES DE MONTRÉAL

Montréal, métropole internationale bien positionnée pour l'avenir ?

Débat et déjeuner • Jeudi 17 octobre 2013 • de 11 h 30 à 14 h

Débat et déjeuner de la série *Politique* présentée par : Bell



Richard Bergeron
Projet Montréal



Denis Coderre
Équipe Denis Coderre



Marcel Côté
Coalition Montréal
Marcel Côté



Mélanie Joly
Le vrai changement pour Montréal - Groupe Mélanie Joly

Modérateur :
Jean-François Lépine
Journaliste et animateur



Avec l'appui de : SNC·LAVALIN, Hydro Québec, Montréal International, AMT, LA PRESSE

Thèmes abordés :
- Comment pouvons-nous maximiser la promotion de Montréal sur la scène internationale ?
- Quels sont les meilleurs outils pour optimiser l'attractivité de Montréal ?
- Comment pouvons-nous davantage intégrer les immigrants au reste de la communauté montréalaise et faire profiter Montréal de leurs réseaux internationaux ?

Inscrivez-vous : www.corim.qc.ca • 514-340-9622

BOMBAY®

CE WEEK-END SEULEMENT!

PROMOTION SANS TAXES

ÉCONOMISEZ LE MONTANT DES TAXES
SUR VOTRE ACHAT !†

MAGASINS OUVERTS LUNDI

Décarie, coin Jean-Talon, Le Carrefour Laval, Centre Rockland, Kirkland, Les Galeries d'Anjou, Faubourg Boisbriand, Place Ste-Foy, Quartier Dix30, Galeries des Sources

JUSQU'À **50%*** DE RABAIS

ÉVÉNEMENT SUPERBES CHAMBRES À COUCHER



VISITEZ BOMBAY.CA POUR CONSULTER NOTRE CATALOGUE



6 MOIS, SANS INTÉRÊT AVEC PAIEMENTS MINIMAUX§

sur les achats de 500$ ou plus traités avec votre carte de crédit BOMBAY**

Décarie, coin Jean-Talon
514 341 4927

Le Carrefour Laval
450 978 5362

Centre Rockland
514 344 4688

Kirkland
514 428 0606

Les Galeries d'Anjou
514 352 7696

Faubourg Boisbriand
450 419 5609

Place Ste-Foy
418 651 7664

Quartier Dix30
450 462 2535

Carrefour Champêtre, Bromont
450 534 0611

Galeries des Sources
514 683 2722

bombay.ca

†Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre promotion ou coupon-rabais. *Le rabais s'applique aux prix courants. §Période promotionnelle de 6 mois sans intérêts avec paiements minimaux : Sous réserve de l'approbation du crédit pour les détenteurs de la carte de crédit Bombay. Un achat minimal de 500 $ est exigé. Un paiement mensuel équivalent au plus élevé de 15 $ ou de 3.5% de votre solde est exigé durant la période promotionnelle. Les intérêts calculés au taux privilégié s'accumulent sur le solde impayé à compter de la date de l'achat. Si le montant de l'achat et tous les frais facturés à l'égard de l'achat ne sont pas payés avant la date d'échéance de la promotion, les intérêts accumulés sont exigibles et ajoutés à votre solde. Si durant la période promotionnelle vous n'effectuez pas un paiement minimal exigé, l'offre promotionnelle sera annulée et les intérêts accumulés sont exigibles et ajoutés à votre solde. Le solde impayé sur l'offre promotionnelle sera chargé des intérêts au taux privilégié jusqu'à ce que le solde soit payé en entier. Le taux privilégié est de 29.9%. Pour de plus amples détails, demandez à un(e) associé(e). ** Toutes les options de financement sont offertes sous réserve de l'approbation du crédit.

Égypte Washington suspendra le gros de son aide militaire

Les États-Unis comptent suspendre la majeure partie de l'aide militaire qu'ils fournissent à l'Égypte en représailles à la sanglante répression contre les partisans du président déchu Mohamed Morsi, ont indiqué des responsables américains à l'AFP hier. Cette décision entraînera la suspension des livraisons d'hélicoptères Apache, de chasseurs F-16 et de chars M1A1 Abrams au Caire, selon ces interlocuteurs qui s'exprimaient sous le couvert de l'anonymat, confirmant des informations parues dans les médias américains tard mardi soir. En revanche, ont-ils souligné, la coopération américano-égyptienne en matière d'antiterrorisme se poursuivra. Une annonce officielle doit intervenir dans les prochains jours, mais ces responsables ont précisé que l'administration américaine avait déjà suspendu ses livraisons de matériel militaire lourd depuis le 3 juillet et la destitution du président Mohamed Morsi. « Cela fait des mois que rien n'a été livré », a expliqué un responsable. Depuis le début de la répression, l'administration du président Barack Obama est sous pression pour couper l'aide versée chaque année au Caire. Elle s'élève à 1,55 milliard de dollars, dont 1,3 milliard pour l'armée égyptienne et 250 millions d'aide économique. À la mi-août, Washington avait déjà annulé des exercices militaires conjoints avec l'Égypte et reporté la livraison de quatre avions de combat F-16 à l'armée égyptienne. — AFP



PHOTO ARCHIVES AGENCE FRANCE-PRESSE

Washington a annoncé hier qu'il allait suspendre la livraison de chasseurs F-16 à l'Égypte. Un de ces avions de combat survole ici une base militaire américaine, en Alaska.

Le crucifix ne passe pas



AGNÈS GRUDA
CHRONIQUE

PARIS

— Ah bon ? C'est bizarre… Élisabeth Badinter m'avait demandé de lui présenter le projet de Charte des valeurs québécoises, dont elle avait entendu parler, de loin. Quand je lui ai mentionné le crucifix à l'Assemblée nationale, elle est restée sans voix.

L'interdiction des signes religieux, des garderies jusqu'à l'université, en passant par toutes les institutions publiques, elle est pour. C'est le point de vue que cette philosophe féministe défend activement en France.

Élisabeth Badinter est la marraine de la crèche Baby Loup, qui avait congédié une employée refusant de retirer le foulard islamique au travail, décision renversée par la Cour de cassation, au printemps. Elle a aussi siégé au sein du Haut Commissariat à l'intégration, aujourd'hui dissous, mais qui a fait des vagues avec un ultime avis proposant d'interdire les signes religieux à l'université.

Élisabeth Badinter trouve que la laïcité française ne va pas assez loin. « Malheureusement, aujourd'hui, en France, la laïcité est défendue par l'extrême droite, et ça fausse le débat », déplore-t-elle.

Bref, Élisabeth Badinter voit d'un œil favorable le projet de Charte des valeurs québécoises. Sauf pour ce qui est de préserver le crucifix à l'Assemblée nationale.

« On ne peut pas avoir deux poids, deux mesures, on ne peut pas imposer aux autres ce qu'on ne s'impose pas à soi-même ! »

Élisabeth Badinter reconnaît que la France a bien gardé quelques congés pour des fêtes chrétiennes, comme celle de l'Ascension. « Mais ces fêtes ont été en quelque sorte déreligieusées. » Elle ne croit pas qu'un crucifix puisse subir la même désacralisation.

Sa conclusion : « Une loi qui s'arrête aux portes de l'Assemblée nationale, ça ne peut pas fonctionner. »

Elle n'est pas la seule à avaler l'exception du crucifix un peu de travers. Au cours des dernières semaines, j'ai parlé avec des experts de la laïcité en France, en Belgique, en Allemagne. Certains estiment que les signes extérieurs des religions sont incompatibles avec la neutralité de l'État. D'autres croient que la neutralité doit être jugée sur les actes et non sur les apparences. Mais dans tous les cas de figure, un crucifix à l'Assemblée nationale, ça ne passe pas.

Point de vue belge

Prenez Isabelle Rorive, une juriste belge qui est sur le point de publier un livre comparant l'expérience belge et québécoise, au chapitre des accommodements religieux – à Bruxelles, on appelle ça des « ajustements concertés ».

Farouchement opposée au fait d'interdire le voile intégral dans les rues, comme l'a fait récemment la Belgique, M^me^ Rorive pense que certaines restrictions sur les symboles religieux peuvent être légitimes. Que l'interdiction de foulard islamique à l'école, par exemple, peut ouvrir un champ de liberté pour de jeunes musulmanes. À la condition de ne pas occulter les autres problèmes. Par exemple, « le rejet d'une communauté qui souffre de discrimination à l'embauche ».

Et le crucifix à l'Assemblée nationale ? « Chez nous, ça irait contre le principe de neutralité des institutions publiques. C'est juste… pas possible. »

Point de vue allemand

Le juriste allemand Markus Gehring, qui enseigne à l'Université Cambridge, en Grande-Bretagne, est plus tranchant : « Le Québec essaie de transformer un cercle en carré. D'un côté, vous voulez avoir un État laïque, mais de l'autre côté, vous considérez l'Église catholique comme un héritage culturel. Dans les faits, vous discriminez contre les croyances des autres. »

Markus Gehring reconnaît que de telles exceptions protégeant les symboles chrétiens existent en Allemagne. « Mais justement, ça donne l'impression que les libertés religieuses sont menacées. C'est une pente glissante. J'espère que le Québec n'ira pas dans cette direction. »

Point de vue français

Le sociologue français Jean Baubérot a lui aussi des conseils à donner au Québec. « Ne jouez pas les apprentis sorciers. La France l'a fait, et l'extrême droite y est aujourd'hui plus forte que jamais. En interdisant les signes religieux à l'école, nous avons mis le doigt dans un engrenage sans fin. Et on a ouvert un large boulevard à Marine Le Pen. »

Jean Baubérot se définit comme un « sociologue de la laïcité ». Il connaît très bien le débat québécois, pour avoir suivi la crise des « accommodements raisonnables », en 2006. Il a d'ailleurs publié un livre à ce sujet.

Jean Baubérot a siégé au sein de la Commission Stasi, qui a abouti à l'interdiction des signes ostentatoires dans les écoles publiques françaises, en 2004. À l'époque, il avait été le seul membre de la Commission à voter contre cette interdiction. Il reste convaincu que la neutralité de l'État doit être jugée en fonction des comportements, et non sur la tenue vestimentaire.

Selon lui, les restrictions sur les signes religieux créent du ressentiment, diabolisent le foulard islamique et le réduisent à une seule signification, ce qui est contraire à sa réalité sociologique.

Vous l'avez compris, Jean Baubérot trouve que le Québec fait fausse route avec sa Charte des valeurs. Mais le pire, c'est cette exception pour le crucifix.

« L'Assemblée nationale est au cœur de la décision politique. Et on va prendre une décision qui durcit la laïcité en dessous d'un crucifix ? »

À ses yeux, c'est une aberration.

« D'un côté, vous voulez avoir un État laïque, mais de l'autre côté, vous considérez l'Église catholique comme un héritage culturel. Dans les faits, vous discriminez contre les croyances des autres. »
— Markus Gehring, juriste allemand

Pour joindre notre chroniqueuse
agruda@lapresse.ca

CIRCONCISION

Nouvelle controverse européenne

ÉRIC-PIERRE CHAMPAGNE

La circoncision suscite de nouveau la controverse dans le monde. Le 1er octobre, le Conseil de l'Europe a adopté une résolution invitant les États membres à prendre des mesures contre les « violations de l'intégrité physique des enfants ». La résolution faisait notamment référence à la circoncision pour des motifs religieux. Juifs et musulmans ont vivement condamné la décision. Quatre mots pour comprendre.



PHOTO MICHAEL NAGLE, THE NEW YORK TIMES

Selon l'Organisation mondiale de la santé, environ 30 % de la population mondiale masculine serait circoncise.

Europe

La résolution des parlementaires européens appelle à définir clairement les conditions médicales et sanitaires à respecter relativement à des pratiques qui sont aujourd'hui largement répandues dans certaines communautés religieuses, telles que la circoncision, non médicalement justifiée, des jeunes garçons. Ce passage a particulièrement choqué Israël, qui demande au Conseil de l'Europe de revenir sur sa décision. Le président israélien Shimon Peres a signalé que « la tradition de la circoncision remonte à des milliers d'années et constitue un élément fondamental du judaïsme et une de nos obligations en tant que juifs ». Le Conseil français du culte musulman a également dénoncé la résolution européenne.

Circoncision

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), environ 30 % de la population mondiale masculine serait circoncise. L'opération est pratiquée chez les juifs et la majorité des musulmans pour des motifs religieux. Dans le monde occidental, elle a connu une certaine popularité dans les années 60 et 70 pour des raisons sanitaires. Des experts affirment que la circoncision diminue entre autres le nombre d'infections urinaires. Selon des chercheurs de l'Université Johns Hopkins, la baisse du nombre de circoncisions aux États-Unis pourrait entraîner une hausse des coûts de santé de 313 $ par personne non circoncise.

Allemagne

En juin 2012, une décision de la justice allemande provoque un tollé dans toute l'Europe. L'affaire ? Une circoncision qui a mal tourné d'un jeune musulman d'origine turque opéré par un médecin allemand. Le praticien est blanchi, mais le tribunal conclut que la circoncision constitue une « atteinte inacceptable à l'intégrité physique de l'enfant ». La décision fait scandale chez les juifs et les musulmans allemands. La Turquie dénonce le jugement, tout comme le rapporteur spécial des Nations unies pour la liberté de religion, Heiner Bielefeldt. Embarrassé sur la scène internationale, le ministre allemand des Affaires étrangères cherche à calmer la grogne.

Sida

Certaines études ont démontré que la circoncision pourrait, en certaines circonstances, diminuer les risques de transmission du VIH. En 2007, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a décidé d'ajouter l'opération à sa liste de mesures de prévention du sida en Afrique subsaharienne. De 2007 à 2011, plus de 20 000 circoncisions ont été réalisées dans le bidonville d'Orange Farm, en Afrique du Sud. On a constaté chez les hommes nouvellement circoncis une réduction d'au moins 57 % des infections au VIH. Depuis, des programmes similaires sont menés dans 14 pays africains.

Sources : *Le Monde* et *Le Parisien*

LE TOUR DU GLOBE



PHOTO ASSOCIATED PRESS

Russie **Des stupéfiants trouvés à bord du navire de Greenpeace**

Le comité d'enquête russe a annoncé hier préparer de nouvelles inculpations pour « crimes graves » à l'encontre de certains membres de l'équipage du navire de Greenpeace, à bord duquel ont été découverts des stupéfiants et des équipements suspects. « Certaines personnes impliquées vont être inculpées d'autres crimes graves », a déclaré le comité d'enquête. — Agence France-Presse



PHOTO AGENCE FRANCE-PRESSE

Italie **Deux millions supplémentaires pour les frontières**

Frontex, l'agence de surveillance des frontières européennes, a décidé de doter l'Italie de 2 millions d'euros supplémentaires, après le naufrage au large de l'île de Lampedusa, a annoncé hier son vice-directeur à l'agence Ansa. Jeudi dernier, le naufrage d'un bateau de migrants, majoritairement érythréens, a fait entre 300 et 390 morts. — Agence France-Presse



PHOTO AGENCE FRANCE-PRESSE

France
Un député caquette devant une collègue

Un député français a été mis à l'amende pour sexisme hier après avoir imité le caquetage d'une poule pendant le discours d'une députée à l'Assemblée nationale. L'incident s'est produit dans la nuit de mardi à hier en plein débat parlementaire. Le député conservateur Philippe Le Ray a imité la poule alors que la parlementaire écologiste Véronique Massonneau (photo) défendait un amendement. — Agence France-Presse



PHOTO REUTERS

Bangladesh
Autre incendie mortel dans une usine textile

Un nouvel incendie dans une usine au Bangladesh, fabriquant des vêtements pour de grandes marques occidentales, a fait sept morts, a-t-on appris hier auprès de la police. Le brasier a ravagé l'usine du groupe Aswad Knit Composite dans la banlieue de Dacca. La plupart des 3000 employés avaient déjà quitté les lieux au moment du déclenchement de l'incendie, selon la police. — Agence France-Presse

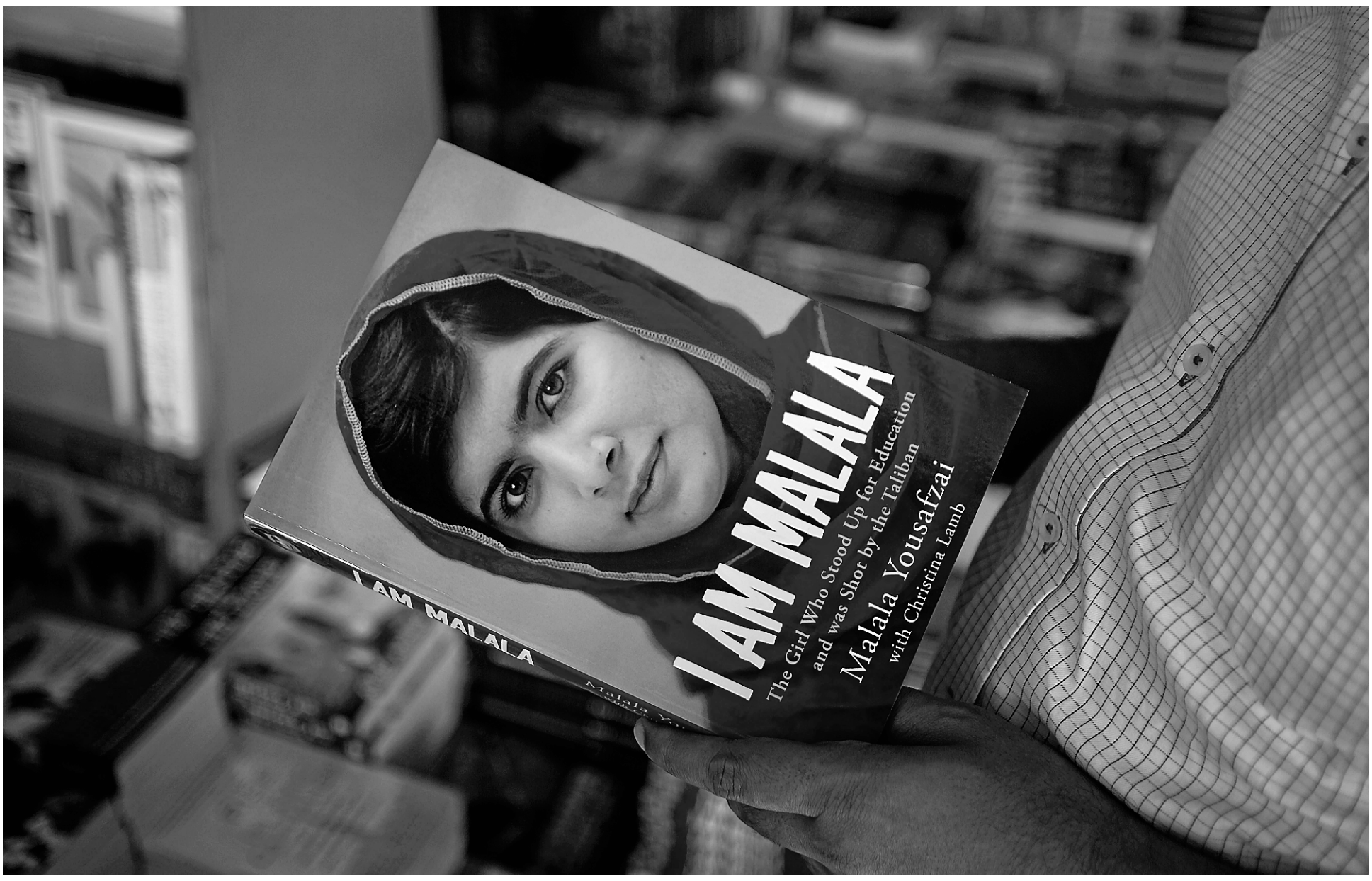


PHOTO B.K. BANGASH, ASSOCIATED PRESS

Malala Yousafzai a été la cible d'un attentat à l'âge de 15 ans. Alors qu'elle se rendait à l'école, des talibans ont fait feu dans son autobus. Elle vit maintenant en Angleterre.

Une adolescente face aux talibans

Malala Yousafzai et sa lutte pour les droits des jeunes Pakistanaises

Il y a un an, Malala Yousafzai était la victime d'une tentative d'assassinat de la part des talibans. La courageuse adolescente pakistanaise pourrait maintenant obtenir le prix Nobel de la paix ou le prix Sakharov. Dans son autobiographie parue hier, *Moi, Malala*, elle raconte sa vie et ses combats dans sa ville natale.

TRISTAN DE BOURBON
COLLABORATION SPÉCIALE

LONDRES — « Qui est Malala ? » Cette question hante encore les nuits de l'adolescente pakistanaise, même si son cerveau a effacé ce douloureux moment de sa mémoire.

Elle lui a été posée le 9 octobre 2012 par un jeune homme entré dans son autobus scolaire. Avant qu'elle ne puisse répondre, « il leva un pistolet noir ». « Mes amies disent qu'il a tiré trois fois, un coup après l'autre. Le premier est entré par mon orbite gauche et est ressorti sous mon épaule gauche. » Les deux autres ont blessé ses camarades.

Laissée pour morte, Malala Yousafzai raconte dans son autobiographie *Moi, Malala, je lutte pour l'éducation et je résiste aux talibans*, écrite avec l'aide de la journaliste britannique Christina Lamb, sa vie dans la vallée de Swat, située dans le nord du Pakistan.

Dans la première partie du livre, intitulée « Avant les talibans », elle précise d'emblée la place peu reluisante des femmes dans la société pachtoune. « Quand je suis née, les gens dans mon village ont compati avec ma mère et personne n'a félicité mon père. »

Le choix de ce dernier de nommer sa fille d'après la Jeanne d'Arc pachtoune, Malalai de Maiwand – qui a guidé par son sacrifice les guerriers afghans vers une victoire historique contre l'armée britannique en 1880 –, a pourtant sans doute déterminé son caractère combatif et revendicateur.

Né dans une famille pauvre, mais lettrée, et ayant étudié à l'université avant de créer sa propre école, il a toujours encouragé son aînée à lire, à s'instruire, lui qui « considérait qu'il n'y avait rien de plus important que la connaissance ». À travers des romans comme *Anna Karénine* de Tolstoï ou ceux de Jane Austen, Malala s'est ainsi créé un univers intellectuel qui l'a poussée vers l'excellence.

L'expansion des doctrines des talibans dès 2002, leur prise armée de la région en 2008 et leur décision d'interdire l'école aux filles à la rentrée 2009 ont pourtant bouleversé la vie de Malala.

« Bien que nous aimions l'école, nous n'avions pas réalisé combien l'éducation était importante jusqu'à ce que les talibans essaient de nous arrêter », avoue-t-elle. Avant de s'étonner : « Nous allions à l'école six matins par semaine et, en tant que fille de 15 ans, les classes se passaient en chantant des équations ou en étudiant la grammaire ourdoue ; lire des histoires en anglais ou dessiner des diagrammes sur la circulation du sang – la plupart de mes camarades voulaient devenir médecins. Il est difficile d'imaginer que quelqu'un puisse voir en cela une menace. »

La difficile réalité du Pakistan

Cette décision politique l'a encouragée à raconter sa vie quotidienne sur un blogue du site en langue ourdoue de la BBC. Ses succès scolaires, sa ténacité et ses qualités d'oratrice ont rapidement fait d'elle l'ambassadrice auprès des médias pakistanais et internationaux de ces jeunes filles muselées par les talibans.

Le livre ne se limite pas à la vie de Malala. La jeune fille y raconte également la dégradation, au fil des années, des conditions de vie de la population ; comment les menaces sont devenues régulières et les assassinats se sont multipliés à l'encontre des résistants pacifiques à l'extrémisme des talibans. Le pouvoir pakistanais et sa corruption, la violence de son armée ne sont pas non plus épargnés par ses critiques ou celles formulées par son père.

Plus encore, la jeune fille juxtapose l'évolution de la vie dans la vallée de Swat avec les intérêts mouvants des grandes puissances mondiales, au gré de la guerre froide, de la chute de l'URSS ou des attentats du 11 septembre 2001. Bref, comment les vies de millions de personnes sont bouleversées par des décisions diplomatiques. Elle cite ainsi un livre de mathématiques publié par une université américaine et diffusé pendant les années 80 : « Si sur dix infidèles russes, cinq sont tués par un musulman, il en reste cinq. »

Désormais en exil forcé sur la côte ouest de l'Angleterre, à Birmingham, après y avoir été soignée par une médecin anglaise en visite au Pakistan au moment de son attaque, Malala se languit de sa vallée natale. « Je crois fermement au fond de mon cœur que je rentrerai [un jour] à la maison », et ce, malgré la menace toujours présente des talibans. Celle-ci ne s'est pas atténuée malgré la distance : cette semaine, ils ont encore promis qu'ils s'attaqueront à elle « dès qu'ils en auront l'occasion ».

UN APPEL À LA NÉGOCIATION AVEC LES TALIBANS

Dans un entretien accordé à la BBC, Malala appelle à la négociation avec les talibans, toujours puissants dans le nord-ouest du Pakistan. « La meilleure façon de résoudre les problèmes et d'en finir avec la guerre, c'est le dialogue. Ce n'est pas un problème pour moi, le gouvernement et les États-Unis doivent s'en charger. » De fait, conformément à ses promesses, le nouveau président pakistanais Nawaz Sharif, élu en mai, a entamé sa politique de pacification du pays : il a fait libérer, le 21 septembre, un des anciens leaders talibans, le mollah Baradar, et lancé des appels au dialogue avec l'ensemble du mouvement. Cela n'a pas empêché la reprise des attentats à la bombe : depuis le 22 septembre, plus de 140 personnes ont été tuées à Peshawar, principale ville de la région. — Tristan de Bourbon

DÉBATS

LA PRESSE

André Desmarais > Président du conseil d'administration
Guy Crevier > Président et éditeur
Éric Trottier > Vice-président à l'information et éditeur adjoint
Mario Girard > Directeur principal de l'information **André Pratte** > Éditorialiste en chef

MOT DE L'ÉDITEUR

La Presse en deuil



GUY CREVIER
L'auteur est président et éditeur de *La Presse*.

Si *La Presse* a pu traverser les dernières décennies en s'améliorant sans cesse malgré les turbulences économiques, si elle offre aujourd'hui à ses lecteurs une qualité de contenus inégalée, si elle est en mesure de prendre avec enthousiasme le virage numérique, c'est grâce à l'appui inébranlable que lui a toujours accordé M. Paul Desmarais. Tous ceux qui ont eu le privilège de travailler à *La Presse,* dont je suis, lui seront à jamais reconnaissants de cette fidélité.

M. Desmarais a acquis *La Presse* en 1967. Il voulait « donner au Québec la même sorte d'influence dans les groupes de journaux que celle qu'avaient Southam, Thomson et le *Financial Post* ». À ses yeux, la présence au Québec d'un journal de grande qualité accroîtrait l'influence des Canadiens français dans l'ensemble du pays.

Paul Desmarais était convaincu qu'une presse solide et de qualité est essentielle à la vitalité d'une démocratie. De plus, il avait compris que pour atteindre l'excellence, une salle de rédaction doit être libre. C'est pourquoi il s'est toujours fait un devoir de ne pas intervenir dans le contenu de *La Presse*. Et il a toujours été disposé à investir de sorte que les artisans du journal disposent de tous les outils dont ils avaient besoin pour accomplir leur mission et exprimer leurs talents. Si, comme tout propriétaire de journal, il tenait à ce que les positions éditoriales sur quelques enjeux cruciaux reflètent ses convictions, il était aussi convaincu qu'un quotidien de qualité devait offrir à ses lecteurs une vaste diversité de points de vue.

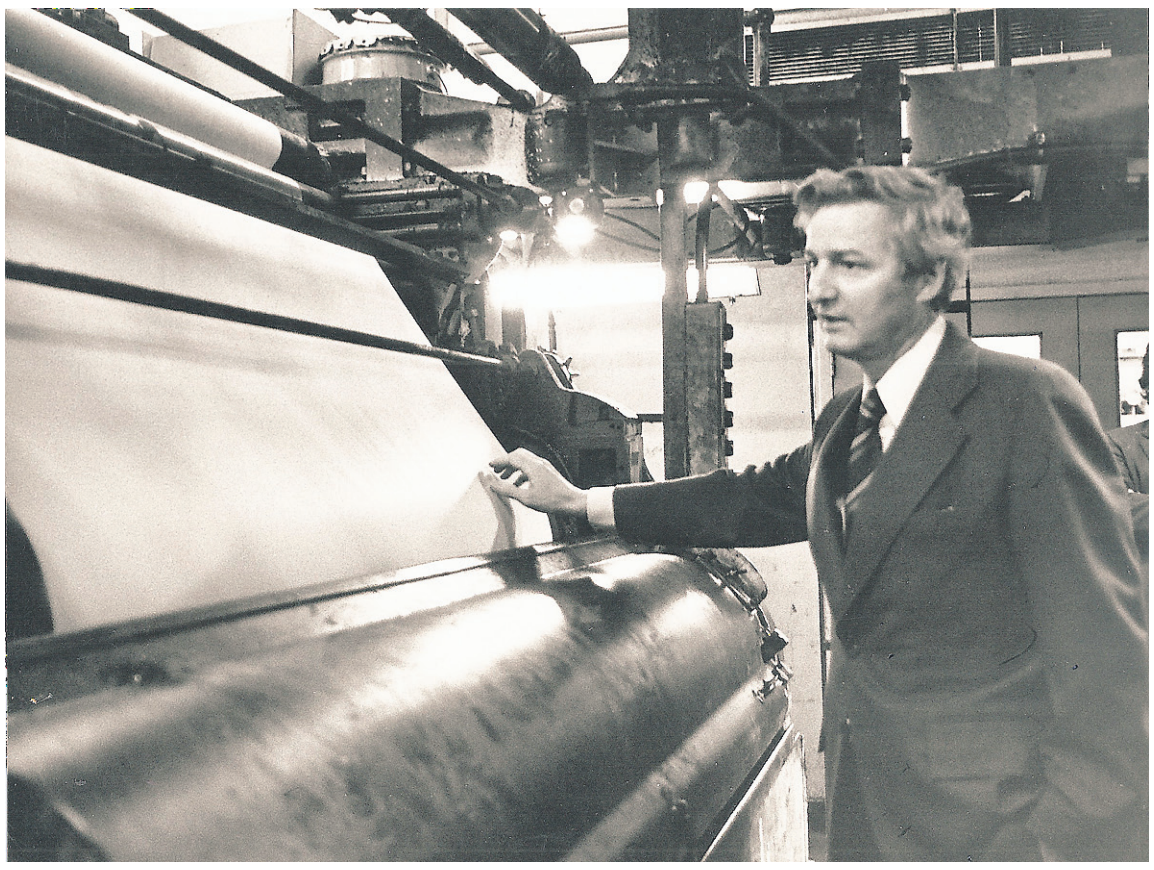


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Paul Desmarais visite les locaux de *La Presse*, en 1973.

Paul Desmarais avait compris que pour atteindre l'excellence, une salle de rédaction doit être libre.

Celui que nous appelions affectueusement « Monsieur Père » aimait profondément *La Presse*. Bien que ses affaires aient exigé qu'il voyage beaucoup, il est toujours resté un lecteur assidu de « son » journal. Plus qu'un propriétaire, Paul Desmarais fut un père pour *La Presse*.

Sur le plan personnel, j'ai découvert chez ce brillant financier un humaniste, un homme simple et chaleureux. M. Desmarais n'aimait rien davantage que s'amuser et était par ailleurs un conteur extraordinaire. De plus, même dans les derniers mois de sa vie, il faisait preuve d'un sens inégalé des affaires; rien ne lui échappait. Paul Desmarais était rigoureux et respectueux. Ces traits de personnalité ont marqué *La Presse* et ont puissamment contribué à en faire le quotidien de référence qu'elle est aujourd'hui.

Le patron de Power Corporation était d'une générosité aussi grande que discrète. Il lui arrivait souvent de remarquer dans *La Presse* un article sur une personne confrontée à des difficultés. Il obtenait ses coordonnées et lui venait en aide, sans que quiconque soit mis au courant.

M. Desmarais a été profondément ému à la suite de la conclusion d'une entente historique, en 2009, pour le renouvellement des conventions collectives à *La Presse*. Il y a vu, avec raison, une démonstration de loyauté de la part des employés. À la suite de cette entente, Power Corporation s'est résolument engagée afin de permettre à *La Presse* de devenir une pionnière du virage numérique des journaux. Au nom de tous les employés et de la direction de *La Presse,* j'exprime notre profonde sympathie aux proches de M. Desmarais, en particulier à son épouse, M^me^ Jacqueline Desmarais, et à ses enfants Louise, Sophie, Paul, jr, et André, président du conseil d'administration de *La Presse*.

ÉDITORIAL

Un grand Canadien



ANDRÉ PRATTE
apratte@lapresse.ca

Avec le décès de M. Paul Desmarais, le Canada perd un des plus brillants financiers de son histoire, un grand philanthrope, un patriote. Les gens d'affaires canadiens-français pleurent un pionnier, un modèle. Les universités et les institutions culturelles du pays regrettent un généreux donateur, un amant du savoir et de l'art.

M. Desmarais laisse dans le deuil des amis dans le monde entier, de La Malbaie jusqu'à la Chine, dont il fut un des premiers Occidentaux à anticiper le potentiel. Ses proches perdent un homme bon, un père de famille dévoué.

Le patron de Power Corporation aurait pu déménager ses pénates n'importe où dans le monde. Il est resté ici, de même que le siège social de la société.

Pour *La Presse* aussi M. Desmarais a été un père, comme le souligne notre président, Guy Crevier, dans le texte ci-dessus. Il aimait ce journal dont il a fait l'acquisition en 1967. Il tirait une grande fierté de la qualité du travail de ses artisans, du fait que Montréal, comme les grandes métropoles du monde, est le siège d'un quotidien de référence.

Les jalons de l'extraordinaire carrière de Paul Desmarais sont bien connus, de la relance de l'entreprise d'autobus familiale, à Sudbury, à l'acquisition de Power Corporation, en 1968; de la transformation de cette société en puissance financière, notamment par d'audacieuses acquisitions inversées *(« reverse takeovers »)*, à son développement en Europe (avec le Belge Albert Frère), puis en Chine. Cette diversification géographique reposait sur un principe simple: « On ne met jamais tous ses œufs dans le même panier. »

Longtemps, M. Desmarais s'est démarqué par son audace et son sang-froid lors de négociations complexes et à haut risque. Mais avec le temps, Power Corporation est devenue réputée pour sa solidité, pour la sagesse de sa gestion. « Il faut trouver un juste équilibre entre le risque et la prudence, entre la croissance et la consolidation », disait Paul Desmarais.

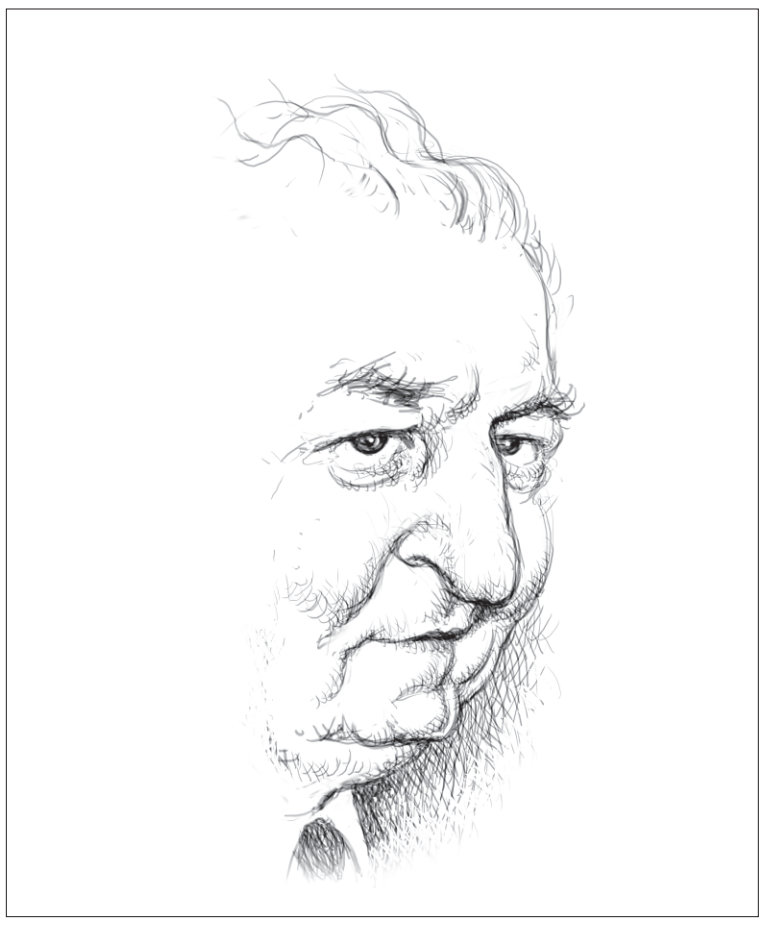
Par ailleurs, comme en témoigne le long et patient travail réalisé dans l'empire du Milieu dès les années 70, M. Desmarais a toujours œuvré en fonction du long terme plutôt que pour encaisser des gains rapides. Les actionnaires de Power Corporation ont grandement bénéficié de cette approche: l'agence Bloomberg a déjà calculé que le rendement de la société avait été légèrement supérieur à celui de Berkshire Hathaway, le conglomérat du légendaire Warren Buffett.

Paul Desmarais était un homme particulièrement discret. Il a toujours fui les projecteurs. Non seulement était-il convaincu que cette façon de faire était plus efficace, mais encore elle cadrait avec sa personnalité. Sa discrétion s'étendait à ses nombreuses contributions philanthropiques. On ne compte pas les institutions et les gens qu'il a aidés, sans faire étalage de sa générosité. « Bien que la rentabilité doive rester l'objectif premier de l'entreprise, celle-ci doit aussi contribuer au bien-être de la société dans laquelle elle opère », soutenait-il.

On connaît l'attachement qu'avait M. Desmarais pour son pays, le Canada. « La citoyenneté canadienne définit notre identité même, déclarait-il peu de temps après le référendum de 1995. Elle est le lien qui nous unit au sein d'une société libre et démocratique. Elle est la source de notre confiance en l'avenir. Pour les francophones, elle est la garantie la plus sûre qu'ils peuvent préserver et promouvoir le français et voir s'épanouir leur culture tout en bénéficiant des nombreux avantages que confère à tous les Canadiens leur appartenance à la vaste société d'Amérique du Nord. Elle fait l'envie du monde entier. »

Son patriotisme l'a amené à beaucoup s'intéresser à la politique. S'il s'est forgé des liens solides avec plusieurs dirigeants politiques, son influence ne fut pas aussi grande que l'a voulu le mythe. D'ailleurs, au fil des ans, plusieurs projets de Power ont été bloqués par les gouvernements, à Québec et à Ottawa. Qu'on pense aux deux premières tentatives d'acquisition du *Soleil*, en 1973 et 1986, à la création d'un géant québécois du papier, à l'achat de Télé-Métropole, à celui du Canadien Pacifique...

On a, malheureusement, beaucoup moins parlé du grand amour que M. Desmarais portait au Québec et à la langue française. Né en Ontario, il a choisi de vivre à Montréal et d'y installer ses bureaux. Au fil des ans, le patron de Power Corporation aurait pu déménager ses pénates n'importe où dans le monde. Il est resté ici, de même que le siège social de la société. Paul Desmarais était profondément Québécois.



DROITS RÉSERVÉS/**serge.chapleau@lapresse.ca**

On sait trop peu les préjugés de l'élite du milieu des affaires canadien-anglais que le Franco-Ontarien a dû vaincre. Il y est parvenu parce qu'il savait que « ce n'est pas la langue qui mène les affaires, c'est le *cash* ». Et il espérait que d'autres francophones suivraient son exemple, que le milieu des affaires ne leur soit plus fermé. Il fut un précurseur du Québec inc.

C'est aussi parce qu'il voulait que les Québécois francophones prennent la place qui leur revient, au Canada et dans le monde, qu'il a appuyé nos institutions d'enseignement et de culture. C'est parce qu'il voulait que le Québec dispose d'un hôpital de recherche de calibre mondial et de langue française qu'il a pris à cœur le projet du nouveau CHUM.

Par sa réussite, son audace, sa rigueur, son opiniâtreté, sa modestie et sa sagesse, Paul Desmarais nous lègue un formidable exemple. Aux jeunes Canadiens, il conseillait « d'avoir confiance en eux-mêmes et de ne pas rester enfermés dans un coin particulier du pays ou même du monde. Rien ne les empêche de briguer et d'atteindre les sommets apparemment inaccessibles qu'occupent ceux qui ont osé essayer. »

Paul Desmarais
1927-2013

DÉBATS

L'homme invisible



LYSIANE GAGNON
lgagnon@lapresse.ca

Je ne me souviens pas de l'année où j'ai croisé Paul Desmarais pour la première fois.

C'était, je crois, vers la fin des années 80... quelque vingt ans après qu'il eut fait l'acquisition de *La Presse*. Je ne l'avais jamais vu en chair et en os, jusqu'à ce jour où, marchant dans le couloir entre la salle de rédaction et la cafétéria, je vois arriver en sens inverse cette longue silhouette...

Je m'arrête net, sidérée: « Ah! Monsieur Desmarais! Depuis toutes ces années, je ne vous avais jamais vu! »

Je riais. Il a ri aussi, d'un bon rire sans façon. Cet homme richissime n'avait pas une once de prétention.

L'empreinte des propriétaires a toujours été si légère qu'on ne percevait pas leur existence.

Sur le coup, mon réflexe a été d'inverser les rôles. C'était moi la propriétaire, et lui le visiteur. Un peu plus, et je lui aurais fait les honneurs de la maison.

Ceux qui ont travaillé très longtemps dans la même boîte me comprendront. J'étais entrée à *La Presse* comme une jeune fille se mariant pour la vie au journal de ses rêves. Après vingt ans, j'avais développé des réflexes de propriétaire.

Les vrais propriétaires, eux, étaient une abstraction, et leur empreinte, si légère qu'on ne percevait pas leur existence. Les Berthiaume avaient précédé les Desmarais. Je ne les avais jamais aperçus, et ce fut pareil après. Nos patrons – ceux qui géraient la boîte, décidaient du contenu et s'assuraient que le journal sorte chaque matin ont toujours été des journalistes professionnels.

Je n'ai jamais été contre le grand capital, quand il crée et maintient des emplois. En fait, il est de commune renommée, dans le monde des journaux, que les patrons qui s'ingèrent continuellement dans la rédaction sont le plus souvent des petits entrepreneurs à l'ego fragile. Mieux vaut, pour un journal, dépendre d'un conglomérat ou d'un grand financier qui a d'autres chats à fouetter.

Paul Desmarais évoluait dans des sphères beaucoup trop élevées pour s'intéresser de près au contenu de *La Presse*. D'ailleurs, c'est connu, M. Desmarais n'a jamais aimé administrer ses propriétés. Ce qui l'animait, c'était l'instinct du chasseur, mais une fois la proie acquise, il ne s'en occupait guère, préférant se fier à ses gestionnaires.

Mais je crois qu'il y avait une autre raison à la réserve absolue qu'il s'imposait par rapport au journal: une propension naturelle à la tolérance, qui lui faisait accepter de bon gré le principe de l'indépendance journalistique et la diversité des opinions.

J'ai été chroniqueuse politique pendant la plus grande partie du règne de M. Desmarais. Or, pas une fois n'ai-je reçu, serait-ce par personne interposée, la moindre consigne me disant quoi écrire ou ne pas écrire. Même pas une allusion. Cela s'appelle la liberté.

Je le dis sans fausse pudeur, j'ai toujours été reconnaissante à M. Desmarais d'avoir soutenu mon journal, à une époque où tous les quotidiens à grand tirage, sans exception, ne survivent que grâce aux gouvernements (c'est le modèle Pravda) ou à des fortunes privées.

Après cette fugace rencontre, j'ai brièvement croisé M. Desmarais à deux ou trois reprises, lors d'événements sociaux. Il était affable et cordial et me tutoyait à la manière des Franco-Ontariens, mais je n'étais pas dans sa sphère, je ne savais même pas s'il lisait le journal (on me dit que oui), et la distance entre nous était insurmontable, comme un tabou.

Mais quelle importance? Nous, les artisans du journal qui, avec le temps, finissons tous par nous prendre pour les vrais propriétaires de *La Presse*, n'attendions de lui ni reproches ni félicitations.

Simplement, nous lui devions notre gagne-pain, nous lui devions le bonheur immense de travailler à la fabrication d'un grand journal. Cela vaut bien un merci du fond du cœur.



PHOTO FOURNIE PAR LA FAMILLE

Paul Desmarais en compagnie de son épouse Jacqueline.

Une histoire d'amour

Paul Desmarais a consacré sa vie à Jackie, sa famille, ses amis et son pays



BRIAN MULRONEY
L'auteur a été premier ministre du Canada de 1984 à 1993.

Samedi soir dernier, après un dîner privé à Sagard – le domaine de la famille Desmarais situé au nord de La Malbaie –, j'ai été convié à dire quelques mots au nom des invités de Paul et Jackie Desmarais. Paul était très malade et incapable d'assister au dîner, mais il a quand même insisté pour que Jackie reçoive quelques amis proches.

Voici une reconstitution de l'allocution que j'ai improvisée trois jours avant son décès.

Un poète irlandais a déjà écrit: « Le passé se consume dans le présent et le présent n'existe que parce qu'il engendre le futur. »

Le film que vous avez vu hier soir sur Jackie et Paul incarnait cette vérité.

Je connais Paul Desmarais depuis près de 50 ans et nous sommes devenus de très bons amis au fil des ans.

Paul n'a pas vécu une vie ordinaire. Sa vie est vraiment une histoire d'amour – une vie entièrement consacrée à Jackie, à sa famille, à ses amis et à son pays. Son succès remarquable est un hommage à cette vie et son extraordinaire générosité est ancrée au plus profond de son être: il estime que le partage désintéressé des avantages du succès avec sa famille, ses amis et son pays est la seule voie vers le véritable bonheur. Et Paul Desmarais – comme vous le connaissez tous – a accompli le plus précieux des objectifs personnels: le bonheur sur Terre!

Le Canada n'a jamais engendré quelqu'un de plus honorable, intègre et accompli que Paul Desmarais.

En tant que premier ministre, j'ai naturellement rencontré bien des gens de tous les horizons. Je ne peux préciser combien – des milliers, des centaines de milliers ou des millions –, mais assurément un très grand nombre.

Le Canada a maintenant 146 ans et sa population de 36 millions de personnes a développé une des économies les plus fortes et impressionnantes du monde. Plusieurs millions de personnes ont détenu la citoyenneté canadienne au cours de cette période.

Ainsi, même si je n'ai pas connu tous ceux qui ont habité ce pays, je peux affirmer avec une certitude absolue qu'au cours de près d'un siècle et demi d'existence, le Canada n'a jamais engendré quelqu'un de plus honorable, intègre et accompli que Paul Desmarais.

Et aucun couple ne nous a offert à tous plus d'amour que Jackie et Paul – eux qui en sont venus à représenter, pour nous tous, l'élégance, la bonté, l'amitié et la grâce.

À Jackie, qui est présente avec nous, et à son bien-aimé Paul, qui est tout près, je tiens simplement à dire, au nom de tous vos invités, que nous sommes honorés d'être en votre compagnie.

Les six secrets de Power Corporation

PAUL DESMARAIS

Extrait d'un discours prononcé le 13 mai 1998, alors que l'Université Western Ontario lui décernait le prix Ivey Business Leader.

Dans ma carrière, j'ai essentiellement agi en tant que propriétaire. Il est vrai qu'à mes débuts dans le domaine du transport routier, j'avais le rôle de l'exploitant, mais j'ai appris très tôt que, pour grandir et me diversifier, je devais laisser à d'autres la responsabilité de l'exploitation au jour le jour pour être libre de me concentrer sur d'autres questions.

L'année 1968 a marqué un tournant important; elle a été celle où j'ai fait l'acquisition de Power Corporation du Canada, l'entreprise qui est depuis plus de 30 ans le canal des placements de ma famille et de moi-même. Ces moments ont vraiment été extraordinaires.

Puis-je vous mentionner quelques-uns des principes qui nous ont guidés au cours de cette période? Tout d'abord, nous nous sommes efforcés de toujours acheter des actifs de qualité, susceptibles de se valoriser à long terme, tels que l'Impériale-Vie, Consolidated-Bathurst, CSL, le Montreal Trust, la Great-West, le Groupe Investors, Pargesa en Europe et, plus récemment, la London Life.

Par ailleurs, nous avons considéré que, quelle que soit l'importance de la diversification, il est plus crucial encore de cibler son action. En 1968, Power détenait un ramassis d'investissements disparates, plus ou moins importants, dans des entreprises et des secteurs très divers, depuis des terrains de course jusqu'à l'exploitation d'usines de papier, la production de pétrole et de gaz, des ranchs en Australie, des stations de ski dans les Rocheuses, des sociétés de construction, des chantiers maritimes, et j'en passe. Nous avons mis de l'ordre dans ce portefeuille en liquidant progressivement certaines positions pour en prendre d'autres, sur lesquelles nous avons décidé de concentrer notre attention.

L'année 1968 a marqué un tournant important; elle a été celle où j'ai fait l'acquisition de Power Corporation du Canada, l'entreprise qui est depuis plus de 30 ans le canal des placements de ma famille et de moi-même. Ces moments ont vraiment été extraordinaires.

Le troisième principe sur lequel repose notre action est éloquemment illustré par l'exemple que je viens de citer à propos de l'Europe: nous avons toujours travaillé pour le long terme et nous avons appris que le travail et la patience sont les clés des meilleurs résultats.

Le quatrième principe est celui de la prudence en matière de financement. Dans les affaires, le levier financier joue un rôle essentiel car il permet d'atteindre des rendements supérieurs, et ce mécanisme est particulièrement utile dans les débuts d'une entreprise. Toutefois, il a l'inconvénient d'être à deux tranchants: il fait des merveilles à la hausse, mais peut vous écraser à la baisse.

Notre cinquième principe est tout simple: pour investir dans des actifs de qualité, il faut des gestionnaires de qualité; et ceci est plus vrai encore dans le contexte de l'évolution rapide que provoquent, dans le monde d'aujourd'hui, l'augmentation de la concurrence, le progrès technologique et la mondialisation. Plus encore aujourd'hui qu'il y a 30 ans, les responsables des entreprises doivent prévoir le changement et s'y préparer.

Le sixième principe est que, bien que la rentabilité doive rester l'objectif premier de l'entreprise, celle-ci doit aussi contribuer au bien-être de la société dans laquelle elle opère. Nos responsabilités dépassent le cadre immédiat des affaires et, pour prospérer, une entreprise doit pouvoir fonctionner dans un climat social solide et sain.

DÉBATS

Un modèle de ténacité

Paul Desmarais a incarné cette patiente détermination qui a fait survivre les Canadiens français en terre d'Amérique



YVAN ALLAIRE
L'auteur est président du conseil de l'Institut pour la gouvernance des organisations privées et publiques (IGOPP).

« Il y a des gens qui gagnent à être extraordinaires ; ils voguent, ils cinglent dans une mer où les autres échouent et se brisent ; ils parviennent en blessant toutes les règles de parvenir. » — La Bruyère

Paul Desmarais fut pour notre temps et notre lieu l'équivalent d'un J.P. Morgan, le financier américain, aussi grand philanthrope et collectionneur d'art et grand orchestrateur de l'industrie américaine du XIX[e] siècle. L'ambition qui anima Paul Desmarais, le flair qu'il démontra, l'audace qu'il manifesta firent de lui un géant du monde des affaires canadien, la démonstration que les Canadiens français pouvaient aussi avoir une singulière bosse des affaires.

En avril 2011, notre institut célébrait M. Desmarais comme l'un des grands bâtisseurs de l'économie du Québec. Il est, disais-je alors, un homme audacieux, mais jamais hasardeux, un visionnaire aux pieds solidement ancrés dans le présent, un homme de grand jugement, tenace, déterminé, voire acharné.

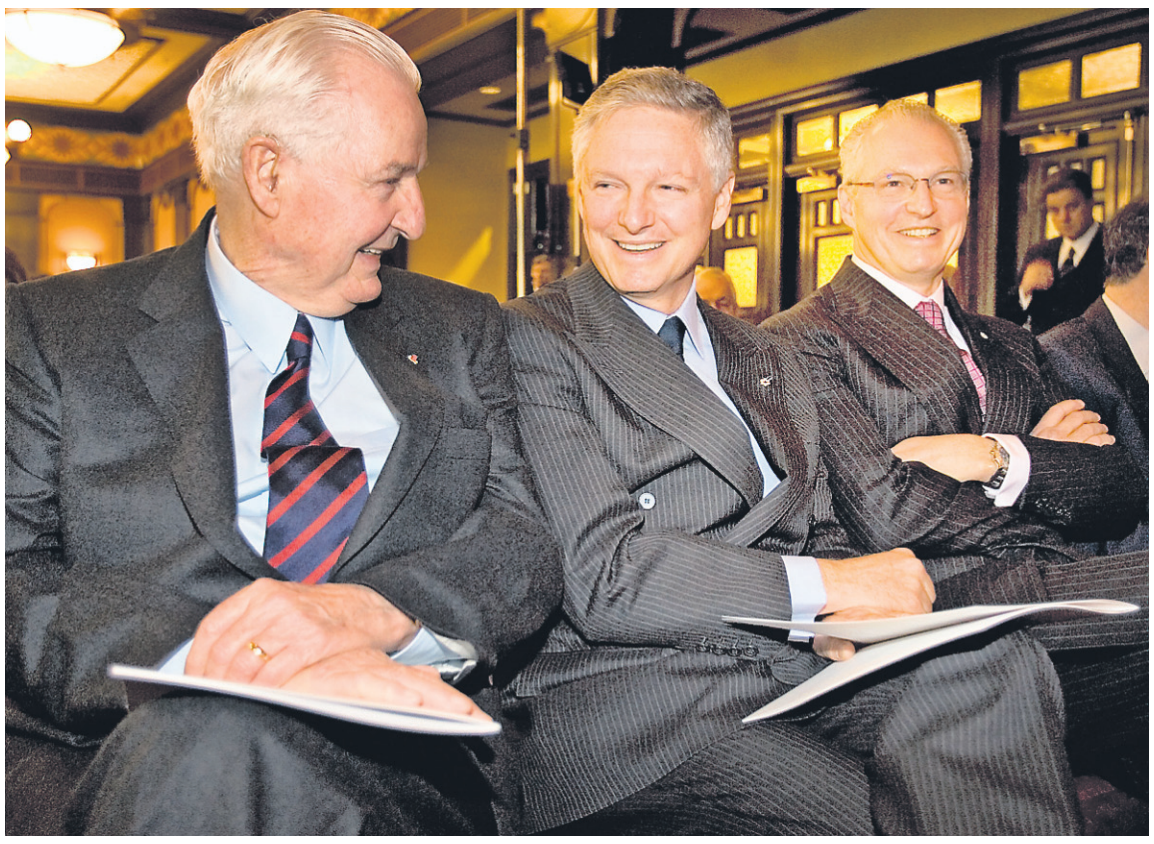


PHOTO PATRICK SANFAÇON, ARCHIVES LA PRESSE

Paul Desmarais a su assurer la continuité de ses entreprises par un transfert réussi à ses fils Paul jr et André du destin de Power Corporation.

Son trajet est à la fois exceptionnel et emblématique du Canada français. Exceptionnel en ce que, Franco-ontarien parti de peu, il a bâti une grande société d'envergure internationale et a côtoyé d'égal à égal les grands financiers et gens d'affaires de par le monde. Emblématique en ce qu'il incarne ce « dur désir de durer », cette patiente détermination, ce courage du quotidien qui a fait survivre et s'émanciper ces francophones minoritaires en terre d'Amérique.

Homme sagace, il fut conscient des devoirs qui incombent à ceux qui ont accumulé fortune et pouvoir. Comme c'est le lot d'un destin hors du commun, il fut la cible d'attaques sournoises, de légendes malveillantes, mais comme le dit le proverbe : les chiens aboient, la caravane passe.

M. Desmarais fut remarquablement engagé dans la société québécoise et canadienne. Le mécénat de Paul Desmarais, sa famille et ses entreprises est légendaire. Le Québec artistique et social serait diantrement plus pauvre, si ce n'était de leur générosité.

M. Desmarais fut remarquablement engagé dans la société québécoise et canadienne. Le mécénat de Paul Desmarais, sa famille et ses entreprises est légendaire.

Singulièrement et admirablement, M. Desmarais était un homme de famille. Il a voulu et a su assurer la continuité de ses entreprises par un transfert réussi à la génération suivante de la responsabilité et du destin de la société Power, ce qui, en soi, est un remarquable fait d'armes.

M. Desmarais a écrit, il y a quelques années : « Les entreprises les plus solides et remarquables vont au-delà de la vision de leurs fondateurs. Et j'ai toujours voulu faire de Power une entreprise des plus solides et remarquables. »

Mission accomplie, M. Desmarais !

Un grand parmi les grands

À une époque où la haute finance était réservée aux anglophones, Paul Desmarais a choisi ce domaine pour prouver que les francophones pouvaient réussir



GAÉTAN FRIGON
Ex-PDG de la SAQ et de Loto-Québec, l'auteur est président exécutif de Publipage inc.

Le Québec a connu son lot de grands entrepreneurs au cours des 50 dernières années. Qui ne se souvient pas des Bombardier, Steinberg, Vachon, Simard et, aujourd'hui, des Coutu ? Les Québécois s'identifiaient à eux parce qu'ils pouvaient toucher leurs produits ou aller dans leur commerce.

Cependant, le plus grand d'entre eux, Paul Desmarais, un Québécois d'adoption, n'a jamais eu la même reconnaissance parce qu'il travaillait dans un domaine beaucoup moins accepté et beaucoup moins visible au Québec : celui de la haute finance. Les gens de ma génération se souviennent encore que le clergé faisait tout pour nous éloigner de cet enfer de l'argent, dominé par les « Anglais ». Mais c'est le domaine que Paul Desmarais avait choisi pour démontrer que les francophones aussi pouvaient réussir, que nous n'étions pas des citoyens de deuxième classe.

Le terrain de jeu de Paul Desmarais s'étendait sur plusieurs continents. Il a tissé des liens financiers et politiques non seulement avec l'Europe, mais aussi avec la Chine.



PHOTO JEAN GOUPIL, ARCHIVES LA PRESSE

Paul Desmarais a choisi de travailler dans un domaine où les francophones étaient pratiquement absents à l'époque : la haute finance. On le voit ici en compagnie d'un autre homme d'affaires aguerri, Charles Bronfman, en 1988.

Paul Desmarais a obtenu son diplôme en Commerce à l'Université d'Ottawa en 1950. Dix ans plus tard, alors qu'il venait de conclure sa première transaction importante, l'achat de Provincial Transport, j'étais moi-même étudiant à cette même université. Je me souviens vaguement d'un professeur qui nous avait dit de surveiller ce Desmarais, car il irait loin. La suite des évènements lui a certes donné raison.

Un Québécois qui a un succès planétaire dans la finance est assuré d'être adoré par certains et honni par d'autres. C'est en effet un milieu qui exige d'avoir des liens étroits avec des personnalités influentes tant du monde des affaires que du monde politique. Paul Desmarais avait cette influence. C'est un milieu qui exige de la discrétion. Paul Desmarais avait cette discrétion. C'est un milieu qui exige d'apprendre de ses échecs. Paul Desmarais a toujours su se relever après un échec.

Si on voulait décrire les qualités d'un vrai entrepreneur, il faudrait citer : savoir saisir les occasions d'affaires, savoir s'entourer, ne jamais paniquer devant les évènements, viser le long terme, préparer la relève, savoir quand acheter et quand vendre, et diversifier ses activités. Paul Desmarais avait toutes ces qualités en plus d'avoir le « pif » de quand et comment réaliser des transactions importantes.

Le terrain de jeu de Paul Desmarais s'étendait sur plusieurs continents. Il a tissé des liens financiers et politiques non seulement avec l'Europe, mais aussi avec la Chine à un moment où personne ne voulait prendre de risques avec ce pays. Aujourd'hui, les Desmarais ont une relation privilégiée avec ce pays au potentiel énorme.

Paul Desmarais aura été l'un des Québécois les plus diabolisés à cause de son succès et de son influence. C'est là la rançon du succès. Mais cela ne l'aura jamais empêché de continuer sa route et d'accumuler les réussites les unes après les autres. Jamais il n'a haussé le ton devant ces critiques souvent injustes.

Paul Desmarais aura finalement été un grand mécène. On ne compte plus les dons importants qu'il a faits dans le milieu universitaire et dans celui de la santé.

Même si je ne l'ai jamais rencontré, j'ai toujours admiré Paul Desmarais et son esprit entrepreneurial. Pour moi, il demeure le plus grand des entrepreneurs que le Québec ait connu. Je lui lève mon chapeau.

POUR NOUS JOINDRE *La Presse*, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9
VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE ? Écrivez-nous à **nouvelles@lapresse.ca**
VOUS VOULEZ EXPRIMER VOTRE OPINION ? **debats@lapresse.ca**

RÉDACTION 514.285.7070 **commentaires@lapresse.ca** | **ABONNEMENT** 514.285.6911 ou 1.800.361.7453 **www.lapresse.ca/abonnement** | **PETITES ANNONCES** 514.987.8363 ou 1.866.987.8363 **petitesannonces@lapresse.ca** | **DÉCÈS** 514.285.6816 **deces@lapresse.ca** | **CARRIÈRES** 514.285.7320 **carrieres@lapresse.ca** | **PUBLICITÉ** 514.285.6931

Seule La Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de *La Presse* et celles des services de la Presse Associée et de Reuters. Tous les droits de reproduction des informations particulières à *La Presse* sont également réservés. ISSN 0317-9249. Le quotidien *La Presse* est publié et édité par *La Presse*, ltée dont le siège social est sis au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9 et il est imprimé à Transcontinental Métropolitain, situé au 12 300, boulevard Métropolitain Est, Pointe-aux-Trembles, division de Imprimeries Transcontinental G.T. inc. Guy Crevier. Président et éditeur.

Paul Desmarais
1927-2013

DÉBATS

Un homme d'une grande culture

Paul Desmarais croyait les Canadiens français capables d'excellence et de créativité tant en affaires qu'en art ou en musique



SERGE JOYAL
L'auteur est sénateur. Il agit à titre de conseiller artistique pour la collection d'œuvres d'art de Power Corporation.



PHOTO PIERRE-HENRI AHO, COLLABORATION SPÉCIALE

Le sénateur Serge Joyal et Paul G. Desmarais devant une œuvre de Jean Paul Riopelle, *La Jacob-Chatou*, de 1954.

Le milieu des affaires compte aujourd'hui de nombreuses réussites. On devrait y retrouver plusieurs exemples d'hommes et de femmes qui mettent à profit les ressources de leur position et de leur intelligence pour soutenir une vision de la culture qui fasse une large place aux œuvres du patrimoine culturel de notre pays et des grandes civilisations du monde.

Ce n'est pourtant pas ce qu'on constate, avec regret. On a vite recensé sur les doigts des deux mains le nom des collectionneurs de grand mérite. Parmi ceux-là, cependant, une personnalité émerge, Paul G. Desmarais. Contrairement aux Forget, Raymond ou Lacoste d'un autre siècle, M. Desmarais a eu une vision de l'art qui dépassait le simple ornement de son milieu de vie; il s'est consacré à développer une conception bien particulière de l'art, et à réunir un ensemble d'œuvres d'une exceptionnelle qualité.

L'intérêt pour la culture et l'art n'est pas en soi le seul apanage de la fortune. Il est d'abord inné. Il est avant tout cultivé dans le milieu familial: c'est en quelque sorte une affaire de famille. La mère de M. Desmarais, Lébéa Laforest, institutrice à Sudbury, était passionnée de musique. Le piano était pour elle l'occasion de partager avec ses enfants le plaisir du cœur et des sentiments.

Dès 1958, Paul G. Desmarais visite la Dominion Gallery à Montréal, galerie alors la plus réputée au pays, et achète, à tempérament puisqu'il n'avait pas assez d'argent liquide, un tableau de Paul-Émile Borduas, *Survivance d'Août*, et une œuvre d'Emily Carr (peintre de la côte Ouest), *Stumps and Trees*. En 1964, lorsqu'il devient actionnaire de Power Corporation du Canada, il fait acquérir par la société ses premiers tableaux, dont une grande huile de Robert Pilot, *The Ice Rink, Quebec*. En 1966, il fera acheter 13 autres tableaux et sculptures d'artistes canadiens et Power Corporation deviendra une des premières entreprises au Canada à se doter d'une collection d'œuvres d'art.

Devenu actionnaire majoritaire en 1968, il poursuivra personnellement le développement de cette collection avec assiduité pendant les 40 prochaines années, réussissant à en faire l'une des plus représentatives de l'art au Canada. Cette collection offre aujourd'hui un ensemble cohérent des différents mouvements artistiques au pays et demeure une source quasi inépuisable de prêts et de champs de recherche pour tous les grands musées canadiens et les historiens de l'art désireux de faire progresser la connaissance en arts visuels.

C'est bien là, en apparence, le paradoxe de son intérêt pour l'art: en homme d'affaires prudent, il aurait dû attendre avant d'acheter des tableaux que sa situation financière soit mieux garantie et surtout ne pas s'endetter en début de carrière pour acquérir des œuvres d'art. Paul G. Desmarais était plutôt convaincu que la satisfaction d'une réussite en affaires doit être complétée par le plaisir durable qu'incarne la possession d'une œuvre de qualité.

Pour M. Desmarais, la possession d'œuvres d'art se doublait d'une vision de la vie sociale et culturelle, d'un sens de l'éthique en affaires, d'une vision du rôle du Québec et des Canadiens français dans le Canada à réaliser.

Cette habitude deviendra une tradition chez Power Corporation: un succès en entreprise est indissociable du plaisir de l'esprit. C'est ainsi que les grandes œuvres de Jean Paul Riopelle sont venues gratifier de manière unique cette collection.

Pour M. Desmarais, la culture n'était pas que possession d'œuvres d'art, de livres et d'objets décoratifs. Elle se doublait aussi d'une vision de la vie sociale et culturelle, d'un sens de l'éthique en affaires, d'une vision du rôle du Québec et des Canadiens français dans le Canada à réaliser et dans le monde à construire.

Il croyait fermement les Canadiens français capables d'excellence et de créativité aussi bien en affaires qu'en art ou en musique, aptes à faire du Canada un pays qui leur ressemble tout comme à jouer d'influence dans le monde pour y faire valoir leurs valeurs et leur vision.

C'est son sens inné des valeurs ouvertes sur le monde, son profond intérêt pour des civilisations différentes, ainsi que son culte de l'esprit français qui l'auront inspiré et grandement assisté pour asseoir les bases d'une contribution empreinte d'humanisme et de respect d'autrui.

C'est que pour être un grand homme d'affaires, il faut avant tout être un homme de grande culture.

Un réseau à nul autre pareil

Bien avant que la globalisation ne soit à la mode, Paul Desmarais avait compris l'importance d'accéder à une vision intime de notre monde



ROBERT LACROIX
Économiste, l'auteur a été recteur de l'Université de Montréal de 1998 à 2005.

Paul Desmarais fut l'un des plus brillants hommes d'affaires du Canada et le premier homme d'affaires canadien-français à connaître une telle notoriété au niveau national et international. Lorsqu'on a eu la chance de connaître ce personnage, on comprend mieux les raisons fondamentales de son énorme succès.

Paul Desmarais connaissait son pays et les pays étrangers, plus intimement que bien d'autres, par les individus qu'il y fréquentait. Son réseau d'amis nationaux et internationaux fut à nul autre pareil et cela dans tous les milieux: affaires, politique, culture, philanthropie. Paul ne m'en voudrait certainement pas de vous révéler ses débuts dans le réseautage, expérience de vie qu'il m'a racontée, avec beaucoup d'humour, lors d'un repas que nous partagions. Ayant décidé de quitter Sudbury pour aller étudier à l'Université d'Ottawa, son père lui dit qu'il devait profiter de son séjour dans cette ville pour se faire des contacts. Ottawa, lui avait-il dit, regorge de gens très importants.

Arrivé à l'Université d'Ottawa, le jeune Paul réalise rapidement qu'il n'y a pas d'association d'étudiants du Parti progressiste-conservateur dans cette institution. Réunissant quelques amis, il en fonde une et en prend la présidence. Ceci fait, il téléphone au bureau de John Diefenbaker pour l'informer qu'il était le président de l'Association des étudiants progressistes-conservateurs de l'Université d'Ottawa et qu'il souhaitait rencontrer M. Diefenbaker. Ce qui fut fait, et à quelques reprises.

Un jour, son père venant à Ottawa, l'invite au Château Laurier. Prenant l'ascenseur, ils arrivent face à face avec John Diefenbaker. Ce dernier salue alors chaleureusement le jeune Paul et dit à son père tout le bien qu'il en pense. Le père est littéralement estomaqué par la qualité des relations que son fils a pu nouer en si peu de temps et à un si jeune âge. On comprend alors la suite de l'histoire de cette vie.

Paul Desmarais avait, en tout temps, une compréhension peu commune de l'état du monde. Ce fut l'instrument premier de ses succès répétés en affaires.

Le réseau de Paul Desmarais n'en était pas un d'apparat, mais un réseau d'accès à une vision intime de notre monde, des opportunités qu'il offrait, des pièges qu'il tendait. Il avait donc, en tout temps, une compréhension peu commune de l'état du monde faisant de lui un penseur stratégique sans pareil. Ce fut l'instrument premier de ses succès répétés en affaires. Il fut l'homme du réseautage bien avant le succès de l'internet. Il fut aussi l'homme de la globalisation avant que le terme soit à la mode. Il comprit, plus rapidement que bien d'autres, les progrès exceptionnels que ferait l'Europe avec le développement de l'Union économique européenne et s'assura que son entreprise en soit parti prenante. Il en fut de même pour la Chine avant que ce pays devienne l'obsession de tous les entrepreneurs.

Ce visionnaire fut aussi en précurseur en matière de philanthropie dans le Québec francophone. Les mondes de la culture, de l'éducation et de la santé ont directement profité de sa grande générosité et indirectement de l'effet de débordement que son comportement philanthropique a eu sur la collectivité francophone. Pour avoir, comme recteur, mené la grande campagne de souscription de l'Université de Montréal en 2000, j'ai pu constater à quel point Paul Desmarais avait créé une culture nouvelle de philanthropie au sein du milieu des affaires francophone du Québec.

J'ai eu le privilège de rencontrer Paul Desmarais à plusieurs reprises et de bénéficier, je crois, de son amitié et de sa confiance. Je garde un souvenir ému de cet homme d'écoute, de ce visionnaire, de cet être simple, généreux et affectueux. Je me souviendrai toujours des premiers mots qu'il prononçait lorsqu'il me téléphonait: « Qu'est-ce que tu fais, là, Robert? »

DÉBATS

Paul Desmarais
1927-2013

Le bâtisseur mal aimé



ALAIN DUBUC
COLLABORATION SPÉCIALE
adubuc@lapresse.ca

Paul Desmarais a été le premier francophone à s'imposer véritablement dans le monde des affaires, à bâtir une entreprise capable de s'affirmer ailleurs dans le monde. L'histoire de Power Corporation constitue certainement l'un de nos grands succès économiques du dernier demi-siècle. Avec le décès de Paul Desmarais, le Québec perd l'un de ses grands bâtisseurs.

L'histoire de Paul Desmarais, en soi, est de celles dont on pourrait faire un roman, ou un manuel de gestion. Une carrière qui a débuté avec une petite entreprise de transport par autobus pour culminer dans la création d'un grand holding financier au rayonnement international.

Je garde la conviction que l'on n'a pas rendu justice à Paul Desmarais tout au long de sa vie. Un traitement qui m'a toujours paru étonnant.

En toute logique, un tel succès, l'influence de cette entreprise, son rôle stratégique, sa capacité de s'imposer sur la scène mondiale – un facteur important pour notre société qui compte beaucoup sur ses succès hors frontières pour mesurer ses progrès – devraient faire l'objet d'une fierté collective.

Et pourtant, malgré ses réalisations, on ne peut pas dire que Paul Desmarais, tout au long de sa vie, ait vraiment été traité en héros. M. Desmarais a certes imposé le respect, mais dans bien des milieux québécois, on doit plutôt constater que ses succès ont suscité plus de méfiance que de fierté.

Je me suis souvent interrogé sur les causes de cette méfiance. Est-elle due aux origines franco-ontariennes de M. Desmarais, qui n'en faisaient pas tout à fait l'un des nôtres ? Au fait que son succès, paradoxalement, soit arrivé trop tôt, avant l'avènement du Québec inc. et la valorisation du succès en affaires, quand la « finance » faisait encore peur ? À sa discrétion et à son désir d'éviter les projecteurs ? À ses convictions fédéralistes, même si ce point de vue est majoritaire au Québec ?

Quoi qu'il en soit, je garde la conviction que l'on n'a pas rendu justice à Paul Desmarais tout au long de sa vie. Un traitement qui m'a toujours paru étonnant, tout aussi bien quand je regarde cette entreprise de l'extérieur, avec mon regard d'économiste, ou de l'intérieur, comme artisan de *La Presse* depuis plusieurs décennies, où M. Desmarais, ultimement, était mon grand patron.

De l'extérieur, on pourrait mesurer le succès de Power Corporation à ses résultats financiers ou au fait qu'il s'agit de la plus grande fortune québécoise. Mais derrière ces mesures, il y a beaucoup d'autres choses, et surtout une culture d'entreprise exemplaire, faite de patience et de fidélité dans les investissements ; de gestion prudente du risque à mille lieues de la culture de la spéculation et de l'esbroufe qui a caractérisé le monde des finances de la dernière décennie ; d'une probité et d'un parcours irréprochables comme citoyen corporatif ; d'une capacité d'assurer sa pérennité d'une génération à l'autre ; d'une vision stratégique, que l'on mesure notamment au travail remarquable pour bâtir des relations avec la Chine.

Et de l'intérieur ? J'aimerais pouvoir dire que j'ai bien connu Paul Desmarais. Ce n'est pas le cas. À cause du modèle de gestion de ce holding, à mille lieues de l'interventionnisme au quotidien. Mais aussi à cause du souci de M. Desmarais de respecter la distance qui doit exister entre un propriétaire et un organe d'information. Je serai toujours reconnaissant du respect dont j'ai fait l'objet et de la liberté dont j'ai pu jouir au fil des années, notamment au poste sensible d'éditorialiste en chef.

Je sais aussi combien nombreux sont mes collègues d'autres médias qui auraient aimé pouvoir se joindre à nous, pour l'espace de liberté, le souci de la diversité qui caractérise *La Presse* et les autres quotidiens du groupe, et pour la sécurité que procure un propriétaire patient, aux reins solides, fier de pouvoir fournir les moyens qui permettent de produire une information de qualité.

« Je suis un Canadien français »

Nous ne devons jamais perdre notre foi fondamentale dans le Canada

PAUL DESMARAIS

Extrait d'une allocution prononcée en mai 1996, quelques mois après le référendum de 1995, à l'occasion de l'assemblée annuelle de Power Corporation.

Comme je le fais chaque année, j'aimerais vous parler du Canada. Je n'ai naturellement pas besoin de proclamer que je suis un Canadien français. Mes ancêtres sont venus au Canada, de Paris, en 1657. Ils se sont établis à Verchères, sur la rive sud du Saint-Laurent, très près de Ville-Marie, au pied du mont Royal.

Trois cent cinquante ans plus tard, en 1905, étant à la recherche de travail, mes grands-pères ont quitté la région québécoise de la Gatineau pour prendre des emplois dans le nord de l'Ontario, comme contremaîtres pour le Canadien Pacifique ; leur tâche consistait à superviser la coupe du bois utilisé pour fabriquer des traverses de chemin de fer.

Dans ma jeunesse, je me rappelle que mon grand-père Noël Desmarais était déjà un entrepreneur, propriétaire d'un magasin général et d'une scierie dans son village de Noëlville. Mon grand-père Laforest s'est établi à Sudbury ; il a, entre autres, participé au développement d'une petite compagnie de chemin de fer reliant Sudbury à la mine de l'International Nickel, à Copper Cliff. C'est cette compagnie de transport qui, en 1951, m'a donné la chance de me lancer en affaires.

Si j'éprouve un attachement profond pour le Canada, c'est à cause de la grande liberté dont mes ancêtres ont bénéficié pour bâtir leur vie dans un nouveau pays. C'est aussi à cause de cette même liberté qui m'a permis, à moi, jeune Canadien français du nord de l'Ontario, de réaliser mon rêve d'établir une entreprise rayonnant partout au Canada et à l'étranger.

Je me souviens, quand j'ai, pour la première fois, annoncé que je voulais me lancer en affaires, le curé de ma paroisse à Sudbury m'a conseillé d'aller plutôt faire mon droit. Il trouvait que cela faisait plus sérieux. Plus tard, à mon arrivée au Québec, je me suis fait dire que cette province me resterait fermée, parce que je venais de l'Ontario. Puis, lorsque j'ai songé à investir au Canada anglais, l'on m'a assuré que les portes resteraient fermées parce que je venais du Québec. Enfin, quand



PHOTO FOURNIE PAR LA FAMILLE
Paul Desmarais en compagnie de son père, Jean-Noël Desmarais.

Power a pensé à investir à l'étranger, certains m'ont mis en garde, car nous n'étions que des petits Canadiens dans la cour des grands de ce monde.

Ayez confiance en vous-mêmes

Je suis heureux de pouvoir dire que ces prophètes avaient tort. Et si je peux donner un conseil tout simple aux jeunes du Canada, d'où qu'ils viennent et quelle que soit leur langue, je leur dirais qu'ils doivent surtout avoir confiance en eux-mêmes. Ils ne doivent pas se laisser isoler et partir à la conquête des sommets qui semblent hors de portée, mais qui, croyez-moi, sont accessibles à ceux qui ont l'audace d'essayer.

« [Les jeunes doivent] partir à la conquête des sommets qui semblent hors de portée, mais qui, croyez-moi, sont accessibles à ceux qui ont l'audace d'essayer. »

Vous connaissez bien l'histoire de notre société et celle de sa longue et fructueuse présence à Montréal, depuis 1925. C'est là que Power Corporation a été fondée. Vous savez le profond engagement de notre famille et de tous nos compagnons de travail envers le Canada, le Québec et Montréal. Nous chérissons par-dessus tout notre nationalité canadienne, aussi bien pour nous-mêmes que pour notre entreprise, et nous sommes résolus à la conserver. Nous en sommes très fiers.

Cette citoyenneté canadienne définit notre identité même. Elle est le lien qui nous unit au sein d'une société libre et démocratique. Elle est la source de notre confiance en l'avenir. Pour les francophones, elle est la garantie la plus sûre qu'ils peuvent préserver et promouvoir le français et voir s'épanouir leur culture tout en bénéficiant des nombreux avantages que confère à tous les Canadiens leur appartenance à la vaste société d'Amérique du Nord. Elle fait l'envie du monde entier. Nous qui travaillons un peu partout sommes bien placés pour en témoigner.

Si le référendum a donné la majorité aux forces du NON, le vote très serré a amené beaucoup de Québécois et d'autres Canadiens à perdre confiance en l'avenir de leur pays. Néanmoins, nous ne devons jamais perdre notre foi fondamentale dans le Canada. La séparation n'est pas inévitable.

L'avantage québécois

PAUL DESMARAIS

Extrait d'une allocution prononcée le 28 mai 1996 devant la Chambre de commerce du Montréal métropolitain.

Le Canada lui-même est devenu une grande puissance économique, malgré la dispersion d'une population relativement modeste sur un immense territoire, grâce à la richesse et à la diversité de ses ressources naturelles et grâce au travail et à la collaboration de plusieurs groupes culturels différents.

Bien sûr, nous devons être nous-mêmes et le gouvernement québécois doit demeurer fidèle à sa responsabilité et à son devoir de protéger le caractère français du Québec, notamment en assurant le rayonnement de la langue de la majorité.

Mais nous devons aussi développer notre connaissance de la langue anglaise qui nous aide, comme citoyens de Montréal, à nous inscrire dans les grands courants internationaux. Îlot de francophones au milieu d'une mer anglophone, « prisonniers de notre géographie » en quelque sorte, nous devons jeter des ponts, tisser des liens pour assurer notre succès partout sur ce continent.

Je suis convaincu que le fait d'être exposés à deux cultures, d'être familiers de deux systèmes de valeurs, d'être marqués à la fois par le pragmatisme et le sang-froid anglo-saxon, ainsi que la rationalité et le côté latin de nos origines françaises, nous donne à nous Québécois un avantage appréciable. Nous pouvons agir comme un pont entre l'Amérique et l'Europe.

La diversité nous est en quelque sorte naturelle, ce qui nous permet d'approcher plus facilement de nouvelles cultures et de pénétrer de nouveaux environnements.

Je ne me suis jamais senti moins francophone parce que je connaissais l'anglais, pas plus que Power n'a renoncé à être une compagnie canadienne parce qu'elle réussit aux États-Unis et en Europe.



PHOTO D'ARCHIVES SHAUN BEST, REUTERS
Paul Desmarais se rendant à l'assemblée annuelle de Power Corporation, à Montréal, en mai 2008.

La meilleure façon pour les anglophones de faire en sorte que les francophones n'en viennent pas à craindre l'assimilation ou la marginalisation est de démontrer qu'ils sont prêts à faire l'effort d'apprendre – et d'utiliser ! – la langue française, ce que fait heureusement un nombre grandissant d'anglophones. Au Canada, à l'extérieur du Québec, près de deux millions d'étudiants suivent des cours réguliers en français, et près de 300 000 autres sont inscrits en cours d'immersion française.

Le fait d'être familiers avec deux systèmes de valeurs permet aux Québécois d'être un pont entre l'Amérique et l'Europe.

Nous ne saurons jamais combien de malentendus, combien de communications ratées auraient pu être évités si, dans le passé, les Canadiens avaient eu la même chance et la même sagesse d'apprendre une deuxième langue officielle. Les gens d'affaires travaillant à Montréal savent que les lois linguistiques peuvent être gênantes. Mais nous devons reconnaître que la connaissance d'une autre langue n'est pas une obligation à subir ; c'est une condition de réussite dans une société mondiale. Entre compatriotes, la langue ne devrait pas être une barrière ; elle devrait être un pont.

LA PRESSE



LES ALOUETTES
CALVILLO VEUT DISPUTER LE DERNIER MATCH RÉGULIER À TORONTO
PAGE 39

SPORTS

L'ARMADA
L'ÉTHIQUE DE TRAVAIL AVANT LE TALENT
PAGE 39

Canadien 2
Flames 3

DÉPART RATÉ

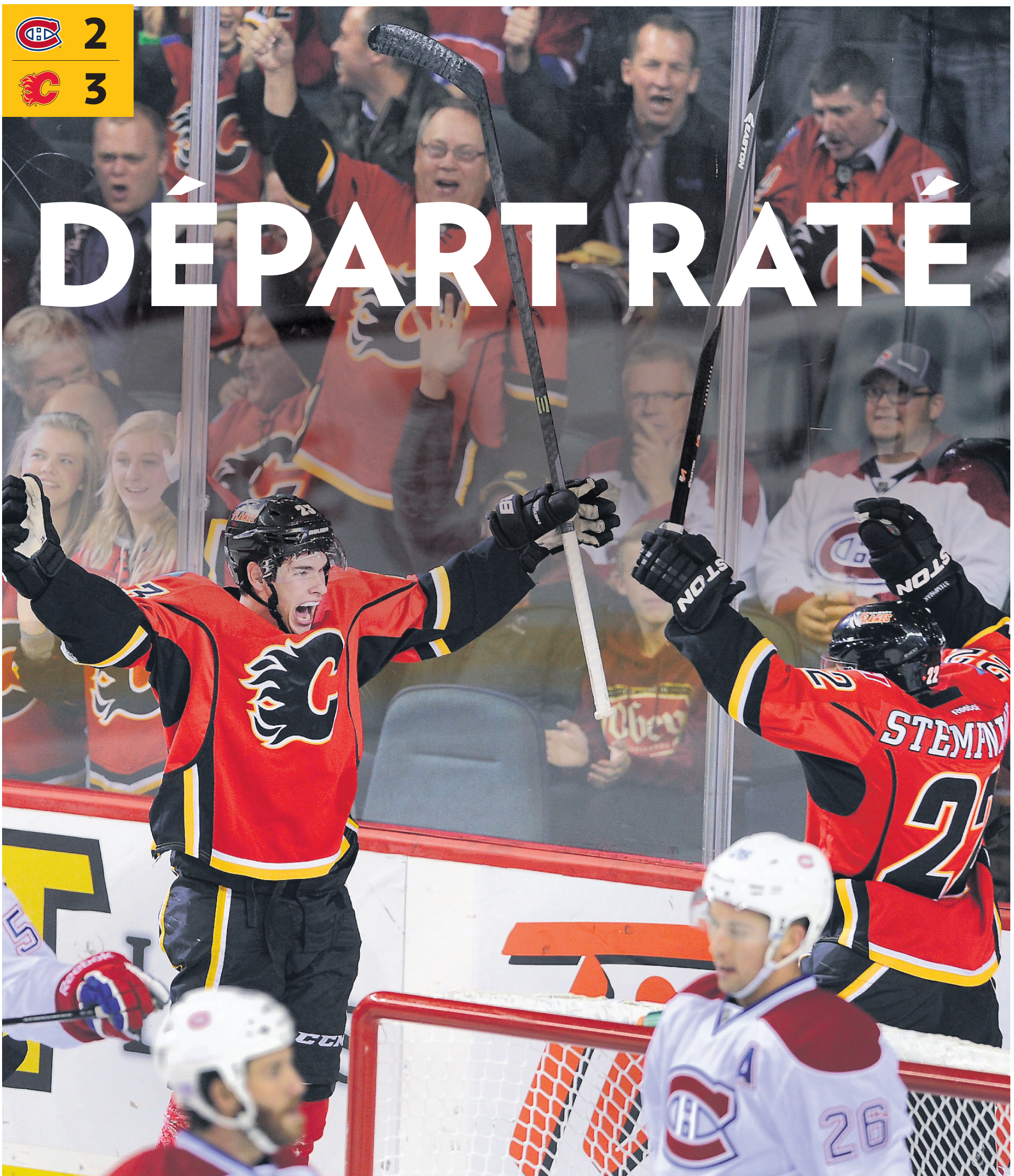


PHOTO LARRY MacDOUGAL, LA PRESSE CANADIENNE

Sean Monahan (à gauche) a fait bien des heureux à Calgary en marquant le premier but des Flames, hier soir.

RICHARD LABBÉ
CALGARY

On présume que Calgary n'est pas la destination vacances favorite des joueurs du Canadien. Parce que ce n'est jamais bien agréable pour eux quand ils doivent passer par ici.

Le Canadien a encore une fois encaissé une défaite, hier soir à Calgary. Une autre, celle-là par la marque de 3-2. La dernière fois que le Canadien a gagné dans ce Saddledome qu'il n'aime pas, c'était en 2002. Comment expliquer ce phénomène, au juste ? Bien dur à dire, mais hier, on a vu un club bleu-blanc-rouge lent en début de rencontre, incapable d'imposer son rythme, et incapable de prendre le contrôle du match.

Oui, le Canadien a fini par se réveiller en deuxième moitié de match, histoire de rendre ça intéressant. Mais les deux buts tardifs n'ont pas été suffisants pour changer le résultat.

« On peut continuer à dire que ce n'est que le début de la saison, a commenté le défenseur P.K. Subban. Mais il faut jouer mieux que ça. Il faut savoir jouer pendant 60 minutes. »

Ah, le problème des 60 minutes. C'est ce qui a coulé le CH hier soir : un lent, très lent départ, puis un réveil tardif à la fin, trop tardif, qui n'a pu se transformer en victoire.

Les Flames ont rapidement profité d'un CH qui ne semblait pas tout à fait éveillé en première moitié de match.

Voir CANADIEN en page 38



SPORTS

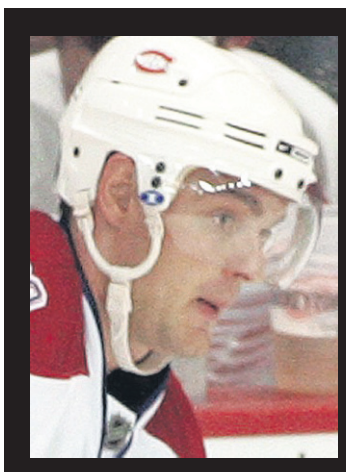
LES STATISTIQUES DU CANADIEN

			B	A	PTS	+/-	T	L	MIN	M%
8	AG	**PRUST**, BRANDON				-2	10:12			0
11	AD	**GALLAGHER**, BRENDAN					15:13	3		0
14	C	**PLEKANEC**, TOMAS					16:52	2		48
17	AD	**BOURQUE**, RENE					15:24	1		
21	AD	**GIONTA**, BRIAN					16:22	2		
24	D	**TINORDI**, JARRED				-1	16:42			
26	D	**GORGES**, JOSH				-2	12:45			
27	C	**GALCHENYUK**, ALEX		1	1	+1	14:49	5		0
32	AG	**MOEN**, TRAVIS				-2	10:45	1		
48	C	**BRIÈRE**, DANIEL				+1	17:03	3		60
51	C	**DESHARNAIS**, DAVID					16:32	2		88
53	C	**WHITE**, RYAN				-2	10:07	3		33
55	D	**BOUILLON**, FRANCIS					21:34		2	
61	D	**DIAZ**, RAPHAEL					19:46			
67	AG	**PACIORETTY**, MAX		1	1		17:01	4		
76	D	**SUBBAN**, P.K.	1	1	2		22:05	6	4	
79	D	**MARKOV**, ANDREI		1	1	+1	27:23	2		
81	C	**ELLER**, LARS	1		1	+1	15:59	1		67
31	G	**PRICE**, CAREY					58:42			
30	G	**BUDAJ**, PETER								
		TOTAUX	**2**	**4**	**6**	**-5**		**35**	**6**	**53**

T = Temps de glace **L** = Lancer au but **MIN** = Minutes pénalités **M%** = Pourcentage de réussite mises en jeu

L'ÉVALUATION DE PIERRE LADOUCEUR

Note	Commentaire
6,0	A perdu trop souvent des petites batailles dans son territoire le long des rampes. 1 revirement de trop en 3e.
7,0	On aime son intensité en poursuite de la rondelle, mais il doit prendre une meilleure position dans sa zone.
6,9	Bon dans les mises en jeu, bon échec avant, mais inutile lorsque les arrières ne sont pas en appui.
6,3	Pour un gars qui jouait devant sa famille, a manqué d'intensité. A même été coupable de paresse sur certains jeux.
7,0	L'effort était au rendez-vous dans les trois zones avec des occasions provoquées et des tirs bloqués.
6,3	Victime d'une mauvaise passe de Gorges sur le but de Baertschi; hors position en début de 3e. N'a pas joué ensuite
5,9	Quand l'atout d'un joueur est son travail en zone défensive, il ne peut se permettre autant d'erreurs dans sa zone.
7,1	7 tirs (5 cadrés), a été intense, a créé des occasions, surtout en 3e période. Une présence ardue dans sa zone.
6,1	Perd la rondelle sur la bande qui mène au but de Monahan. Avait pourtant bien secondé Subban.
7,2	A fait du gros travail sur le but d'Eller, a haussé son jeu d'un cran en 3e période.
6,8	N'a pas gagné les petites batailles lors des 30 premières minutes; a mieux paru par la suite sans être dominant.
5,8	Aucune vision défensive sur le but de Monahan en fonçant sur Moen et oubliant de protéger le centre de la glace.
6,8	À l'image de tous les arrières, il a laissé trop d'espace entre lui et les avants pendant 40 minutes.
6,9	On aime sa vision avec la rondelle, mais a connu des moments plus difficiles en début de rencontre.
7,0	On n'a pas aimé son repli sur le but de Monahan; Belle passe sur le but de Subban; doit améliorer sa vision.
7,4	Hors position sur le premier but; 2 mauvaises punitions en 3e; pour le reste, il a été excellent.
7,5	Le joueur le plus utilisé; a très bien joué à la ligne bleue en attaque, ce qui a mené au but de Subban.
7,2	Excellent dans le cercle des mises en jeu; présence au filet pour profiter d'un retour de la bande; lent à démarrer.
7,0	2 buts en 1re sur 5 lancers; n'a pas été faible, mais n'a pas sauvé la situation; a effectué les gros arrêts par la suite
	Gardien de réserve
En 1re	Protection de la rondelle et sécurité de la passe: deux règles que les joueurs du Canadien n'ont pas respecté.
En 2e	Difficile de gagner lorsque les avants et les arrières ne sont pas sur la même page. Trop d'écart entre eux!
En 3e	Pour relancer l'équipe, on a joué avec 4 arrières et raccourci le banc chez les avants ce qui a valu plus d'intensité.



LE JOUEUR DU MATCH ★
ANDREI MARKOV

ILS ONT DIT

CAREY PRICE
« À part cette première période, je trouve que nous avons disputé un bon match. Je trouve que nous jouons quand même assez bien depuis le début de la saison. »

ANDREI MARKOV
« Nous devons nous mettre à jouer en équipe. Nous devons nous mettre à jouer mieux que ça, parce que les résultats ne seront pas souvent en notre faveur. Je ne sais pas pourquoi nous n'avons pas gagné à Calgary depuis 2002, c'est à vous [les médias] de trouver les raisons. Tout ce que je sais, c'est que nous devons mieux jouer. »

— Richard Labbé

LE SOMMAIRE

CANADIEN 2
FLAMES 3

PREMIÈRE PÉRIODE
1. Calgary, Monahan 3 (Stempniak) 9:09
2. Calgary, Baertschi 1 (Monahan) 18:33

Pénalité - Bouma Cal (bâton élevé) 15:37.

DEUXIÈME PÉRIODE
3. Calgary, Glencross 2 (Wideman, Hudler) ..... 16:22 (an)
4. **Canadien, Subban 1** (Pacioretty, Markov) ..... 17:46 (an)

Pénalités - Galiardi Cal (trébuché) 4:35, Bouillon **Can** (frappé par derrière) 15:27, Giordano Cal (trébuché) 16:38.

TROISIÈME PÉRIODE
5. **Canadien, Eller 4** (Galchenyuk, Subban) 10:40

Pénalités - Subban **Can** (retenu) 6:49, Subban **Can** (double échec) 18:11.

TIRS AU BUT

Canadien	12	12	11-35
Calgary	5	11	9-25

GARDIENS
Canadien: **Price** ..... (P,1-2-0)
Calgary: MacDonald ..... (G,2-0-1)

BUTS ET AVANTAGES NUMÉRIQUES
Canadien: 1-3
Calgary: 1-3

Arbitres - Dan O'Halloran, Kyle Redman
Juges de lignes - Don Henderson, Thor Nelson
Assistance - 19 289 (19 289)



PHOTO SERGEI BELSKI, USA TODAY SPORTS

L'attaquant Lance Bouma (17), des Flames, a empêché le défenseur Raphael Diaz, du Canadien, d'atteindre la rondelle sur ce jeu en première période.

Départ raté

CANADIEN
suite de la page 37

Des buts de Monahan, Baertschi et Glencross, ce dernier en avantage numérique, ont rapidement fait 3-0 Calgary. P.K. Subban a ralluméla flamme de l'espoir en fin de deuxième période, avec un plomb qui s'est retrouvé dans le filet défendu par Joey MacDonald. Andrei Markov a récolté une passe sur le jeu, le 400e point de sa carrière dans la Ligue nationale.

Lars Eller, encore lui, a marqué en troisième période, et le Canadien s'est mis à jouer au hockey, au grand bonheur des partisans en bleu, blanc et rouge qui se sont mis à chanter l'incontournable «olé olé olé». Même que Subban a failli faire 3-3 avec un tir de la pointe qui est allé à côté d'un filet désert...

Mais tout cela ne fut pas suffisant, et Subban n'a pas aidé sa bande en écopant de deux pénalités en troisième période.

«Je ne peux pas faire ça, je dois être meilleur que ça pour mon club et pour moi-même, a-t-il dit. J'ai écopé de deux mauvaises pénalités, et ce n'est pas un bon *feeling* que d'avoir à regarder tout ça du banc des punitions.»

Ce match marquait le retour au jeu de l'attaquant Max Pacioretty. Ryan White avait lui aussi son poste avec les gars du quatrième trio, ce qui a forcé le jeune Michaël Bournival à prendre une place de spectateur.

Le Canadien poursuit ce voyage dans l'ouest du pays avec un deuxième match en deux soirs, ce soir à Edmonton, face aux Oilers.

Par ailleurs, le directeur général Marc Bergevin a confirmé après le match que l'attaquant George Parros se remet assez bien de cette commotion cérébrale subie au Centre Bell, lors du premier match de la saison. «Les symptômes de sa commotion cérébrale sont presque tous disparus, a dit Bergevin. Il va bien, mais il ne sera pas en mesure de rejoindre l'équipe lors de ce voyage dans l'Ouest.»

BASEBALL / Ligue nationale

Ce sera une série Cards-Dodgers

LA PRESSE CANADIENNE

ST. LOUIS — **David Freese et Matt Adams ont cogné des circuits de deux points et les Cards de St. Louis ont battu les Pirates de Pittsburgh 6-1, hier, éliminant ces derniers en cinq matches pour atteindre la série de championnat de la Ligue nationale contre les Dodgers.**

Freese a frappé la longue balle après deux retraits en deuxième, aux dépens de Gerrit Cole. Jon Jay venait de soutirer un but sur balles.

Jay a ajouté un simple d'un point en sixième, poussant Matt Holliday au marbre. Ce dernier a cogné un simple, puis il a avancé au deuxième coussin quand Yadier Molina a obtenu un but sur balles. Jay a ensuite cogné la balle à travers le monticule, contre Justin Wilson.

Les Pirates ont rétréci l'écart à 3-1 en septième, après avoir aligné trois simples à l'avant-champ, dont celui fructueux de Pedro Alvarez.

Adams a toutefois scellé le sort des Pirates en huitième, sa longue balle donnant suite à un simple de Holliday. Pete Kozma en a rajouté un point avec un simple au champ intérieur, portant le score à 6-1.



PHOTO JEFF CURRY, USA TODAY

David Freese a cogné un circuit de deux points en deuxième pour donner les devants aux Cards.

Adam Wainwright a brillé en signant un premier match complet en séries en carrière, à son sixième départ dans ce contexte. Il a permis un point et huit coups sûrs, avec six retraits au bâton et un seul but sur balles. Wainwright n'a eu besoin que de 69 tirs en six manches, avant un bref passage cahoteux.

Avant la septième, les seuls coups sûrs alloués par le droitier de 32 ans ont été le simple de Marlon Byrd, en deuxième, et celui de Clint Barmes, en sixième.

Cole a accordé deux points et trois coups sûrs en cinq manches. Byrd a récolté trois simples dans une cause perdante.

Les Cards vont amorcer la série de championnat de la Nationale à domicile contre Los Angeles, demain.

Le club du Midwest se trouve en série de championnat de la Nationale pour la troisième année d'affilée. St. Louis a remporté la Série mondiale de 2011 contre le Texas, mais en 2012 les Giants ont été les champions de la ligue, écartant St. Louis en sept matches, pour ensuite balayer Detroit en Série mondiale.

Les Dodgers ont éliminé les Braves en quatre matches en les battant 4-3 lundi. Zack Greinke devrait être leur partant lors du premier match.

Calvillo veut revenir le 1er novembre



MIGUEL BUJOLD

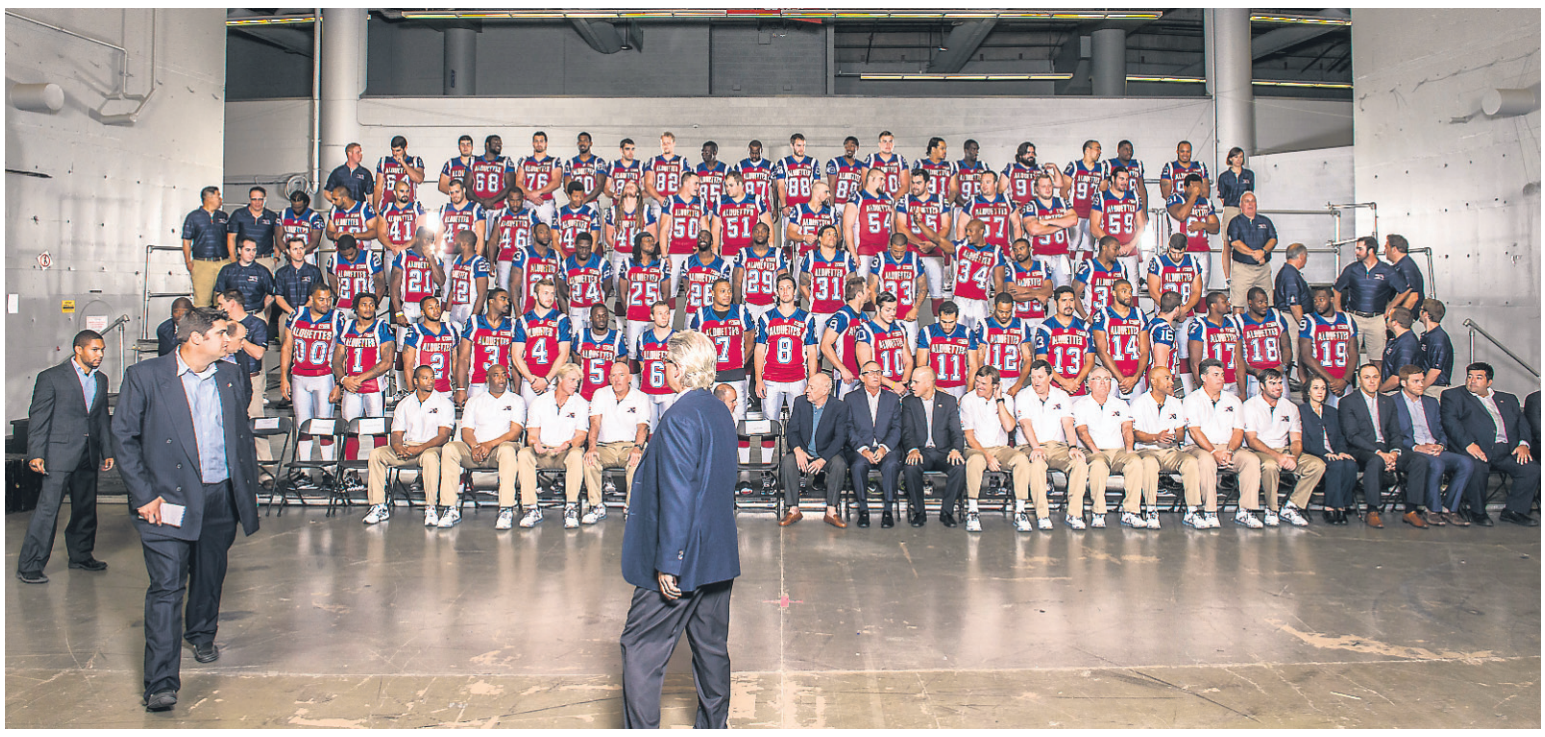


PHOTO ROGÉRIO BARBOSA, COURTOISIE DES ALOUETTES

C'était jour de séance de photo officielle des Alouettes, hier. Le DG et entraîneur Jim Popp (au centre à l'avant) s'est assuré que tous ses joueurs soient présents… et à la bonne place.

Anthony Calvillo continue de prendre du mieux. Et si tout se déroule comme prévu au cours des prochaines semaines, le quart-arrière sera de retour dans la formation des Alouettes pour le dernier match de la saison, le 1er novembre à Toronto.

« Mon nom pourra être retiré de la liste des blessés pour neuf matchs à ce moment, et c'est mon objectif de revenir au jeu lors de cette rencontre », a déclaré Calvillo, hier.

Le vétéran a graduellement augmenté l'intensité de ses exercices au cours des dernières semaines, en plus de participer aux réunions d'équipe. Il n'a ressenti aucun symptôme de la commotion cérébrale qu'il a subie le 17 août depuis maintenant trois semaines.

« Je me sens beaucoup mieux. Les choses suivent leur cours et se déroulent comme on le prévoyait », a indiqué Calvillo, qui a l'impression d'être au milieu de la saison morte.

« Je suis resté assis à ne rien faire pendant un mois, et je recommence maintenant à retrouver la forme graduellement », a-t-il noté.

Popp reste prudent

Jim Popp se réjouit de la progression de son quart étoile, mais il reste prudent dans ses commentaires au sujet d'un éventuel retour au jeu de Calvillo.

« On est très heureux de la façon dont les choses s'améliorent, mais tant et aussi longtemps qu'il n'aura pas été sur le terrain, il sera impossible d'évaluer l'avenir », a dit le DG et entraîneur-chef des Alouettes.

Malgré les récentes performances de Josh Neiswander, Calvillo s'attend à reprendre son poste de partant s'il revient au jeu. Même si le système offensif des Alouettes a changé depuis qu'il s'est blessé, le numéro 13 ne croit pas qu'il aura de la difficulté à s'ajuster.

« Pour des vétérans qui jouent depuis très longtemps comme moi, c'est comme faire de la bicyclette. Ça ne se perd pas. Les trois prochaines semaines seront cependant cruciales », a noté Calvillo, qui espère pouvoir recommencer à s'entraîner légèrement avec l'équipe à compter de mercredi prochain (16 octobre).

Le joueur de 41 ans n'augmentera pas seulement sa charge de travail sur le plan physique. Calvillo veut également étudier davantage le livre de jeux des Als.

« Ça fait partie du processus de guérison. Serais-je capable de me souvenir de tous les jeux? Si je suis incapable de le faire, ou si certains symptômes réapparaissent, ce sera signe que mon cerveau n'est pas guéri. Dans ce cas, je ne reviendrai pas au jeu et je l'accepterai. C'est ce que j'ai dit à ma femme. Tant mieux si je peux revenir au jeu, mais si j'en suis incapable, la vie continuera. »

Calvillo craint-il de subir une autre commotion cérébrale?

« Il y a toujours un risque pour tous les joueurs de football. Mais si j'obtiens le feu vert des médecins, et si je me sens bien, je veux revenir au jeu cette saison. »

Environ une semaine avant de subir sa commotion cérébrale, Calvillo s'est blessé à l'épaule droite. Les médecins ont ensuite découvert une déchirure partielle d'une épaule. Le quart-arrière a toutefois recommencé à lancer le ballon dernièrement et ne ressent plus aucune douleur.

L'homme-orchestre des Als

S'il y avait encore des doutes, Jim Popp a prouvé qu'il était le Gregory Charles des Alouettes, hier. En plus d'être le vice-président, le directeur général et l'entraîneur-chef du club, Popp s'est improvisé aide-photographe lors de la traditionnelle photo d'équipe.

Il fallait le voir donner des consignes à ses joueurs… Il a demandé à l'un d'eux de changer de place, à un autre de se mettre sur le bout des pieds, à d'autres de se déplacer vers la gauche ou la droite. Bref, l'homme-orchestre des Als avait l'air d'un chef d'orchestre. On ne pourra jamais accuser le grand manitou des Oiseaux d'être passif ou indifférent.

HOCKEY JUNIOR

La recette de l'Armada



MATHIAS BRUNET

Jean-François Houle était sceptique quand son ancien entraîneur de la Ligue de la côte Est, Ted Sator, l'a supplié de donner un essai à l'un de ses jeunes défenseurs à l'Université Lindenwood, un obscur collège américain qui n'est même pas de calibre division 1 ou 3.

« J'ai beaucoup de respect pour Ted [ancien entraîneur-chef des Rangers de New York], raconte l'entraîneur de l'Armada de Blainville-Boisbriand, et j'ai accepté de recevoir son joueur au camp. Mais à mes yeux, c'était impossible qu'un jeune homme de 19 ans dont je n'avais jamais entendu parler se taille un poste avec notre club. »

Non seulement Daniel Walcott, né à Montréal mais ayant déménagé aux États-Unis à l'adolescence, a-t-il mérité une place avec l'Armada, mais il est devenu un rouage essentiel et joue au sein de la première vague en supériorité numérique.

Il a ainsi imité Claude Giroux et Francis Bouillon, entre autres, qui ont accédé aux rangs juniors par la porte de derrière.

« Dès ses premiers coups de patin au camp, on s'est tous regardés et on s'est dit… wow! », raconte le fils de l'ancien DG du Canadien, Réjean Houle.

Toujours est-il que l'Armada devait être un club en reconstruction cet hiver, selon de nombreux observateurs du hockey junior québécois.

Au classement, cependant, l'équipe du président Joël Bouchard a une fiche parfaite de 8-0-0-0, la meilleure au Canada!

Et c'est avec des Walcott, des Christopher Clapperton, ignoré à son année de repêchage en 2012 mais aujourd'hui le meilleur compteur de la LHJMQ, des Danick Martel, jamais repêché au niveau junior, que l'Armada domine ses rivaux.

« Quand on a échangé Julien Leduc et Élie Bérubé, deux vétérans en défense, au camp d'entraînement, tout le monde pensait qu'on avait jeté la serviette, raconte Jean-François Houle. En plus, on avait perdu notre capitaine Xavier Ouellet aux Red Wings. Mais ils n'avaient pas vu notre camp d'entraînement, ils ne savaient pas ce que nous avions sous la main, Walcott entre autres. »

Une recette bien simple

La recette de l'Armada de Blainville-Boisbriand est simple: le statut importe peu quand vient le temps de la sélection des joueurs, et la force de caractère, l'éthique de travail, la discipline et les qualités humaines passent souvent avant le talent.

« L'an dernier, la direction n'a pas hésité à suspendre Stefan Matteau et Cédric Paquette, même s'ils étaient nos meilleurs joueurs, relate le gardien de 20 ans Étienne Marcoux. Chez nous, ça ne fonctionne pas si tu n'es pas discipliné ou si tu penses seulement à toi. C'est toujours l'équipe avant tout, les gars ne se préoccupent pas de leur fiche personnelle. »

L'Armada a accordé seulement 15 buts en 8 matchs et en a marqué 34. L'équipe est rapide, disciplinée, et minimise les erreurs.

« Les joueurs intelligents ont beaucoup de valeur à nos yeux, explique Jean-François Houle. Ils seront toujours bien positionnés. Quand tu possèdes cette notion du jeu et que tu as soif d'apprendre, les chances de succès sont immenses. Christopher Clapperton a toujours été très sous-estimé. Il a été boudé l'an dernier au repêchage et je ne croyais même pas qu'on allait le repêcher cette année, même si, nous, on sait à quel point il est bon. On travaille avec lui depuis trois ans. »

Les Panthers de la Floride se réjouissent d'avoir pu le repêcher en cinquième ronde cet été. Clapperton a 20 points en 8 matchs, au premier rang des compteurs de la LHJMQ.

« Cédric Paquette est un autre exemple, mentionne Houle. On l'avait repêché en sixième ronde du repêchage junior. Il a été repêché par le Lightning de Tampa Bay l'an dernier et il a des chances d'atteindre la LNH. »

L'Armada réussit à dominer malgré l'absence de sa vedette Marc-Olivier Roy, repêché en deuxième ronde en 2013, toujours ennuyé par une blessure à la main subie au camp des Oilers d'Edmonton.

« On va être encore plus solides quand il va revenir, dit Clapperton. Mais l'Armada, ce n'est pas un seul joueur. On est soudés fort, les joueurs respectent les directives d'équipe, la communication est vraiment bonne entre les joueurs et les entraîneurs. »

L'équipe se tapait un long voyage en autobus vers Moncton hier. La route est toujours moins longue quand on connaît du succès…



SPORTS

À la recherche d'un autre Saputo



RONALD KING
CHRONIQUE

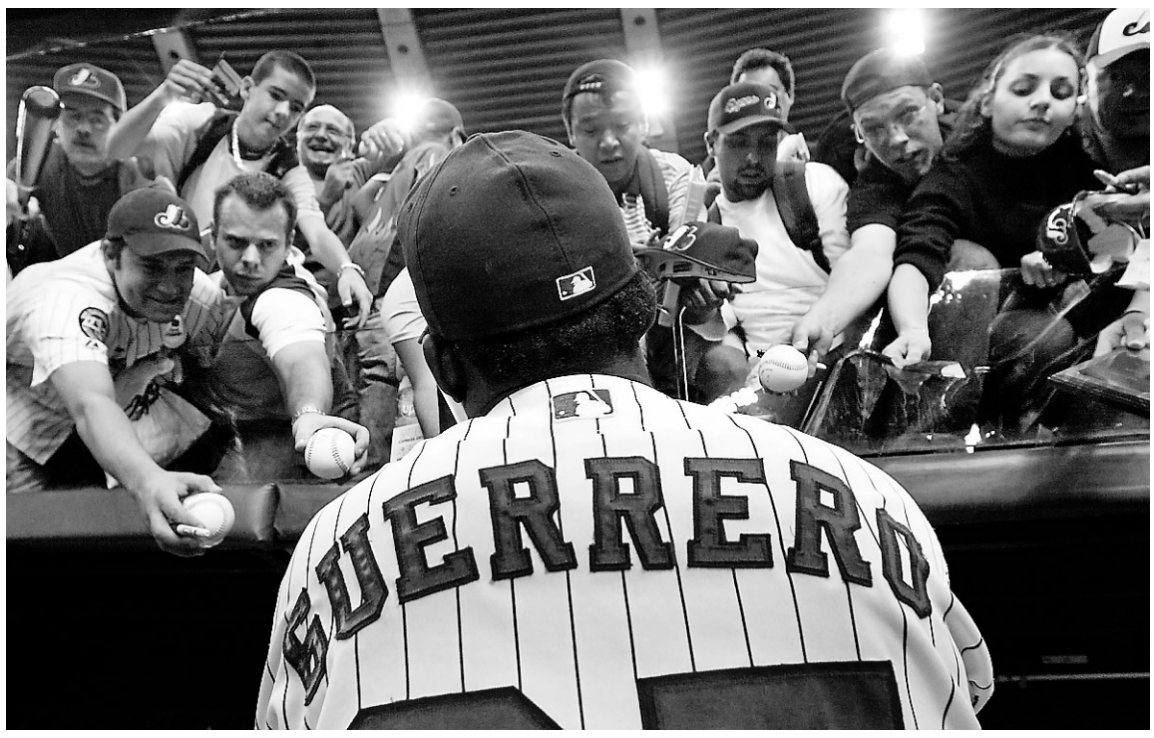


PHOTO RYAN REMIORZ, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Vladimir Guerrero a fait plaisir à des amateurs à la fin du dernier match à domicile des Expos, en septembre 2003. Le retour du baseball majeur à Montréal passera par un riche investisseur lui aussi passionné par ce sport.

Les dimanches soirs, le Québec en entier se trouve devant sa télé, si j'ai bien compris, et la plupart des gens passent la soirée avec Julie Snyder, puis avec les participants *sexy* d'*O.D.*, comme les appellent les intimes d'*Occupation double*.

Dimanche prochain, les apôtres du baseball, les Warren Cromartie, Claude Raymond, Marc Griffin, Rodger Brulotte et compagnie seront chez *Le banquier*. Un autre effort pour nous rappeler les Expos que nous avons tant aimés. Cette fois, les amis auront une grande visibilité. Tant mieux pour eux. Si ça peut aider dans cette tâche gigantesque, Griffin et ses collègues de Baseball Québec sont à la recherche de leur « Saputo », comme ils disent, un homme aux poches profondes qui serait passionné de baseball comme Joey Saputo est passionné de soccer.

Un homme qui leur offrirait un petit stade et un budget de 8 millions. On leur souhaite encore la meilleure des chances, même si le projet de club de Ligue Can-Am n'avance pas vite. Pas plus que celui du retour de vous-savez-qui.

Pendant que le CH construit des patinoires extérieures dans les quartiers défavorisés, l'Impact présentait la semaine dernière un terrain de gazon synthétique qui servira entre autres à l'UQAM, notre université coincée dans le Quartier latin et qui manque d'air et de gazon. Un beau cadeau aux athlètes-étudiants, un autre geste noble de la part de nos clubs professionnels.

Mais pour le baseball, ce sera *Le banquier* pour le moment, en pleines séries éliminatoires qui sont loin d'être lentes et ennuyantes.

LE sport-spectacle

Julie Snyder, *Le banquier* et *O.D.* devront toutefois se passer de moi, comme tous les dimanches. *Tout le monde en parle,* qui est parfois de très haut niveau, quand Dany Turcotte ne parle pas trop, aussi.

Pour un dimanche soir à la télé, mon premier choix va au football de la NFL, quelles que soient les équipes en place. Parce que le football de la NFL demeure le spectacle sportif par excellence, n'en déplaise aux amateurs des autres sports. Rien que la présentation du match, tout en musique et en images, est un petit chef-d'œuvre hebdomadaire.

La NFL compte sur des athlètes extraordinaires, des moyens sans fin pour tout filmer, jusque dans les détails, ce sport qui a la particularité d'être idéal pour un écran.

Les stratégies sont exécutées comme des opérations militaires, en plus efficaces. Il y a aussi des commentateurs très connaisseurs et bien préparés qui ont la bonne idée de mettre l'humour à l'honneur. Pourquoi pas ? Il s'agit de sport, après tout. On peut bien rigoler.

Michel Therrien devrait en prendre note. En se prenant moins au sérieux, il n'aurait pas fait un fou de lui devant Paul McLean, l'entraîneur des Sénateurs, au printemps dernier.

Et puis le football de la NFL se paye le luxe d'offrir les publicités les plus désopilantes du monde du sport. Certaines, qui culminent le jour du Super Bowl, sont souvent plus drôles que bien des spectacles d'humour. Sans donner de noms, bien sûr. Tant pis pour *O.D.* et compagnie.

Craig Berube

On disait Birubi, et non pas Bérubé, pour désigner le nouveau coach des Flyers de Philadelphie. J'ai essayé de l'interviewer quelques fois quand j'étais journaliste de hockey, mais il ne parlait pas beaucoup. Il était surnommé *Chief* aussi, le surnom qu'on donnait, avec respect je pense, à tous les athlètes d'origine amérindienne ou métisse. Birubi venait du nord de l'Alberta, à Calahoo.

Le voici entraîneur-chef, lui qui n'a fait rien d'autre que se battre et passer d'une équipe à l'autre une fois dans une transaction majeure impliquant Vincent Damphousse.

Daniel Brière, qui l'a bien connu à Philadelphie, l'a décrit comme un homme intelligent et s'est réjoui de sa nomination. Voilà donc un nom qui s'ajoute à la longue liste de *goons* qui deviennent des hommes de hockey de pouvoir une fois leurs patins accrochés. Pensez à Michel Therrien et à Pat Burns. À Paul Holmgren, le DG des Flyers. La liste est longue.

Pourquoi y a-t-il toujours plus de bagarreurs chez les directeurs d'équipes, alors que la plupart des superstars sont des ambassadeurs et des relationnistes ?

Les bagarreurs ont dû se débrouiller avec moins de talent et plus de perspicacité. Ils ont peut-être appris plus que les autres en s'efforçant de survivre dans un monde où ils avaient un rôle difficile à jouer. Peut-être. Ou bien le hockey nord-américain est-il si mal en point qu'il faut des gros bras pour le diriger ?

Je vous pose la question.

Heil récolte 1 million pour les filles dans le besoin

JEAN-PHILIPPE ARCAND

Déjà forte d'une brillante carrière comme bosseuse, la Canadienne Jennifer Heil a maintenant une autre raison d'être fière.

L'athlète, médaillée d'or aux Jeux olympiques de Turin, a remis au cours des derniers jours une somme de 1 million de dollars à Parce que je suis une fille, une initiative de Plan Canada qui travaille à promouvoir l'éducation, la santé et le respect des droits des filles plus démunies dans le monde.

Déjà impliquée dans le milieu humanitaire, Jennifer s'est associée à Parce que je suis une fille en 2008, lorsque l'organisation lui a demandé de rendre visite à des fillettes du Burkina Faso. « Ils m'ont dit : "On ne veut pas que tu sois simplement une ambassadrice, on veut que tu ailles sur le terrain pour voir si ça vient te chercher et si tu y crois vraiment" », a-t-elle expliqué en entrevue à *La Presse*.

« Je suis revenue à la maison et je me suis dit : je veux faire partie de ça, je veux retrousser mes manches et faire quelque chose. Mais je ne savais pas quoi à ce moment-là. »

C'est après avoir remporté une médaille d'argent aux Jeux de Vancouver, en 2010, qu'une idée lui est venue. Elle a d'abord donné 25 000$ de sa poche à l'organisme, avant d'inviter la population et des commanditaires à contribuer à leur tour.

Jennifer s'était donné six ans pour récolter 1 million. Elle a atteint son objectif en trois ans.

« J'avais bon espoir que les gens comprendraient l'importance de cette campagne et de ces filles. J'ai été chanceuse que le projet touche autant de personnes de la même manière qu'il m'a touchée », dit-elle.

La somme amassée aidera pas moins de 380 000 femmes et enfants dans 6 pays. À titre d'exemple, 3000 jeunes filles du Burkina Faso ont pu recevoir des bourses d'études grâce à ces dons. L'argent a aussi servi à la construction d'écoles et de terrains de jeu, de même qu'à la formation d'enseignants.



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

Jennifer Heil, médaillée olympique, a amassé 1 million de dollars pour une fondation venant en aide aux jeunes filles dans les pays en voie de développement.

EN RAFALE

BOXE

Stevenson se rapproche de Québec… en novembre

Tout indique que le prochain combat d'Adonis Stevenson aura lieu le 30 novembre, à Québec. C'est donc au Colisée que Stevenson va défendre sa ceinture WBC des mi-lourds (175 livres) contre le Britannique Tony Bellew. Le combat a été difficile à ficeler. Le diffuseur américain HBO imposait la date du 30 novembre, mais le Centre Bell et le Colisée étaient tous deux pris ce soir-là. Le promoteur Yvon Michel a finalement réussi à s'entendre avec l'organisation des Remparts pour qu'ils remettent leur match contre les Saguenéens de Chicoutimi. Yvon Michel n'a rien voulu confirmer hier, puisqu'une annonce officielle doit suivre dans les prochaines semaines. Mais La Presse a confirmé que les Remparts avaient déposé une demande officielle à la Ligue de hockey junior majeur (LHJMQ) afin de reporter le match du 30 novembre. Joint hier, Adonis Stevenson (22-1, 19 K.-O.) a aussi confirmé avoir signé son contrat. « Tout est réglé entre moi et Yvon (Michel), et avec HBO aussi », a dit le champion, qui va se mesurer à Tony Bellew (20-1-1, 12 K.-O.), son aspirant obligatoire. Le boxeur invaincu Sergei Kovalev (22-0-1, 20 K.-O.) doit aussi être du gala de Québec. – Gabriel Béland

À LA TÉLÉ

BASEBALL
20 h RDS INFO MLB : Detroit c. Oakland

COURSE AUTOMOBILE
0 h 55 TSN2 Formule 1 : les essais libres du Grand Prix du Japon

FOOTBALL
19 h 30 TSN2 NCAA : Rutgers c. Louisville
20 h RDS2 SPNET NFL : Giants de N.Y. c. Chicago

HOCKEY
21 h 30 RDS LNH : Canadien c. Edmonton

TENNIS
13 h* RDS2 Tournoi de Shanghai : les rondes préliminaires

* En différé ou en reprise.

BASEBALL

16 millions à Joe Girardi

Le gérant Joe Girardi, 48 ans, a accepté une prolongation de contrat de quatre ans des Yankees de New York qui lui rapportera 16 millions. Le directeur général Brian Cashman avait manifesté le désir, après que l'équipe eut raté les séries éliminatoires, de garder Girardi, dont le nom était avancé pour se retrouver à la barre des Cubs de Chicago, dans son Illinois natal. Les Yankees n'ont pas laissé traîner le dossier, confirmant sa liaison avec l'équipe jusqu'à la fin de la saison 2017. Girardi a conduit les Yankees aux séries dans 4 des 6 saisons depuis son arrivée en poste, remportant la Série mondiale en 2009. Sous sa gouverne, les Yankees montrent la meilleure fiche du baseball majeur 564-408 (0,580) depuis 2008. — Associated Press



Aujourd'hui dans *La Presse+*

■ NAUTISME
Mylène Paquette a finalement affronté sa peur de l'eau

■ SOCCER
L'état des forces dans la MLS

■ CANADIEN-FLAMES
Le compte-rendu du match en vidéo